NEXUS

Science & Alternative

NEXUS

•EDITION FRANÇAISE•

VACCINATION
Quels risques pour les bébés ?

TERRORISME
Les origines nazies d'Al-Qaida



WI-FI, DECT...
Sans fil mais pas sans danger

CROP CIRCLES
Une moisson exceptionnelle



M 03806 - 42 - F: 5,40 € - RD

France : 5,40 €
Suisse : 9,50 Fs
Canada : 7,95 $
Belgique : 6,00€
Luxembourg : 6,00€
Portugal : 6,00€

JANVIER-FÉVRIER 2006 n° 42



NEXUS
édition française

N°42 - JANVIER-FÉVRIER 2006

ÉDITÉ PAR
Éditions CHANTEGREL - 24580 FLeurac - France
Tel- Fax : 05-53-03-45-09
email: magazine@nexus.fr
Siteweb : http://www.nexus.fr

DIRECTEUR DE PUBLICATION :
David Dennery

INFOGRAPHIE :
Marie Dulon
marie@nexus.fr

RELATION CLIENTÈLE :
Mireille Desplanches

TRADUCTION :
Catherine Saint-Guily
Christèle Guinot
Sabrina Girier-Dufournier

SECRETARIAT DE RÉDACTION - CORRECTION :
Sylvie Gojard

ILLUSTRATION DE COUVERTURE :
Laudator
www.laudator.com

CONSEILLER SCIENTIFIQUE :
Alain Hérou

ILLUSTRATIONS DESSINS :
© Sommerville

IMPRIMEUR
Imprimerie RICOBONO
115, Chemin des Valettes - 83490 Le-Muy

COMMISSION PARITAIRE
n° 0406K78880
dépot légal avril 1999
ISSN: 1296-633x

DISTRIBUTION FRANCE
N.M.P.P.

BUREAU CENTRAL
ÉDITEUR : *Duncan M. Roads*
PO Box 30, Mapleton, Qld 4560, Australie
Tél.-: (07) 5442 9280 - Fax-: (07) 5442 9381
e-mail-: editor@nexusmagazine.com
site-: www.nexusmagazine.com

BUREAU EUROPÉEN
PO Box 10681, 1001 ER Amsterdam,
Pays-Bas Tél.-: +31 (0) 20-330-91-48
Fax-: +31 (0) 20-330-91-50
email : nexus@fsf.nl
siteweb : www.fsf.nl

BUREAU DE GRANDE-BRETAGNE
55 Queens Rd, East Grinstead, West Sussex,
RH19 1BG - Tél.-: +44 (0) 1342 322854
Fax-: +44 (0) 1342 324574
e-mail-: nexus@ukoffice.u.net.com

DÉCLARATION DE RAISON D'ÊTRE

Conscient que l'humanité traverse une importante période de transformation, NEXUS s'efforce de fournir des informations inédites afin d'aider tout un chacun à traverser ces temps. NEXUS n'est rattaché à aucune idéologie religieuse, philosophique ou politique, ni à aucune organisation. *Nexus* est un terme latin signifiant : lien, entrelacs des causes et effets.

La rédaction de NEXUS tient à préciser qu'elle ne soutient en aucune façon l'efficacité, la validité ou la moralité des expérimentations animales ou de la vivisection.

IMPRIMÉ SUR PAPIER RECYCLÉ
100 % BLANCHI SANS CHLORE



Édito

Je ne sais pas si vous avez remarqué, mais les peurs de tout poil vont bon train ces temps-ci dans les médias : violences urbaines, grippe aviaire, conflits armés, catastrophes naturelles, crises économiques, politiques, judiciaires, environnementales, sanitaires... plombent notre quotidien de leur ritournelle débridée.
À ses débuts, *NEXUS* pouvait apparaître comme un journal pour le moins rabat-joie. Aujourd'hui, il ferait presque figure de tranquille divertissement. C'est un raccourci un peu rapide ; mais à défaut de nous être jamais considérés comme des boute-en-train de l'information, nous parvenons à nous réjouir de voir s'accélérer le grand déballage. Malgré les chocs que représentent les prises de conscience, le décryptage des coulisses de l'histoire et de l'actualité donne un recul salvateur à notre perception de l'avalanche d'évènements et d'informations.
L'entretien de la confusion ambiante joue essentiellement sur une illusion majeure, celle de la séparation ; entre soi et les autres, entre les autres, entre les communautés, les pays, les continents ou les planètes. Séparation entre les facettes de l'esprit, entre les domaines, les disciplines, cloisonnés par la peur de manquer, et les intérêts immédiats, qui aboutit à de dangereuses aberrations.

L'une d'elles est magnifiquement épinglée par l'article de Viera Scheibner mettant en lumière les processus pathologiques destructeurs mis en branle par la vaccination dans l'organisme des moins avertis d'entre nous, les bébés, et qui permet d'établir un lien plus que troublant avec de nombreuses pathologies, dont la mort subite du nourrisson, le syndrome du bébé secoué et autres méningites dévastatrices. L'article suivant, du même tonneau, s'intéresse au même type de tragédies vécues par nos proches les plus innocents, nos animaux de compagnie.

Autre éclairage salutaire sur « l'ennemi planétaire n° 1 », Al-Qaida, avec les propos de John Loftus qui établissent clairement la nature et l'origine réelles du phénomène de l'intégrisme wahhabite auquel nazis et services secrets occidentaux sont loin d'être étrangers. Les leviers des conflits au Moyen-Orient deviennent du même coup plus évidents.

Après avoir lu Annie Lobé, experte en pollution électromagnétique, vous aurez toutes les raisons de vous passer, à l'instar du téléphone portable, des nombreuses nouvelles technologies sans-fil : wi-fi, DECT, Bluetooth, etc.

Au sommaire également, crop circles, grande pyramide, exopolitique... Bref, pour bien démarrer 2006, un florilège de sujets susceptibles de mettre du liant, du « nexus », dans notre compréhension des véritables enjeux de notre époque, et nous affranchir des limitations de la pensée facile.

Bonne lecture et à la prochaine.

David Dennery

REGARD SUR LE MONDE





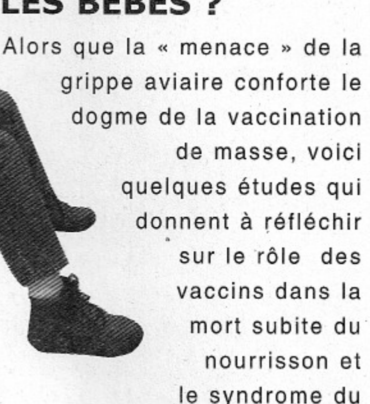
Terrorisme
LES ORIGINES NAZIES D'AL-QAIDA

Bien avant le 11 septembre 2001, Al-Qaida fut utilisé par les Saoudiens et la CIA, mais aussi par les services secrets britanniques et français au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Dans une allocution donnée le 18 avril 2004, jour de commémoration de l'Holocauste, John Loftus, expert en terrorisme et ancien procureur du ministère américain de la Justice, révèle les origines fascistes de ce réseau issu des Frères musulmans, mouvement fondé dans les années 20 et soutenu par les nazis...



Égypte
DES CHAMBRES SECRÈTES DANS LA GRANDE PYRAMIDE

Construite entre 2631 et 2494 av. J.-C. par le pharaon Khéops, la grande pyramide du site de Gizeh n'en finit pas de questionner égyptologues et passionnés d'ésotérisme. Selon l'un de ces spécialistes, ce prodige d'architecture serait bien plus qu'un tombeau. Données géométriques, photographies et montages graphiques 3D à l'appui, il suggère l'existence d'un deuxième ensemble de galeries et de chambres jumelles, imbriquées en miroir...



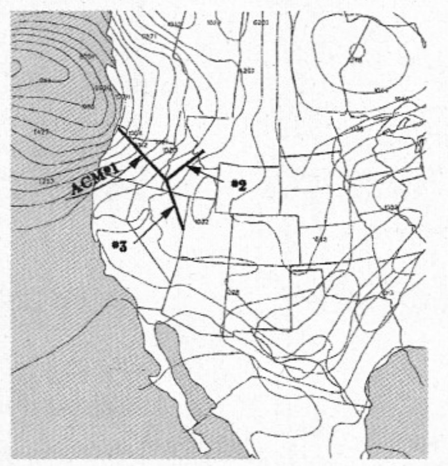
Vaccination
QUELS RISQUES POUR LES BÉBÉS ?

Alors que la « menace » de la grippe aviaire conforte le dogme de la vaccination de masse, voici quelques études qui donnent à réfléchir sur le rôle des vaccins dans la mort subite du nourrisson et le syndrome du bébé secoué.Les résultats établissent clairement les dangers présentés par l'inoculation directe dans le sang de virus mutants issus de tissus biologiques d'autres espèces et associés à des adjuvants comme le mercure et l'aluminium... Un concentré toxique infligé aux plus vulnérables, les bébés, mais aussi, ne les oublions pas, aux animaux de compagnie.

Énergie

LES PERTURBATIONS ATMOSPHÉRIQUES PEUVENT GÉNÉRER DE L'ÉLECTRICITÉ

Repérées sur les cartes météorologiques par ces courbes aux formes de guirlandes, les perturbations atmosphériques sont provoquées par la rencontre d'une masse d'air froid plus dense et d'une masse d'air chaud qui l'est moins. En plus d'éventuelles précipitations, cette différence de pression est à l'origine du vent. Imaginez que l'ont installe un tuyau reliant les zones de hautes et basses pressions sur quelques centaines de kilomètres, et qu'on l'équipe d'une turbine produisant l'électricité, et vous aurez compris le principe de cette idée étudiée par une société américaine (Cold Energy, LLC). Les différences de pression atmosphériques peuvent également être le fait de différences d'altitudes entre deux régions. Le coût de construction d'un tel type d'installation équivaudrait à celui d'une centrale thermique classique, mais les frais de maintenance et d'exploitation seraient par contre quasi nuls, divisant par 6 le prix du kilowatt/heure. Avec le recul donné par 3 décennies de collecte de données météorologiques, les ingénieurs ont été surpris de constater que la plupart des pays possédaient deux à trois sites potentiellement intéressant pour ce type d'exploitation. Par exemple, une étude des relevés barométriques sur 5 ans des régions de Flagstaff et de Tucson, en Arizona, distantes de 160 km, avec une différence d'altitude de 1200 m, a mis en évidence une différence de pression de 0,7 psi, ne descendant jamais sous 0,5 psi. Ce gradient s'avère suffisant pour générer un vent de 4000 km/h, soit trois fois et demi la vitesse du son. Selon les ingénieurs de Cold Energy, un ensemble de conduites de 2,5 mètres de diamètre pourrait générer jusqu'à 1400 mégawatts capables d'alimenter 250 000 foyers. Dans les zones dénuées de différences d'altitude mais exposées aux gradients barométriques des masses d'airs, des conduites longues de 400 km permetteraient d'obtenir le même résultat. Le phénomène à l'origine des importantes destructions occasionnées par les cyclones et les tornades présente ici un aspect beaucoup plus positif.



Source :http://www.opensourceenergy.org/txtlstvw.aspx?LstID=291a27d6-246a-477d-8ab4-11e5bef1a281 ; brevet disponible sur : http://www.coldenergyllc.com/ACMPatent.pdf.

Terrorisme

L'ATTENTAT DE LOCKERBIE ATTRIBUÉ AUX LYBIENS SUR UNE PREUVE FABRIQUÉE

Un ancien chef de la police écossaise a remis à des avocats une déclaration signée dans laquelle il affirme que la principale preuve du procès de l'attentat de Lockerbie avait été fabriquée.

L'agent à la retraite, chef de la police, a témoigné que la CIA a déposé le minuscule fragment de circuit imprimé qui a joué un rôle crucial dans la condamnation d'un Libyen pour le massacre de 270 personnes en 1989.

Le chef de la police, dont l'identité n'a pas encore été révélée, a donné sa déclaration aux avocats représentant Abdelbaset Ali Mohmed Al-Megrahi qui purge actuellement sa peine de prison à perpétuité dans la prison de Greenock. Al-Megrahi s'appuiera beaucoup sur ce témoignage pour que la Commission écossaise de révision des affaires criminelles ordonne un nouveau procès.

Cette déclaration constitue une menace réelle pour la réputation du système judiciaire écossais tout entier.

Le policier, ancien membre de l'Association écossaise des chefs de police, appuie d'anciennes déclarations faites par un agent de la CIA selon lequel ses patrons auraient « écrit le scénario » pour incriminer la Libye.

La décision d'un ancien chef de la police écossaise de corroborer cette déclaration pourrait donner beaucoup de poids à une théorie auparavant écartée car considérée comme fantasque. Le bruit selon lequel le fragment avait été placé afin d'impliquer la Libye à des fins politiques courait depuis longtemps. Après le procès, des observateurs juridiques du monde entier, parmi lesquels des officiels des Nations unies, ont exprimé leur inquiétude par rapport au verdict et à la tenue du procès à Camp Zeist, aux Pays-Bas.



Une source proche de l'équipe des avocats de Al-Megrahi aurait déclaré : « La Grande-Bretagne et les États-Unis disaient au monde entier que c'était la Libye, mais dans leurs communications privées, ils reconnaissaient que c'était le Front populaire de libération de la Palestine - Commandement général (FPLP-CG) mené par la Syrie. »

Source: *The Scotsman*, 28 août 2005, http://news.scotsman.com



Militarisation

LES ÉTATS-UNIS PRÊTS À APPLIQUER LA LOI MARTIALE

Selon un rapport publié le 8 août par le *Washington Post*, le Pentagone a développé ses premiers plans de guerre pour des opérations sur le sol des États-Unis. Pour ces projets, il est prévu d'utiliser les attaques terroristes pour justifier l'application de la loi martiale dans des villes, des régions ou dans le pays tout entier.

L'article en première page du quotidien cite des sources travaillant dans les quartiers généraux de l'agence militaire baptisée Commandement du Nord (Northcom) et basée à Colorado Springs, dans l'État du Colorado. Les plans en eux-mêmes sont confidentiels mais « les officiers qui les ont rédigé » en ont donné les détails au reporter du *Washington Post*, Bradley Graham. Ce dernier a pu visiter les quartiers généraux de Northcom, sur la base aérienne de Peterson. L'article apparaît donc comme une fuite organisée ayant pour but de désensibiliser la population américaine à la perspective de l'autorité militaire.

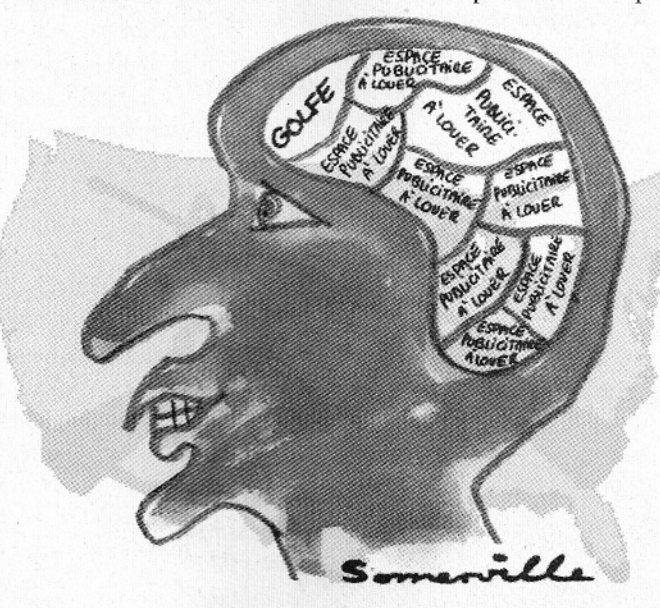
Selon Graham : « Les nouveaux plans, d'après ce qu'ont reconnu plusieurs gradés, rendent vraisemblable le rôle de l'armée dans certaines situations, en particulier celles qui ont trait à des attentats occasionnant des pertes massives qui submergeront rapidement les moyens d'intervention civils. »

« Les plans de guerre, révèle le *Washington Post*, représentent un changement historique pour le Pentagone qui a toujours été réticent à s'impliquer dans des opérations intérieures et qui est légalement contraint de s'engager dans l'application des lois. »

Au total, quinze scénarios de crise potentielle sont décrits, depuis le « bas de gamme » que Graham décrit comme « des missions relativement modestes de contrôle des foules » au « haut de gamme » qui illustre trois catastrophes simultanées engendrant des pertes massives. Il s'agit de catastrophes telles que des attaques nucléaires, biologiques ou chimiques. Dans chaque cas, l'armée lancerait une unité de réaction rapide d'environ 3 000 soldats par attaque soit 9 000 au total pour le scénario le plus destructeur.

Le quotidien cite l'Amiral Timothy J. Keating, chef de Northcom : « À mon avis, [dans l'éventualité] d'une attaque biologique, chimique ou nucléaire dans un des 50 États, le ministère de la Défense est le plus à même de prendre le commandement. »

Le Pentagone est vraiment conscient du retour de flamme politique à mesure que son rôle dans les futures opérations de sécurité est dévoilé.



SCANNER DU CERVEAU DE GEORGES W. BUSH

Graham écrit : « Les exercices militaires du nom de code *Vital Archer* donnant un rôle important aux soldats sont entourés de secret. Par contre, d'autres exercices ayant lieu sur le sol national et mettant en scène des soldats dans les rôles principaux sont largement rendus publics. »

Il ajoute : « En ce qui concerne la possibilité que les forces terrestres jouent un rôle important dans les opérations intérieures, les gradés de Northcom se refusent à être explicites. Keating affirme que si de telles situations survenaient, elles *seraient certainement temporaires* et la responsabilité du commandement serait transférée aux autorités civiles. »

La vérité est que les officiers d'état-major montrent un vif intérêt pour l'écoute des dissidents politiques car leurs opérations intérieures ne seront pas seulement dirigées contre une poignée de terroristes islamiques fondamentalistes, qui n'ont pas mené une seule opération aux États-Unis depuis le 11 septembre 2001, mais aussi contre les droits démocratiques du peuple américain.

Les plans de Northcom ne trouvent pas leur origine dans les terribles évènements du 11 septembre mais dans de vieilles inquiétudes de l'élite dirigeante à propos de la stabilité politique des États-Unis. C'est une société de plus en plus divisée entre une élite fabuleusement riche au sommet et la vaste majorité des travailleurs qui mènent un combat de plus en plus difficile pour survivre. Le cauchemar de la classe dirigeante américaine est l'émergence d'un mouvement collectif venant d'en bas qui remettrait en cause sa domination politique et économique.

Il en est de même pour les plans militaires censés être motivés par une inquiétude sincère de la menace d'attaques terroristes, cette sincérité étant démentie par l'attitude actuelle de l'élite dominante américaine depuis le 11 septembre. Le gouvernement Bush a fait tout son possible pour étouffer toute enquête sur les circonstances des attaques contre le World Trade Center et le Pentagone, probablement parce que sa propre négligence, peut-être délibérée, serait révélée.

Le climat de peur anti-terroriste a un but de propagande : encourager le peuple américain à accepter des incursions drastiques contre les droits démocratiques.

À en croire le planning du Pentagone, une dictature militaro-policière se profile outre-Altantique.

Source : Patrick Martin, *World Socialist Web Site*, via *Asian Tribune*, 10 août 2005, http://www.asiantribune.com

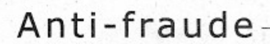


Europe sur écoute

LE PROJET DE LOI SUR LES DONNÉES TÉLÉPHONIQUES A ÉTÉ DÉPOSÉ

La Commission européenne a rédigé le projet de directive sur la rétention de données. Selon elle, toutes les données concernant le trafic et la localisation des téléphones fixes et mobiles de toutes les personnes privées et morales devraient être conservées pendant un an. Les données concernant les communications « utilisant seulement le protocole d'Internet » devraient être conservées pendant six mois. La Commission ne mentionne pas le fichier journal complet de chaque fournisseur d'accès afin de trouver toute communication entrante ou sortante, mais limite ses exigences à l'adresse IP, à l'adresse MAC interne à l'ordinateur, au nom d'utilisateur, aux adresses électroniques et au fichier journal de chaque e-mail envoyé et reçu.

Les opérateurs de téléphonie mobile ne seront certainement pas ravis par la proposition de conserver les données de trafic de SMS pendant un an, ni par l'obligation de conserver durant un an les données détaillées de localisation, notamment celles permettant de cartographier les différents appels pendant un an.



Source: European Digital Rights International [EDRI], n° 3.15, 27 juillet 2005, http://www.edri.org/edrigram/number3.15/commission

Anti-fraude

DES PUCES DANS LES BILLETS D'EUROS



L'édition de septembre du magazine spécialisé allemand *Die Bank* contient de nouvelles conjectures sur l'introduction de puces espionnes dans les billets de banque en euros.

Cet article soumet trois nouvelles mesures potentielles contre la contrefaçon des billets : une nouvelle peinture biologique, un nouveau type d'hologrammes et l'introduction d'étiquettes d'identification par radiofréquence sur chaque billet. La Mu-chip de Hitachi, mesurant 0,18 microns, est citée comme une candidate probable bien que le prix actuel d'environ sept centimes d'euros par puce pourrait se révéler prohibitif.

L'article mentionne également une invention de Philips destinée à intégrer complètement la puce au papier. La puce fonctionnerait en plaçant un nombre à 38 chiffres ne pouvant être modifié et contenant l'unique numéro de série et les données relatifs à l'origine du billet. La bande métallique de chaque billet agirait comme une antenne. Si cette solution était retenue, tous les billets actuels (8,2 milliards) seraient remplacés et tous les citoyens auraient accès à des lecteurs.

Source : EDRI, n° 3.17, 24 août 2005, http://www.edri.org/edrigram/number3.17/RFID



Météo

TOUT UN QUARTIER VICTIME D'UN ÉTRANGE COUP DE FOUDRE

Un expert du service météorologique national de Phoenix, dans l'Arizona, va enquêter sur un récent coup de tonnerre qui « a fait un bruit de dynamite » et qui a endommagé treize maisons dans le centre de la ville de Mesa.

Le météorologue David Runyan déclare : « Cela dépasse la norme. C'est bizarre. L'éclair en question a provoqué d'importants dégâts dans une maison au moment où sa charge électrique accélérait vers d'autres bâtiments à travers les câbles souterrains et le sol mouillé. » Du jamais vu, selon les pompiers locaux.

L'intense chaleur dégagée par cette énergie a fait exploser les câbles souterrains, dont celui de la télévision, à proximité de la maison, et elle a jailli du sol en projetant de la terre et des débris semblables à des cendres volcaniques contre les maisons, les arbres et les véhicules stationnés. Le pourtour des boutons de portes et des serrures en cuivre a été légèrement brûlé.

Randall Cerveny, professeur assistant de météorologie à l'université d'État d'Arizona, a conclu que la zone avait été frappée par une foudre « positive », fait extrêmement rare et puissant.

Selon les spécialistes, les éclairs positifs dégagent beaucoup plus de volts que les éclairs chargés négativement qui surviennent dans 90 à 95 % des cas d'orage aux États-Unis.

Les foudroiements positifs ont également tendance à diffuser leur puissante charge électrique sur une zone beaucoup plus étendue.

Pour sa part, un autre météorologue, Ron Holle, n'est pas convaincu que le foudroiement était positif : « Il peut s'agir d'un éclair avec de nombreuses répliques. Entre les éclairs, il existe un courant continu et cela ne s'arrête pas. On ignore la raison. »

Source : *Arizona Republic,* 11 août 2005.



Alimentation

LE MINISTÈRE DE LA SANTÉ ISRAÉLIEN MET EN GARDE CONTRE LE SOJA

Des scientifiques, des docteurs et des nutritionnistes convaincus que le soja n'est pas bénéfique pour la santé et qu'il comporte des risques particuliers pour les bébés et les enfants ont reçu le soutien du ministère israélien de la Santé. Ce dernier a en effet émis une recommandation préconisant que les aliments à base de soja soient consommés avec modération.

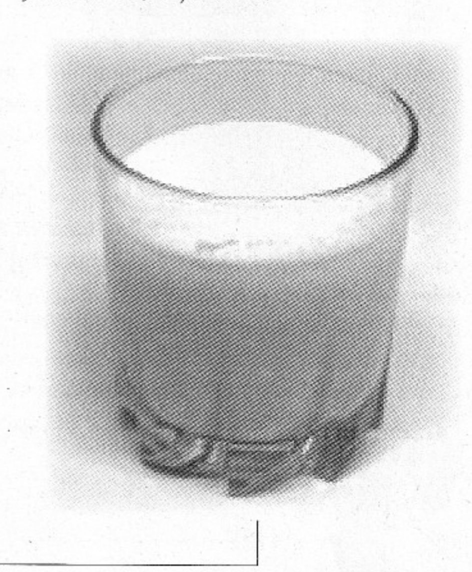
Le Dr Kaayla T. Daniel, affiliée au CCN (Certified Clinical Nutritionist) et auteur d'un livre sur la question, a pu déclarer le 26 juillet à la presse : « Le ministère israélien de la Santé recommande fortement la limitation de la consommation d'aliments à base de soja pour les jeunes enfants et les adultes et la suppression des préparations à base de soja pour les bébés. »

Elle a par ailleurs souligné l'existence de centaines d'études établissant un lien entre les aliments et préparations pour bébés à base de soja et certains problèmes digestifs, des dysfonctionnements de la thyroïde, des troubles déficitaires de l'attention, des formes particulières de démence, des troubles de la reproduction et même certains cancers.

« Le ministère israélien de la Santé, a ajouté le Dr Daniel, a pris cette affaire très au sérieux et a fondé ses recommandations sur les conclusions d'un comité de treize professionnels de santé : nutritionnistes, oncologues, pédiatres et autres spécialistes. Ce comité, qui a passé plus d'un an à étudier les données, a conclu que les phytoestrogènes du soja peuvent provoquer des effets nuisibles dont le développement de cancers et des problèmes de reproduction. Ils ont fortement insisté pour que la consommation d'aliments à base de soja soit réduite jusqu'à ce que son innocuité absolue soit prouvée. »

Les recommandations du ministère de la Santé israélien rejoignent celles des autorités médicales britanniques et de l'Association britannique de diététique qui ont toutes deux alerté les pédiatres et les parents afin qu'ils n'utilisent que de manière exceptionnelle les préparations pour bébés à base de soja.

Source : communiqué de presse du Dr Kaayla T. Daniel, 26 juillet 2005, http://www.wholesoystory.com; Jerusalem Post, 20 juillet 2005



Santé publique

LA FLUORATION DE L'EAU SOURCE DE CANCERS ?

Onze syndicats d'employés de l'Agence de protection de l'environnement américaine, représentant 7000 professionnels de la santé publique et de l'environnement, ont demandé un moratoire sur les programmes de fluoration de l'eau potable du territoire américain. Ils ont également demandé à la direction de l'agence de reconnaître que le fluorure constitue un sérieux facteur de risque de cancer.

Les syndicats ont agi suite à une tentative de dissimulation de preuves commise à l'école de médecine dentaire de Harvard, où a été mis en évidence le lien entre la fluoration et le risque élevé de cancers mortels des os chez les jeunes garçons.

Les syndicats ont écrit à des comités influents du Congrès pour demander que celui-ci mette en place un moratoire en attendant que soient examinés tous les risques et les bienfaits de la fluoration.

Outre les résultats de l'étude de Harvard, d'autres études épidémiologiques, notamment sur des animaux, démontrent pourquoi il est permis de penser que le fluorure provoque les cancers osseux (ostéosarcome) observés chez des jeunes garçons.

La lettre adressée à l'administrateur de l'Agence américaine de protection de l'environnement, Stephen Johnson, demande d'émettre un avertissement public sous forme d'avis de proposition réglementaire fixant le taux sanitaire de fluorure dans l'eau potable à zéro, taux en vigueur pour toute substance cancérigène avérée ou supposée.

Cet avis entrerait en vigueur le temps qu'une commission du Conseil de recherche national de l'Académie des sciences des États-Unis rédige une recommandation. Les syndicats ont également demandé au Congrès, au bureau de l'application des textes de l'Agence ou au ministère de la Justice de trouver les raisons pour lesquelles le directeur d'études de Harvard, Chester Douglass, n'a pas fait part du risque multiplié par sept observé lors des travaux qu'il supervisait. Au lieu de cela, il a écrit à l'Institut national des sciences de la santé environnementale (l'agence fédérale ayant financé l'étude de Harvard) qu'il n'y avait pas de corrélation entre la fluoration et l'ostéosarcome. Douglass a envoyé le même rapport au comité du Conseil de la recherche nationale qui étudie d'éventuels changements des taux de fluorure dans l'eau potable.

En France, contrairement à la Belgique où elle est interdite depuis 2002, la fluoration reste la norme.

Source : Réseau d'action contre le fluorure 25 août 2005, via http://i-newswire.com/pr43887. html. La lettre des syndicats est en ligne sur la page Internet suivante : http://nteu280.org/Issues/Fluoride/fluoridesummary.htm.

HAARP

LES ÉTATS-UNIS AUTORISENT LA RECHERCHE SUR LE CONTRÔLE DU CLIMAT



Le Congrès américain a adopté le 1er octobre dernier une loi autorisant la recherche et le développement de technologies de contrôle du climat planétaire. Elle fixe à 10 millions de dollars les subsides alloués annuellement jusqu'en 2014 à cette fin. Cette officialisation fait écho aux nombreuses informations et doutes émis sur le projet HAARP dont les installations en Alaska ne sont que la partie connue. Malgré le viol des conventions internationales que constituent de telles armes (Convention ENMOD de 1977, signée par les États-Unis en 1979), l'Amérique de Bush persiste dans ses applications dans le domaine des armes climatologiques. À ce jour, aucune suite connue n'a été donnée à la demande d'enquête sur HAARP émise par la communauté européenne en 1999.

Terre

SON NOYAU TOURNE PLUS VITE QUE SA SURFACE

Selon une nouvelle étude, le noyau de la Terre tourne plus vite que la surface de la planète. La découverte se fonde sur des analyses de paires de séismes qui surviennent à peu de choses près au même point de la Terre mais à des moments différents. Sur les instruments d'enregistrement sismique, les signatures des tremblements de terre dues aux formes d'ondes en doublet, comme on les appelle, semblent presque identiques.

Quand des séismes se produisent, leurs ondes sismiques peuvent traverser la planète et font surface partout sur la Terre. Les chercheurs ont analysé 18 doublets de séismes, certains étant séparés de 35 ans, survenus au large de l'Amérique du Sud mais enregistrés dans des stations situées aux alentours de l'Alaska. Ils ont supposé que si le noyau interne de la Terre tourne plus vite que le reste de la planète, alors les ondes de choc issues de doublets entreraient et sortiraient par différentes parties du noyau bien qu'elles soient nées à peu près au même point de la surface de la planète. En analysant pour chaque doublet les moindres changements de temps de parcours et de formes d'ondes, les chercheurs ont conclu que le noyau interne de la Terre tourne plus vite que sa surface de 0,3 à 0,5 degrés par an.

Cette différence pourrait avoir des conséquences sur les satellites, les fusées et les vaisseaux spatiaux.

Source : *Science*, 26 août 2005

Élections américaines 2004

LES RÉSULTATS DES MACHINES DE VOTE ONT BIEN ÉTÉ MANIPULÉS

De nouvelles recherches entreprises par le Dr Dennis Loo avec l'université de Cal Poly Pomona, en Californie, révèlent qu'une manipulation d'envergure concernant les ordinateurs de vote électroniques sans trace papier a eu lieu dans plusieurs États pendant l'élection présidentielle de 2004.

Cette année-là, Bush a dépassé de loin son score de 2000 lui attribuant 85 % des voix des électeurs inscrits comme républicains ; il a en effet eu plus de 100 % des voix des mêmes inscrits dans 47 des 67 comtés de Floride, 200 % dans 15 comtés et plus de 300 % dans 4 comtés. Bush a obtenu ces résultats remarquables bien que sa part de votes des électeurs inscrits comme démocrates n'a pas augmenté en Floride depuis 2000 et malgré sa baisse de 15 points chez les électeurs inscrits comme indépendants.

Nous savons également que Bush « a gagné » l'État de l'Ohio avec 51 % des voix contre 48 %. Cependant, les résultats de cet État n'ont pas été confirmés par le dépouillage manuel des 147 400 bulletins de vote par correspondance et temporaires, réalisé sous contrôle d'huissier, dont 54,46 % étaient attribués à Kerry. Dans le comté de Cuyahoga, en Ohio, le nombre de votes enregistrés dépassait de 93 000 le nombre de votants inscrits.

Plus important, les sondages « sortie des urnes » donnaient Kerry vainqueur. Pourtant, ce n'est que dans les circonscriptions où les machines de vote ne gardent pas de trace papier du choix des électeurs que les sondages ont différé du décompte final.

Selon le Dr Steve Freeman, un statisticien de l'université de Pennsylvanie, les chances que les sondages « sortie des urnes » diffèrent fortuitement des résultats sont de 250 millions contre une. En réalité, quand un conflit existait entre les sondages « sortie des urnes » et les résultats informatisés, ces derniers étaient toujours en faveur de Bush, autre impossibilité statistique. Des preuves statistiques solides d'une manipulation très répandue des machines de vote lors des élections américaines depuis 2000 existent désormais.



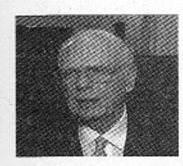
La fraude a été couverte par les médias indépendants et sur de nombreux sites Internet.

Source : CommonDreams.org, 13 août 2005, http://www.commondreams.org



Ufologie

UN MINISTRE CANADIEN PROPOSE UN PROGRAMME DE PRÉPARATION À LA RÉALITÉ EXTRATERRESTRE



Le 25 septembre dernier, Paul Hellyer, ancien ministre canadien de la Défense, a prononcé un surprenant discours à l'université de Toronto : « Les ovnis sont aussi réels que les avions qui volent au-dessus de nos têtes. » Il vient de rejoindre trois organisations non gouvernementales (Institute for Cooperation in Space, Canadian Exopolitics Initiative, Disclosure Project) pour demander au parlement canadien l'ouverture d'une enquête publique sur la présence extraterrestre sur Terre et sur ses conséquences pour le pays. « Le secret entourant l'ensemble des sujets reliés à l'incident de Roswell est d'un niveau jamais atteint. Le classement de l'affaire dépasse le « top-secret » et la grande majorité des officiels et des personnalités politiques américaines n'ont jamais eu accès à l'information… Les États-Unis préparent des armes qui pourraient être utilisées contre des extraterrestres, et qui pourraient nous entraîner dans une guerre intergalactique sans que quiconque ait eu son mot à dire… (depuis 1967, un traité interdit seulement le déploiement dans l'espace d'armes de destruction massive). L'administration Bush a finalement donné sa bénédiction à l'installation militaire d'une base avancée permettant un meilleur contrôle des allées et venues des visiteurs de l'espace. Le temps est venu de lever officiellement le voile du secret et de faire émerger la vérité afin qu'un débat public puisse être tenu sur un des sujets les plus importants auquel l'humanité ait eu à faire face », a déclaré Paul Hellyer.

Le projet Canadian Exopolitics Initiative présenté au parlement en mars 2005, demande que le gouvernement canadien adopte ce qu'il dénomme une « décade du contact » consacrée à l'information du public, la recherche scientifique, l'éducation, la planification stratégique de l'ensemble des importantes implications culturelles, sociologiques, légales, diplomatiques de relations avec des cultures avancées extraplanétaires.

Début novembre, le Sénat canadien a répondu que des audiences sur le sujet ne pourraient se tenir en 2005, faute de disponibilité dans l'agenda du parlement. Les organisations et l'ancien ministre renouvelleront leur demande début 2006 et enjoignent le gouvernement canadien à rejoindre le sénateur américain Dennis Kucinich dans sa démarche en faveur de la tenue d'un sommet pour l'établissement d'un traité international d'interdiction de tout armement dans l'espace.

Source : Press Release Web : http://www.prweb.com/releases/2005/11/prweb314382.htm.

Erreur judiciaire

LA RADIATION EXEMPLAIRE D'UN PÉDIATRE BRITANNIQUE

Le conseil général des médecins de Grande-Bretagne (le GMC) a radié Sir Roy Meadow, pédiatre, pour son témoignage fallacieux dans l'affaire Sally Clark, cette mère qui avait été condamnée pour le meurtre de ses deux bébés.

Au procès, Meadow avait convaincu le jury et l'opinion qu'il y avait statistiquement 1 chance sur 73 millions pour que Sally Clark soit innocente et que ses enfants n'avaient pas été victimes d'une mort naturelle. Après un premier appel rejeté en 2000, Sally Clark a enfin été libérée en second appel en 2003. Pour Frank Lockyer, le père de Sally Clark, la radiation du pédiatre est un grand soulagement : « Nous allons peut-être pouvoir laisser l'enfer de ces sept dernières années derrière nous et aller de l'avant. »

La présidence du jury du GMC qui étudie le dossier Meadow a déclaré qu'il était vital que le public ait confiance dans les experts appelés à témoigner devant le tribunal et que c'est la raison du choix de la radiation de Meadow plutôt que d'une autre sanction plus légère.

À la suite de cette affaire, la révision de 258 procès intentés pour infanticide a été annoncée, dont ceux de 54 parents emprisonnés.

[note de la rédaction : en 1977 Meadow a établi un profil psychologique qu'il a nommé « syndrome de Munchausen par procuration » (SMP) et qu'il a utilisé contre les parents dans beaucoup d'affaires de protection de l'enfance, même si ce diagnostic n'est pas fondé scientifiquement et n'est que le fruit de ses propres conjectures. De leur côté, les médias ont largement ignoré le témoignage suggérant que les effets nocifs des vaccinations pouvaient être responsables des décès de ces enfants dont les parents sont accusés de SMP ou d'avoir provoqué un syndrome du bébé secoué (SBS).]

Source : BBC News, 15 juillet 2005, http://news.bbc.co.uk/1/hi/health/4685511.stm. Voir également notre article page 27 de ce numéro.

Jeux vidéo

DIABÉTIQUES, COUPEZ LE SON !

Avez-vous déjà essayé de jouer ou de faire jouer votre enfant à son jeu vidéo préféré sans le son ? Non, bien sûr, car il perdrait aussitôt tout intérêt. Dommage, car selon une étude canadienne, la violence du son produit par les *Super Mario, Total Overdose* et autres joyeux jeux de carnage ferait grimper le taux de cortisol, hormone du stress, dans le sang. Une chercheuse de l'université de Montréal a demandé à cinquante-deux hommes âgés de 19 à 30 ans de se livrer à une séance intensive de Quake III (combats de gladiateurs du futur). La moitié des sujets jouaient sans le son et les autres avec le son. À l'issue de la séance, la chercheuse à mesuré le taux de cortisol présent dans la salive des joueurs. Ceux qui avaient joué avec le son présentaient un taux bien supérieur aux autres. Quand on sait que l'excès de cette hormone favorise l'excès de sucre dans le sang et donc le diabète, on peut se demander s'il n'y a pas lieu d'alerter les accros et de s'interroger sur le rôle des bandes sonores des films dans cette maladie qui touche 8 millions de personnes dans le monde.

Source : Sylvie Hébert et al, Physiological stress response to video-game playing : the contribution of built-in music, in *Life Sciences*, vol. 76, n° 20. sylvie.hebert@umontreal.ca



TERRORISME

Les origines nazies d'Al-Qaida

Bien avant le 11 septembre 2001, Al-Qaida fut utilisé par les Saoudiens et la CIA, mais aussi par les services secrets britanniques et français au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Dans une allocution donnée le 18 avril 2004, jour de commémoration de l'Holocauste, John Loftus, expert en terrorisme et ancien procureur du ministère américain de la Justice, révèle les origines fascistes de ce réseau issu des Frères musulmans, mouvement fondé dans les années 20 et soutenu par les nazis...

Par John Loftus, expert en terrorisme © 2004

« Il est toujours un peu étrange d'entendre un catholique irlandais parler de la Shoah. L'approche de l'Holocauste que j'eus l'occasion de faire fut plutôt inhabituelle. Quand je travaillais pour le procureur général, j'ai été affecté aux recherches sur documents confidentiels concernant l'Holocauste. Je me suis donc rendu sous terre, dans les sous-sols d'une petite ville du Maryland nommée Suitland, non loin de la ville de Washington. C'est là que le gouvernement américain enterre, au sens propre du terme, ses secrets.
Sous la ville, sont aménagées vingt caves de 5000 m^2 chacune. Avez-vous vu *Les Aventuriers de l'Arche perdue* ? Les chambres souterraines ressemblent à ce que l'on voit dans la dernière scène du film, même si elles ne sont pas aussi sophistiquées. J'y ai fait une découverte terrible.
J'y ai appris que la CIA employait de nombreux nazis que je devais poursuivre en justice et dont l'origine lui avait été cachée par les services secrets britanniques. Ces derniers, quant à eux, avaient été floués par Kim Philby, agent double soviétique (il s'agit d'un petit scandale de la guerre froide).



Himmler passant en revue la division Handzar.

Cependant, le ministère américain des Affaires étrangères étouffa l'affaire et autorisa les nazis à demeurer aux États-Unis jusqu'à ce que je sois assez stupide pour rendre leur existence publique.
Que feriez-vous si vous vouliez rendre publique une telle histoire ? Moi, j'ai contacté l'émission d'investigation *60 Minutes*[1]. Ça a été un grand moment. Mike Wallace m'a accordé trente minutes de son émission, ce qui est resté longtemps un record. Quand cette émission sur les nazis en Amérique a été diffusée en 1982, elle a provoqué un petit séisme national. Le Congrès exigea des auditions, Mike Wallace reçut l'Emmy Award, trophée de la meilleure émission télévisée américaine, et ma famille des menaces de mort. C'était un grand moment, vraiment !
Puis une chose amusante arriva : ces vingt-cinq dernières années, tous les espions américains, canadiens et britanniques à la retraite voulurent que je sois leur avocat, à titre gracieux, bien évidemment. J'ai donc eu jusqu'à cinq cents clients qui me payaient un dollar chacun. Ainsi, je suis l'avocat le plus mal payé d'Amérique, mais aussi un des plus demandés.

« Mon Dieu, qu'avons-nous fait ? »

Laissez-moi vous donner un exemple. Cette année, un de mes amis de la CIA, Bob Baer, a écrit un très bon livre sur l'Arabie Saoudite et le terrorisme intitulé *Or noir et Maison Blanche : comment l'Amérique a vendu son âme pour le pétrole saoudien*[2]. J'ai lu un tiers du livre et me suis arrêté. Bob y expliquait son travail à la CIA et la médiocrité des dossiers. Il écrivait, par exemple, que ceux concernant les Frères musulmans ne représentaient pas grand-chose, seulement quelques coupures de presse. Je l'ai aussitôt appelé pour lui dire : "Bob, c'est faux ! La CIA a des dossiers volumineux sur les Frères musulmans. Je le sais, car je les ai lus il y a vingt-cinq ans". Il m'a répondu : "Que veux-tu dire ?" Voici comment on peut trouver tous les



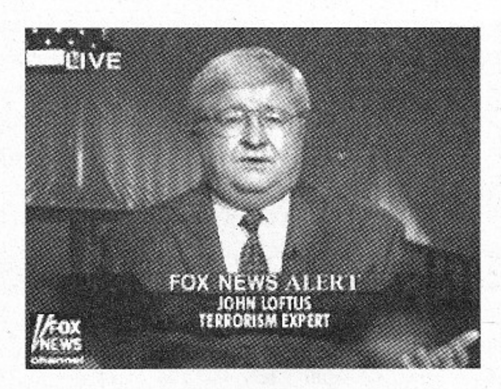
secrets occultés relatifs aux Frères musulmans. Vous aussi, vous pouvez le faire. Je lui ai dit : "Va sur ton ordinateur et tape deux mots dans la barre de recherche. Tape le mot Banna, B-a-n-n-a, puis tape nazi." Bob a rentré les deux mots et a découvert trente à quarante articles du monde entier. Il les a lus, m'a rappelé et a dit : "Oh mon Dieu, qu'avons-nous fait ?"
Aujourd'hui, chaque jour, je forme la nouvelle génération de la CIA en leur apprenant que les Frères musulmans étaient une organisation fasciste employée par les services secrets occidentaux, et qui a évolué pour devenir celle que nous connaissons actuellement sous le nom d'Al-Qaida.

Les Frères musulmans, couvés par le III[e] Reich



Hassan Al-Banna, fondateur des Frères musulmans.

Voici comment tout a commencé. Dans les années 20, un jeune Égyptien du nom de [Hassan] Al-Banna a formé ce groupe nationaliste appelé les Frères musulmans. Al-Banna était un fervent admirateur d'Adolf Hitler et lui écrivait très souvent. Son admiration pour le jeune parti nazi était si obstinée que dans les années 30, Al-Banna et les Frères musulmans sont devenus une branche secrète des services de renseignements nazis.
Les nazis arabes avaient beaucoup en commun avec les nouvelles doctrines nationales-socialistes : ils haïssaient les Juifs, la démocratie et la culture occidentale. Faire des Frères musulmans une armée à l'intérieur de l'Égypte (nommée « le cinquième parlement ») devint le but officiel du III[e] Reich.
Quand la guerre éclata, les Frères musulmans firent la promesse écrite qu'ils se soulèveraient, aideraient le général Rommel et s'assureraient qu'il ne reste aucun soldat britannique ou américain en vie au Caire ou à Alexandrie.
Ils commencèrent à étendre leur sphère d'influence pendant la Seconde Guerre mondiale. Ils avaient même une section palestinienne dirigée par le Grand Mufti de Jérusalem, celui-là même qui se rendit en Allemagne pendant la guerre et aida au recrutement d'une division internationale de SS composée de nazis arabes. La division musulmane Handzar, c'est son nom, fut basée en Croatie. Elle allait pourtant devenir le cœur de la nouvelle armée de fascistes arabes d'Hitler qui allait conquérir la péninsule arabe et, de là, l'Afrique… Ô rêves de grandeur.
À la fin de la Seconde Guerre mondiale, les Frères musulmans étaient recherchés pour crimes de guerre. Leurs instructeurs des services secrets allemands furent capturés au Caire. Le réseau fut entièrement démantelé par les services secrets britanniques.
Puis, une décision lourde de conséquences fut prise. Au lieu de poursuivre les nazis (les Frères musulmans), le gouvernement britannique les engagea ! Les Britanniques amenèrent tous les criminels de guerre nazis d'origine arabe et musulmane en Égypte et, pendant trois ans, les entraînèrent en vue d'une mission spéciale. Les services secrets de sa Majesté voulaient utiliser les fascistes des Frères musulmans pour renverser l'État neuf d'Israël fondé en 1948. Peu de membres du Mossad le savent mais de nombreux agents des armées et des groupes terroristes arabes qui tentèrent d'étrangler le nouvel État d'Israël étaient les nazis arabes des Frères musulmans.



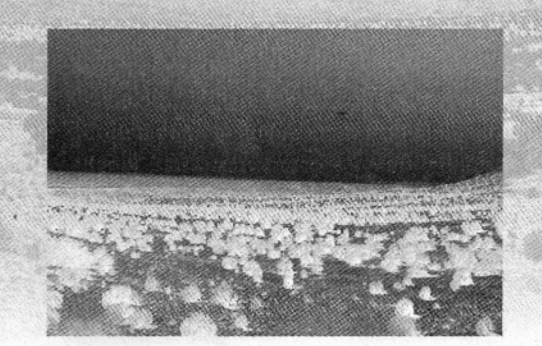
J'enseigne à la nouvelle génération de la CIA que les Frères musulmans ont été employés par les services secrets occidentaux avant de devenir Al-Qaida.

Utiliser les nazis arabes contre les communistes arabes

La Grande-Bretagne n'était pas la seule nation impliquée. Les services secrets français coopérèrent en relâchant le Grand Mufti de Jérusalem et en le faisant passer en Égypte afin qu'il rassemble tous les fascistes arabes. Ainsi, de 1945 à 1948, les services secrets britanniques protégèrent un maximum de nazis arabes, mais ils échouèrent dans leur tentative d'écraser l'État d'Israël.
Puis ils cédèrent les nazis arabes aux prédécesseurs de l'actuelle CIA. Cette décision peut sembler stupide, et même funeste, mais elle a bel et bien été prise. L'idée était d'utiliser les nazis arabes au Moyen-Orient pour contrebalancer la présence des communistes arabes. Tout comme l'Union soviétique finançait les communistes arabes, nous (les Américains) allions financer les nazis arabes pour les combattre. Et de nombreux entraînements secrets furent organisés. Nous embauchions les Frères musulmans.
Mais les Égyptiens devinrent nerveux. Nasser ordonna que tous les Frères musulmans soient expulsés d'Égypte, emprisonnés ou exécutés. Ainsi, pendant les années 50, la CIA évacua les Frères musulmans nazis vers l'Arabie saoudite. Quand ils arrivèrent, certaines des sommités du mouvement tels que [le Dr Abdullah] Azzam devinrent professeurs dans les madrasas (les écoles religieuses). Là, ils mélangèrent les doctrines du nazisme à un étrange culte islamique, le wahhabisme.
Tout le monde confond l'Islam avec ce culte fanatique.

On pense que l'Islam, du moins la version saoudienne de l'Islam, en est représentatif, mais ce n'est pas le cas. Le culte wahhabite a été condamné pour hérésie plus de soixante fois par les nations musulmanes. Mais quand les Saoudiens devinrent riches, ils achetèrent le silence de nombreuses personnes. Il s'agit d'un culte très strict. Le wahhabisme n'était pratiqué que par les talibans afghans et en Arabie Saoudite ; c'est aussi extrême que cela. Ce mouvement n'a vraiment rien à voir avec l'Islam. religion prônant la paix et la tolérance. Elle a toujours eu de bons rapports avec les juifs pendant les mille premières années de son existence.
Les Saoudiens fournirent aux Frères musulmans leur nouvelle terre d'accueil. Dans les écoles religieuses, le fascisme et l'extrémisme se trouvaient mêlés. Un jeune élève d'Assam était particulièrement attentif : il s'appelait Oussama Ben Laden. Il suivait les enseignements des Frères musulmans nazis qui avaient émigré en Arabie Saoudite.
En 1979, la CIA décida de faire sortir les nazis arabes de l'ombre. Les Russes ayant envahi l'Afghanistan, nous avons dit aux Saoudiens que nous les financerions s'ils réunissaient tous les Frères musulmans et les envoyaient en Afghanistan pour combattre les Russes. Mais nous devions les rebaptiser. C'est ainsi que sont nés les Mekteb al-Khidemet al-Mudjahidines, les MAK.

Le Wahhabisme, condamné maintes fois pour hérésie par les musulmans, n'a rien à voir avec l'Islam, qui prône la paix et la tolérance.



Les mensonges de la CIA

Aussi la CIA a-t-elle menti au Congrès en affirmant qu'elle ignorait qui était employé en Afghanistan à l'exception des Saoudiens. Un petit groupe en son sein savait parfaitement que nous avions réembauché les nazis arabes et que nous les utilisions pour combattre dans nos guerres secrètes.
Azzam et son assistant, Oussama Ben Laden, prirent du galon entre 1979 et 1989 et ils gagnèrent la guerre, poussant les Soviétiques hors d'Afghanistan. La CIA déclara alors : « Nous avons gagné, rentrons chez nous ! », et elle abandonna cette armée de fascistes en Afghanistan.
Les Saoudiens ne souhaitaient pas les voir revenir en Arabie saoudite. Ils commencèrent à payer des pots-de-vin à Oussama Ben Laden et à ses partisans pour qu'ils restent hors du pays. Les MAK étaient désormais divisés ; Azzam fut mystérieusement assassiné, apparemment par Oussama Ben Laden lui-même. Le groupe le plus radical de l'union des fascistes et extrémistes religieux arabes fut baptisé Al-Qaida par Oussama. Mais à ce jour, on trouve des ramifications des Frères musulmans dans tout le réseau Al-Qaida.
Le bras droit de Oussama Ben Laden, Ayman Al-Zawahiri, venait de la branche égyptienne des Frères musulmans, le Djihad islamique égyptien, issue du Djihad islamique palestinien.
Il existe de nombreux courants et de nombreuses branches, mais tous font partie du mouvement des Frères musulmans. L'organisation que vous connaissez sous le nom de Hamas est en fait un chapitre secret de l'histoire des Frères musulmans. Quand Israël a assassiné le cheikh [Ahmed] Yassine il y a un mois [22 mars 2004], les Frères musulmans ont publié, en arabe, sa nécrologie dans un journal du Caire et ont révélé qu'il était le chef secret de leur organisation à Gaza. Ainsi les Frères musulmans sont devenus ce poison qui se répand à travers le Moyen-Orient et qui, le 11 septembre, à commencé à se répandre à travers le monde.

Il faut lever le secret

Je sais que cela ressemble à une invention malsaine mais tapez les mots "Banna" et "nazis" sur votre ordinateur et vous verrez tous les articles s'afficher. Ce sont toutes les informations que la CIA essayait de dissimuler à ses employés pour cacher son passé honteux. En 1984, quand j'ai révélé le recrutement des nazis européens par la CIA, celle-ci essayait de cacher au Congrès qu'elle embauchait des nazis arabes pour combattre les Russes, plan pour le moins stupide et malhonnête.
Alors, quand Bob Baer se pencha sur ces documents, il fut abasourdi. Toute une génération, les agents actuels de la CIA, n'en savent rien. Et croyez-moi, cette génération est constituée de bons et honnêtes Américains que j'apprécie beaucoup. Ils essaient de faire du bon travail mais une partie de leurs problèmes vient du fait que les dossiers ont été détruits. Tous ces secrets doivent être révélés.
Mes clients issus des services secrets m'ont demandé : "Et bien, qu'allez-vous faire ?" Ils m'ont donné un exemple : "Voilà comment les Saoudiens financent ces groupes. Ils ont mis en place plusieurs associations caritatives dans l'État de Virginie, au 555 Grove Street à Herndon." J'ai répondu : "D'accord, les Saoudiens sont des terroristes, et alors ?" "Ces associations caritatives financent les Frères musulmans, le Hamas, le Hezbollah, Al-Qaida. Les Saoudiens utilisent les déductions d'impôt offertes par le fisc américain à leurs généreux contribuables, pour financer le terrorisme. Ils ont constitué des associations prête-noms pour que toutes les filiales terroristes situées aux États-Unis reçoivent l'argent saoudien sous forme de donations caritatives." J'ai d'abord cru qu'ils se moquaient de moi. Puis ils m'ont appris que près de l'endroit où je vivais, à Tampa, en Floride, se trouvaient deux des plus importants terroristes du monde. Il s'agissait de deux professeurs de l'université de Floride du Sud. L'un d'eux, chef mondial du Djihad islamique, venait juste de partir pour



la Syrie. Son bras droit, chef du Djihad en Occident, était le Dr Sami Al-Arian toujours en poste comme professeur à l'université de Floride du Sud.

Ne pas embarrasser le gouvernement saoudien

Et oui, ces types réunissent des fonds à travers l'Amérique et les envoient, via la Syrie, en Palestine, dans les zones où sont recrutés des kamikazes pour tuer des juifs. Ils m'ont envoyé des cassettes vidéo montrant le professeur Al-Arian sur une estrade dont un des occupants se lève pour exhorter : "Qui me donnera 500 dollars pour tuer un juif ? Des personnes attendent à Jérusalem et sont prêtes à poignarder un juif dans la rue, mais nous avons besoin de 500 dollars." Et il ajoute : "Tout cet argent ira au Comité islamique pour la Palestine." Voilà le prête-nom, aux États-Unis, pour le Djihad islamique palestinien. J'ai donc envoyé ces dossiers à tous mes amis du FBI et de la CIA. Je leur ai demandé : "Pourquoi n'avez-vous pas poursuivi ce type ? Vous êtes au courant depuis 1989." Ils ont répondu : "On aurait aimé le faire. On a essayé de le poursuivre en justice mais on nous a dit qu'il était intouchable, car tout son argent vient des Saoudiens et on a tous reçu l'ordre de ne rien faire qui puisse embarrasser le gouvernement saoudien." J'ai répondu : "Moi, je n'en ai rien à faire de l'embarrasser."

Vous savez ce que j'ai fait ? J'ai fait un don à l'association caritative qui finançait les terroristes car une loi de Floride me donne le droit d'engager des poursuites à l'encontre de l'association qui refuserait de m'informer de la destination de ma donation. Désopilant !

« Des associations caritatives saoudiennes financent les Frères musulmans, le Hamas, le Hezbollah, Al-Qaida.

Début mars 2002, j'ai rédigé une longue ébauche de plaidoyer démasquant le professeur Sami Al-Arian, citant tous les crimes qu'il a commis, tous les attentats à la bombe en Israël, les fonds récoltés en Amérique pour le terrorisme. J'ai mentionné la manière dont il recevait leurs subsides des Saoudiens et comment ces derniers ont convaincu notre gouvernement de ne pas le poursuivre pour des raisons politiques.

En raison de l'importance de mes accréditations, tous mes écrits sont confidentiels et doivent être envoyés au gouvernement avant parution pour être soumis à la censure. J'ai donc envoyé mon ébauche de procès à la CIA et ils l'ont adoré. Ils m'ont dit : "Oh, c'est génial. On n'aime pas les Saoudiens nous non plus. Poursuis-les."

Trois jours plus tard, deux agents du FBI ont frappé à ma porte et m'ont dit : "Vous savez, seules 21 personnes dans le gouvernement américain connaissaient ces informations, maintenant vous êtes 22. Comment avez-vous découvert cela ?" Je leur ai répondu : "Je suis désolé, mais je ne peux vous le dire ; en tant qu'avocat, je suis lié à mon client par le secret professionnel." Voilà pourquoi mes clients me paient un dollar chacun. La veille de l'introduction de mon action au tribunal, j'ai reçu un appel désespéré du ministère de la Justice américain : "John, s'il vous plaît, ne déposez pas votre action en justice demain. Nous allons vraiment faire une descente dans ces associations caritatives saoudiennes. Nous allons les fermer. Laissez-nous juste plus de temps." "C'est ce que vous m'avez dit en janvier et en février et maintenant, on est en mars, ais-je répondu. Vous voulez plus de temps ? Je vous donne jusqu'à 16 heures demain. J'introduirai mon action à 10 heures ainsi, à 16 heures, je donnerai l'adresse des associations caritatives saoudiennes." Le lendemain, j'introduisis mon action en justice à 10 heures en prévenant la presse que j'allais garder certaines informations pendant quelques heures.

Opération Green Quest

À 10 h 15, le gouvernement américain lança l'opération "Green Quest", une descente de grande ampleur dans les associations caritatives saoudiennes et en une heure, nous avons fermé le réseau de blanchiment d'argent saoudien aux États-Unis.

Depuis le 20 mars 2002, le gouvernement n'a cessé de découvrir des preuves dans les archives récoltées lors de cette descente. Elles étaient si criantes que le professeur Al-Arian ne donne plus de cours. Il est maintenant en prison en attente de son procès. Son complice [Sameeh] Hammoudeh, a également été inculpé. Aux États-Unis, trente-deux personnes ont été inculpées à la suite de ces efforts. Mais pas un Saoudien, non, pas un seul.

Un mois après l'enregistrement de mon action en justice contre Al-Arian, j'y suis arrivé : j'ai fait du grabuge. J'ai invité quarante des avocats les plus réputés du pays à venir à Saint-Petersburg, en Floride. J'avais une proposition à leur faire. Il fallait qu'ils mettent des millions de dollars de leur poche ; je suis pauvre, je n'avais rien à leur donner mais, je voulais faire quelque chose pour l'Amérique. Je vous parle d'avocats tels que Ron Motley qui avait gagné des milliards de dollars dans des procès contre les industries du tabac et de l'amiante. Je leur ai dit : "Je veux que vous regardiez les preuves que j'ai réunies. Les banques et les associations caritatives saoudiennes qui ont financé Sami Al-Arian ont aussi financé Al-Qaida. Je veux que vous portiez une action collective devant la Cour fédérale de Washington au nom de tous ceux qui sont morts le 11 septembre [2001]. Je travaillerai à titre gracieux, réunirai toutes les preuves, vous présenterai aux experts, fournirai toutes les pièces à conviction et les documents… nous devons faire cela pour l'Amérique."

Les avocats ont étudié tous les documents que j'ai réunis et, le 15 août 2002, ils ont porté la plus vaste action collective de l'histoire des États-Unis devant la Cour fédérale à Washington et ont demandé que les Saoudiens paient un billion de dollars de dommages et intérêts. Cette action dénonçait en substance que toutes ces banques saoudiennes présentaient un dénominateur commun : elles achetaient Oussama Ben Laden en lui donnant 300 millions de dollars chaque année pour qu'il reste hors de l'Arabie Saoudite et qu'il aille faire exploser les gens ailleurs.

Le 11 septembre, nous avons découvert que cet "ailleurs", c'était chez nous. Les Saoudiens devaient payer pour leur négligence. Cette action en justice arrive à propos.

De plus en plus de membres de la CIA et au FBI m'utilisent comme source officieuse pour obtenir des renseignements. On m'a donné ma propre émission de télé nationale le dimanche matin sur Fox TV. Et la station de radio ABC Radio m'a également donné une émission. En vieillissant, je suis devenu professeur. Il y a vingt-cinq ans, j'étais bien plus jeune, bien plus mince, mais aujourd'hui, je reçois quotidiennement 500 à 1 000 e-mails d'hommes et de femmes honnêtes du monde entier qui travaillent dans les services secrets.

Nous devons mettre fin au mal dans ce monde. Nous devons reconnaître qu'Al-Qaida n'a pas simplement surgi de nulle part. La voie du mal fut le nazisme. La doctrine d'Al-Qaida est identique à celle que suivaient les nazis arabes. Ils haïssent les Juifs, la démocratie et la culture occidentale. Al-Qaida n'est rien d'autre que l'expression religieuse du fascisme arabe. Nous avons permis à cette branche du tronc nazi de survivre, de prospérer et elle est revenue nous hanter. Nous devons faire mieux. Si nous voulons préserver nos enfants, notre héritage, notre futur, nous devons leur enseigner les leçons du passé. Une des plus grandes tragédies de l'histoire a réellement eu lieu mais le mal qui l'a provoquée, le nazisme, a survécu parce que nous ne nous sommes pas suffisamment battus. Nous n'avons pas fini le travail. Les hommes et les femmes des États-Unis se sont tenus à côté de nos frères juifs, chrétiens et musulmans. Nous nous sommes soulevés contre la haine. L'Amérique est désormais unie. Nous sortirons vainqueurs de la guerre contre la terreur et nous finirons le combat que ces soldats et survivants ont commencé il y a plus d'un demi-siècle. Nous devons établir une règle selon laquelle inculquer la haine à un enfant est la pire forme de maltraitance qui soit. Nous devons travailler ensemble pour éradiquer le racisme de la vie de nos enfants. Nous devons leur apprendre à se souvenir de l'Holocauste et à être fiers, tellement fiers de ceux qui ont survécus et nous ont inspirés par leur courage. En leurs noms, en leur honneur, allons de l'avant et luttons ensemble. Plus jamais ça ! »■

Inculquer la haine à un enfant est la pire forme de maltraitance qui soit.

Traduction : Sabrina Girier-Dufournier

À propos de l'orateur

John Loftus est un ancien procureur du ministère de la Justice qui vit à St-Petersburg, en Floride. Jeune soldat américain, il a participé à l'entraînement d'Israéliens lors d'une opération secrète qui changea le cours de la guerre du Kippour en 1973.
Pendant les administrations Carter et Reagan, il a mené des enquêtes sur des affaires de la CIA et sur les criminels de guerre nazis pour le procureur général des États-Unis. En tant qu'avocat privé il a plaidé à titre gracieux afin d'aider des centaines d'agents secrets à obtenir des permissions légales pour déclasser et publier les secrets de notre époque. Loftus est vice-président du comité exécutif du musée de l'Holocauste de Floride. Il a coécrit avec Mark Aarons *The Secret War against the Jews* (St Martin's Press, 1994) et *Unholy Trinity : The Vatican, the Nazis and the Swiss Banks* (St Martin's Press, 1992, 1998). Son livre à paraître s'intitule *Prophets of Terror : Jonathan Pollard and Peace in the Middle East.*
Il est possible de le contacter par l'intermédiaire de son site Internet : http://www.john-loftus.com.
Nous avons téléchargé ce discours sur le site Internet http://www.navy-seals.com/community/articles/article.cfm?id=4328 et nous avons apporté quelques corrections.

Notes

1. Émission d'investigation culte de CBS.
2. Baer, Robert, Sleeping *Or noir et Maison Blanche : Comment l'Amérique a vendu son âme pour le pétrole saoudien,* Éditions Gallimard, 2004.

ÉGYPTE

Des chambres secrètes dans la grande pyramide

Construite entre 2631 et 2494 av. J.-C. par le pharaon Khéops, la grande pyramide du site de Gizeh n'en finit pas de questionner égyptologues et passionnés d'ésotérisme. Selon l'un de ces spécialistes, ce prodige d'architecture serait bien plus qu'un tombeau. Données géométriques, photographies et montages graphiques 3D à l'appui, il suggère l'existence d'un deuxième ensemble de galeries et de chambres jumelles, imbriquées en miroir...

Par James Colmer © 2005

Énigme unique, structure insondable, la grande pyramide de Gizèh défie les explications. La dernière des sept merveilles du monde a été l'objet d'études innombrables de la part de savants, mathématiciens, archéologues, occultistes et religieux dont les spéculations et théories n'ont fait qu'ajouter au mystère. Selon l'explication officielle, il ne s'agit que du tombeau du pharaon Khéops (Khoufou), comme l'indique un cartouche gravé en hauteur dans une des chambres dites « de décharge » [N.D.T. : terme d'architecture ; même fonction que l'arc de décharge au-dessus d'un linteau].

En vingt années, j'ai étudié de nombreuses théories et j'ai amassé une importante bibliothèque d'informations, aussi bien rares que conventionnelles, ce qui m'a permis de comparer les données et d'en extraire ce qui m'a semblé essentiel. Mon postulat est fondé sur la géométrie, des documents photographiques, des faits scientifiques et une bonne connaissance du graphisme 3D. Je me propose de présenter une théorie qu'aucun livre ni aucune documentation n'a encore évoquée, à ma connaissance. Je crois pouvoir prouver l'existence d'un deuxième ensemble de galeries et de chambres, qui serait l'image miroir du premier, à l'intérieur de la pyramide de Khéops (figure n° 1).

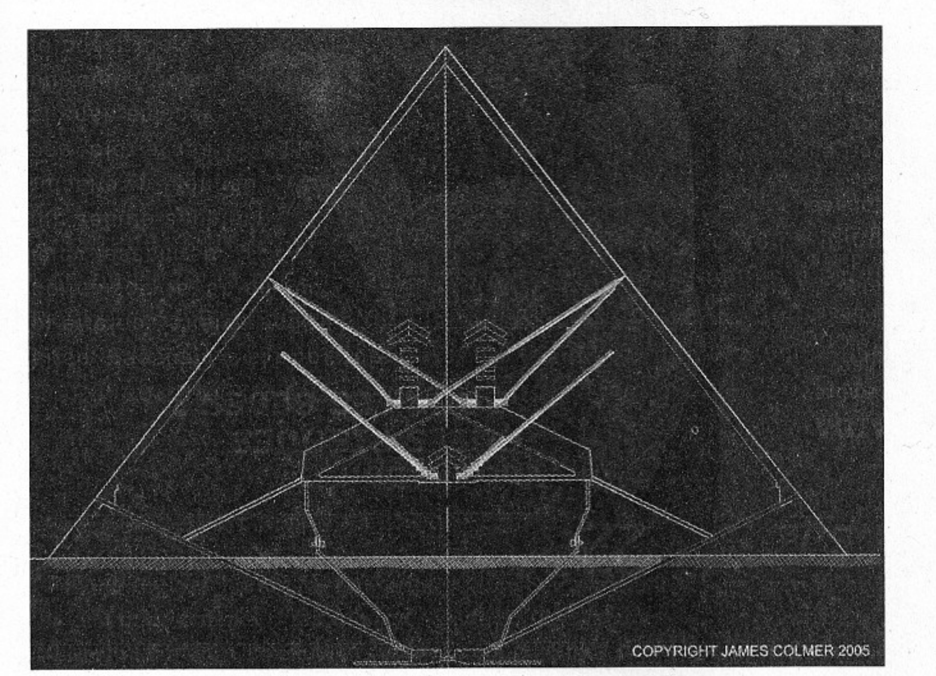


Fig. 1 : Le deuxième ensemble de galeries et de chambres serait l'image miroir du premier.

Étoile infinie et pentagramme

L'éventualité d'une duplication des chambres me vint à l'esprit alors que je faisais de la géométrie élémentaire sur papier, avec une règle et un compas. Divisant par deux le côté de la base de la pyramide, j'en fis le rayon d'une circonférence. Après avoir tracé des circonférences à tous les sommets, je fis, au centre de chaque cercle inférieur, une croix de rayons orientés normalement par rapport aux côtés du triangle (figure n° 2).

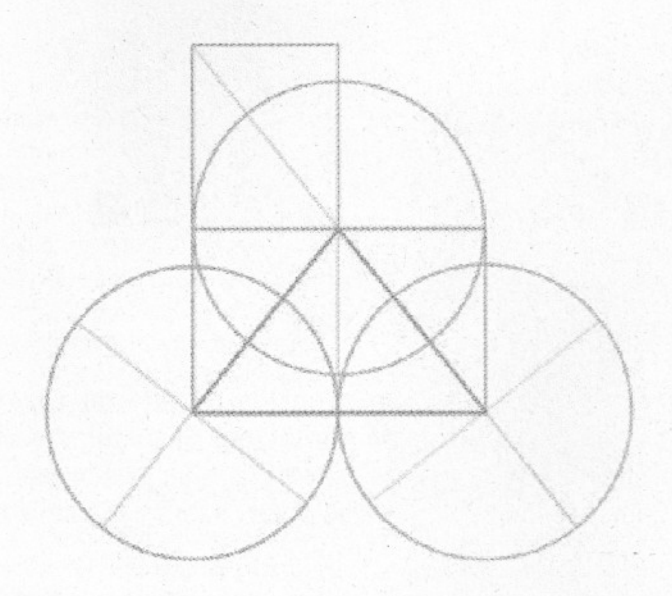


Fig. 2 : Après avoir tracé des circonférences à tous les sommets, l'auteur fit, au centre de chaque cercle inférieur, une croix de rayons orientés normalement par rapport aux côtés du triangle.

Je vis dans cet exercice les éléments de base de mon idée. Je crois que, dans la vie, tout a un sens, qu'il y a une raison à toute chose. Inspiré par cette pensée, je joignis les centres des cercles aux circonférences opposées. Cela généra ce que j'appelle « l'étoile infinie ». Je réalisai soudain que ce tracé représentait les angles des galeries montantes et descendantes de la grande pyramide. Je me rendis compte que cette forme pouvait être répétée et agrandie, produisant des étoiles et des pyramides à l'infini. Une autre forme émergeait aussi : le pentagramme (figure n° 3).
J'eus la chance de tomber sur le plan original de la ville de Washington DC et du Pentagone, établi par le franc-maçon français, Pierre-Charles L'Enfant, qui fut proche de Benjamin Franklin. On peut y voir l'étoile infinie et le carré maçonnique (figure n° 4).
L'étape suivante consista à superposer mon tracé géométrique à une coupe des chambres de la pyramide ; la concordance était parfaite. Cependant, plus je regardais, plus il me semblait que quelque chose manquait. La pyramide de Khéops est une merveille de composition mathématique, et pourtant, elle contient des galeries et des chambres disposées asymétriquement ; mais est-ce bien le cas ?

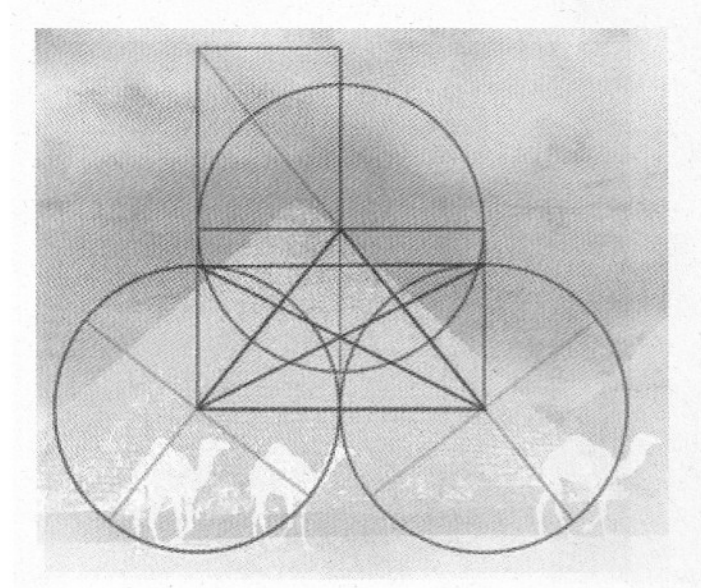


Fig. 3 : Une fois joints les centres des cercles aux circonférences opposées, apparurent l'étoile infinie et le pentagramme.

L'évidence d'une symétrie manquante

À l'aide du logiciel Photoshop, je me mis à construire un double inversé des chambres. À ma grande surprise, la symétrie manquante surgit comme un lapin d'un chapeau.
Curieusement, ce qu'il est convenu d'appeler les « conduits d'aération » s'alignaient, comme s'ils visaient quelque chose. La superposition des images montra qu'outre ces cheminées, tout le reste s'alignait ; ma théorie est illustrée par le Tracé Régulateur. Les unités de mesure sont arbitraires, ce qui importe, c'est de respecter l'angle de 51°51'14» [N.D.T. : cet angle et les correspondances qu'il implique sont, hélas !, inexacts, voir note *in fine*]. Les circonférences ont un rayon valant la demi-base et le dessin fait apparaître quatre triangles égaux et un cinquième, plus grand ; la géométrie est répétitive. La correspondance apparaît lorsque l'on superpose l'image miroir des chambres.

J'ai toujours pensé que cet édifice pouvait être une sorte de porte des étoiles donnant au pharaon l'accès à un autre monde.

Je souscris entièrement à la théorie « Orion » de Robert Bauval et Graham Hancock, car elle rejoint ma conviction que la pyramide était bien plus que le tombeau d'un roi. Si vous connaissez leurs livres, vous savez qu'ils suggèrent que les conduits sont pointés vers certaines étoiles et constellations spécifiques et que la pyramide de Khéops est une sorte d'horloge précessionnelle [N.D.T. : permettant de mesurer, dans le temps, la précession des équinoxes]. J'ai toujours pensé que, fondamentalement, cet édifice pouvait être une sorte de « porte des étoiles » donnant au pharaon l'accès à un autre monde.
Je me demandai, par ailleurs, comment les galeries de ces deux ensembles pouvaient ne pas s'entrecouper, à moins qu'il n'y ait un décalage.
Consultant aussitôt ma documentation, je trouvai une vue de



face de la disposition des chambres et je vis qu'en effet, elles n'étaient pas centrées. Les vues en deux dimensions ne le révélaient pas, il fallait passer à une représentation 3D. Peu habitué à ces manipulations, j'eus recours à Bryce, un programme convivial facile d'utilisation qui me fournit suffisamment d'informations pour étayer ma thèse.
Pris au jeu, je voulus voir une preuve concrète. Le résultat fut stupéfiant. Je constatai qu'il était possible qu'un deuxième ensemble de chambres et de galeries existent, en sens inverse, dans la pyramide. Poussant plus loin, j'obtins une vue en transparence révélant la position du coffre [N.D.T. : qui n'est pas un sarcophage].
À ma grande surprise, c'était le seul objet parfaitement centré sur le plan médian de la pyramide. L'ensemble m'apparut alors comme une machine complexe comportant des ailettes de refroidissement, semblables à celles d'un amplificateur, et des boîtiers de batteries positives et négatives. (Nous savons que toute chose possède un côté positif et un négatif ; mâle et femelle, lumière et ombre, yang et yin). Je compris aussi pourquoi les chambres qui nous sont familières sont alignées sur le nord magnétique : cela impliquait que les chambres en vis-à-vis soient orientées au sud, le tout formant un circuit positif/négatif (voir diagramme).

La pyramide est-elle donc un ancien générateur d'énergie ou d'élément hautement énergétique comme l'hydrogène ?

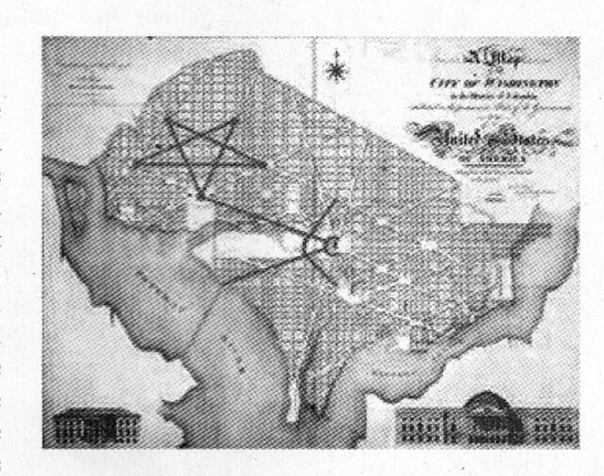


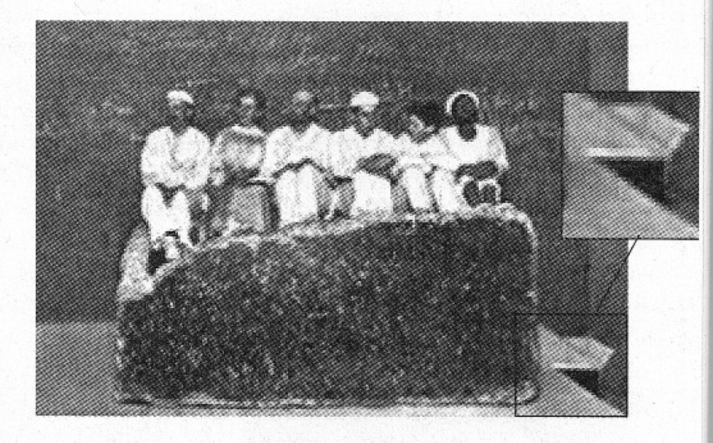
Fig. 4 : Sur le plan original de Washington DC, on discerne l'étoile infinie et le carré maçonnique.

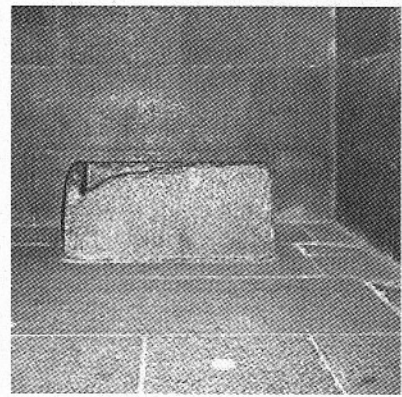
Arche perdue et poudre blanche

De nombreuses personnes pensent, comme moi, que l'Arche d'Alliance fut jadis logée dans le coffre de la chambre du roi. Afin de vérifier cette hypothèse, je recherchai les dimensions d'origine tant de l'Arche que de l'espace interne du coffre, je les convertis en centimètres et m'aperçus qu'elles se complétaient parfaitement. Il y avait un jeu de 3 mm de chaque côté de l'Arche et un espace de 43 cm à chaque bout, espace suffisant pour laisser le passage aux anneaux et moyens de levage éventuels. Remarquez que c'est par ses extrémités que l'Arche devait être manipulée, de manière à faciliter son transport. L'excédant de hauteur permettait sans doute d'y inclure les deux chérubins, probablement des bornes, fixés sur la face supérieure de l'Arche.

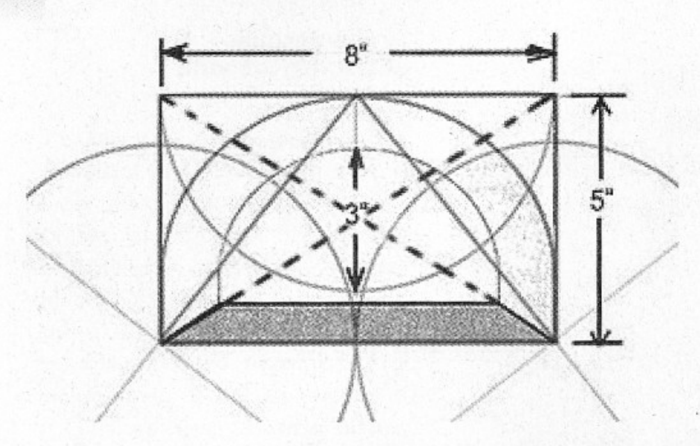
L'ouverture près du coffre a disparu...

Cela signifie que s'il y eut une connexion entre ces deux cellules énergétiques, il dut y avoir, près de l'extrémité du coffre, une ouverture dans le sol ou dans le mur. Une photo originale prise en 1910 par les frères Edgar, confirma ma déduction. Sur cette photo, on discerne une ouverture à droite du coffre, dans le sol (photo du haut). Par contre, sur les photos plus récentes, ce trou a mystérieusement disparu et, curieusement, le coffre semble avoir été scellé sur place (photo du bas).
Et me reviennent les mots d'Ed Leedskalnin, l'homme qui construisit Coral Castle en Floride. [N.D.T. : cf. *Nexus* France n°19, 2001]. Il avait affirmé avoir redécouvert le secret des méthodes de construction des pyramides. Il expliquait que « tout sur cette Terre est fait d'aimants polarisés nord et sud ».
La pyramide est-elle donc un ancien générateur d'énergie ou d'élément hautement énergétique comme l'hydrogène ?





Sur la photo ci-dessus, prise en 1910, on distingue, en bas à droite, une ouverture. Aujourd'hui (cliché ci-contre), l'ouverture a été obstruée.



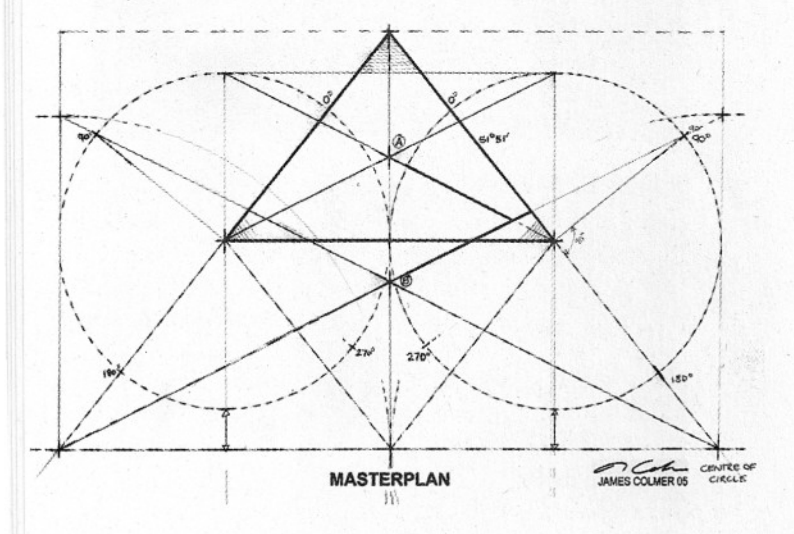
Le Bossage ou Grand Sceau - la clé. La clé du Grand Tracé est située, de façon aussi énigmatique que commode, sur le bossage de la dalle de granite à l'entrée de l'antichambre. Je crois que ce graphisme y a été posé en tant que signature ou étalon de la pyramide et de ses dimensions. Le déchiffrement de cette clé devrait permettre de découvrir la géométrie cachée et les chambres secrètes.

*** Dimensions internes du coffre :**
Lg = 1983 mm ; La = 681 mm ; Ht = 874 mm
*** Dimensions de l'Arche (approximatif) :**
2,5 x 1,5 x 1,5 coudées bibliques [N.D.T. : plus petite que la coudée royale égyptienne]
Lg = 1125 mm; La = 675 mm ; Ht = 675 mm

S'il s'avère exact que le complexe des chambres est double, il serait logique qu'il y eut deux Arches. L'Arche perdue serait alors celle que mentionne la Bible à propos de Moïse au mont Horeb.

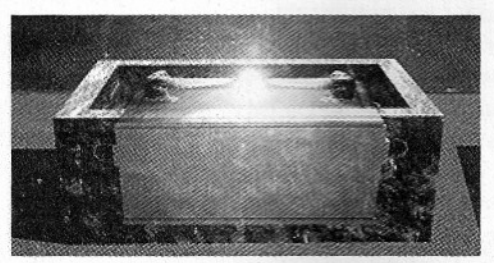
Dans son livre fascinant *Lost Secrets of the Sacred Ark [Secrets perdus de l'Arche sacrée]*, Laurence Gardner dévoile beaucoup de choses ignorées sur l'Arche et ses capacités énergétiques [cf. *Nexus* France n° 26, 2003]. Il m'est impossible en quelques phrases de rendre à ce livre l'hommage qu'il mérite. En résumé, selon cet auteur, l'Arche pouvait générer un puissant arc électrique entre les deux chérubins au-dessus de ce qui s'appelait le « siège de délivrance ».

Cet « Arc » [Ark] pouvait transformer l'or en une substance mystérieuse : « MFKTZ » ou poudre d'or blanche. Lorsqu'il découvrit le temple du mont Horeb, en 1904, Sir William Flinders Petrie y trouva un étrange poudre blanche par tonnes. Ce qui m'a aussi frappé, c'est que Laurence Gardner fait allusion à l'existence d'un « champ » MFKTZ. Il suggère que si deux de ces champs interagissaient, cela pourrait ouvrir un portail interdimensionnel entre deux mondes. Et me voici revenu à ma théorie de la Porte des étoiles.



Plan directeur (tracé régulateur).

Manipulée sans précaution, l'Arche serait aujourd'hui encore une source de puissance électrique mortelle.



Vue en transparence révélant la position du coffre.

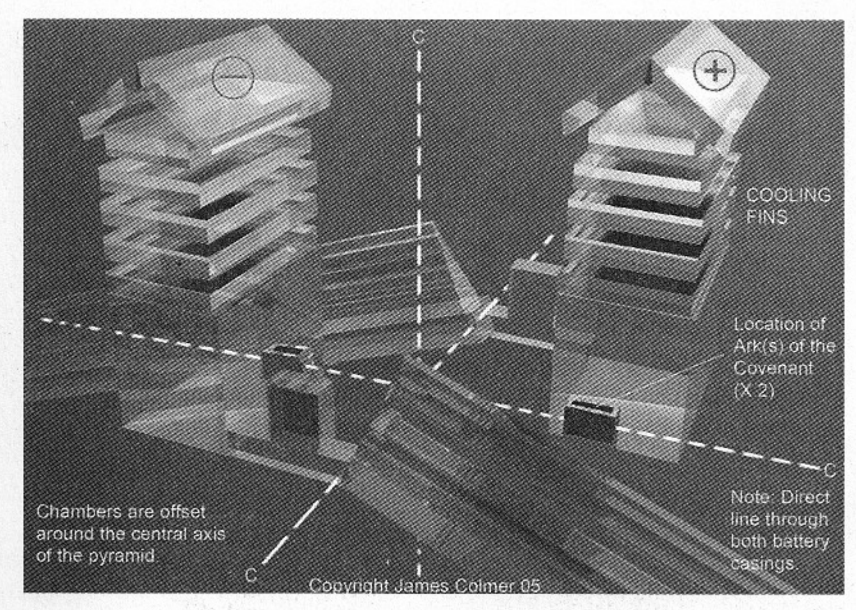
Pour ceux qui n'ont pas connaissance de cette information, l'étrange propriété de la poudre d'or blanche est sa capacité de disparaître et de réapparaître en cours de fabrication.

Ceci a conduit des scientifiques à se demander s'il ne s'agit pas d'un changement de phase la faisant passer dans une autre dimension. Elle peut aussi être utilisée comme supraconducteur grâce à sa propriété de perte de poids (c'est-à-dire des propriétés antigravitationnelles).

Penchons-nous un instant sur les implications scientifiques, religieuses et historiques de cette découverte. Qu'arriverait-il si cet artefact était découvert ? Il apparaît dans la description biblique de la construction de l'Arche et de ses accessoires rituéliques, qu'un élément important était sa protection, tant par un isolant que par un tissu spécial muni d'anneaux d'or. Quiconque s'en approchait devait se déchausser et se couvrir d'une cuirasse en or, sous peine d'être foudroyé. Il est clair que cela correspondait à une mise à la terre pour se garder d'une décharge électrique. Manipulée sans précautions, l'Arche serait, aujourd'hui encore, une source de puissance électrique mortelle.

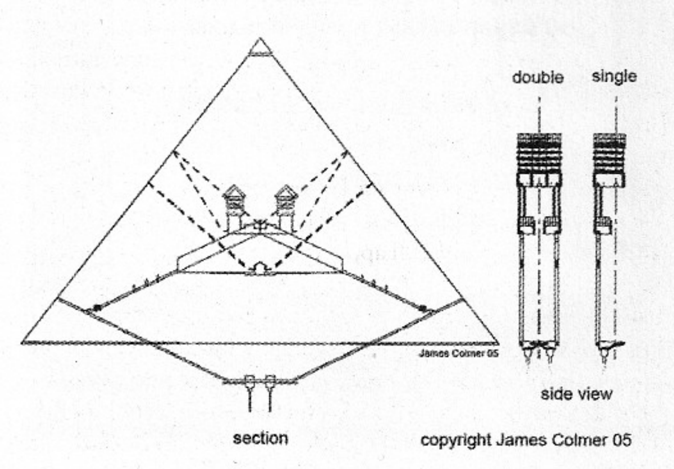


La pyramide ne serait-elle pas un poste à galène géant capable de recevoir des signaux de l'espace ?



Graphisme 3D des supposées chambres du roi et galeries miroirs, indiquant la position des coffres.

À l'appui de ma thèse, il convient d'ajouter que des pierres de différentes natures ont été utilisées pour la construction de la pyramide.
La majeure partie est faite de pierre calcaire composée essentiellement de quartz. Cependant, la chambre du roi est garnie de granite rose. Si cette chambre fut le siège d'une grande production énergétique ou de chaleur intense, cela n'aura posé aucun problème car le granite supporte des températures dépassant les 1 100 °C.
Le granite est également utilisé dans la régulation acoustique pour diminuer la vibration et la résonance. Des couches multiples de granite (comme dans les chambres de décharge) peuvent être utilisées pour absorber les vibrations sismiques, nuisibles à la production sonore.
Ceci nous amène au chapitre du son et il semble que l'acoustique de la grande galerie puisse être accordée sur quatre octaves, grâce à la construction échelonnée de sa voûte.
Munie de rainures analogues aux guides d'une herse et de lames de granite, l'antichambre devant la chambre du roi évoque le bec d'un instrument à vent qu'une anche géante ferait vibrer.
Musicalement, la chambre du roi résonne à 740 Hz, soit *fa* dièse. Le coffre résonne à 440 Hz, soit *la*.



Vue en coupe. À droite, vues latérales double et simple.

En musique, le ton, ou la hauteur, est la perception de la fréquence d'une note. Ainsi le *la* de la gamme du *do* moyen, en usage général aujourd'hui, est situé à 440 Hz (souvent nommé « ton de concert »). Le ton est une des bases de la musique.
Pour comprendre le principe de l'accord de la grande galerie, il suffit de vous remémorer l'exercice qui consiste à faire sonner une série de bouteilles remplies d'eau à des niveaux différents.
La pyramide ne serait-elle pas un poste à galène géant capable de recevoir des signaux de l'espace ?

Une création des Altantes reprise par les Égyptiens

La voûte de la galerie comporte 40 ressauts pouvant servir à régler la hauteur d'eau et donc la fréquence. La chambre se divise en deux parties comportant 20 encoches au plafond et 8 ressauts de chaque côté, ce qui fait deux séries de 28, et il y a aussi 28 trous le long des rampes de la galerie. Cela correspond à quatre séries de sept notes, ou fréquences, (rappelons que la huitième note d'une octave est la première de la suivante).
De l'eau montant dans la galerie la remplirait à des hauteurs mesurées, ce qui ferait varier la pression sur un objet montant ou descendant lui aussi. Les trous latéraux pourraient avoir été garnis de rouleaux ou de guides et les encorbellements longitudinaux des parois auraient également pu servir de guides.
Des touristes visitant la chambre souterraine ont rapporté qu'ils pouvaient entendre, venant du plafond, les coups frappés par quelqu'un sur le coffre de la chambre du roi. Cela trahirait la présence d'un conduit vertical, pour lequel la place ne manque pas, au centre de la pyramide.
Je pense que le mécanisme de la grande pyramide devait comprendre un système de pompage d'eau de mer à partir de la chambre souterraine, ce qui expliquerait son érosion, son aspect inachevé et la présence de sel sur les parois jusqu'à hauteur de la chambre de la reine.

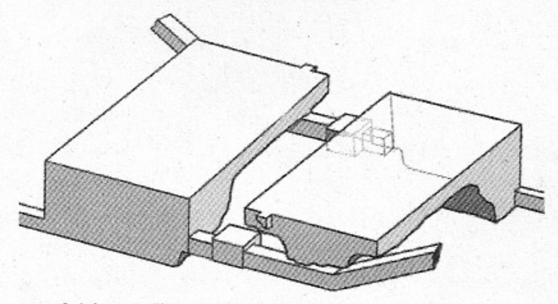


Schéma de l'imbrication des chambres souterraines.

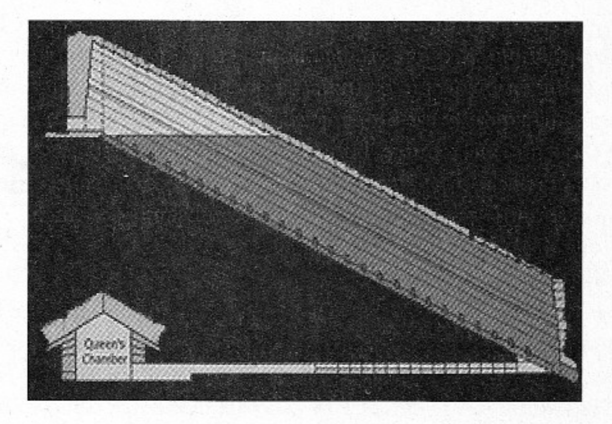
En 1987, une équipe japonaise utilisant des ondes soniques pour sonder l'intérieur de l'édifice trouva des cavités derrière le mur de la chambre de la reine ; or c'est précisément à l'endroit où, sur mon image 3D, cette chambre et son double sont les plus proches l'une de l'autre. Malheureusement, il semble que la Direction égyptienne des antiquités n'ait pas autorisé la poursuite des recherches.

Un matériau piézo-électrique génère une charge électrique lorsqu'il subit une déformation. À l'inverse, lorsqu'un tel matériau est soumis à un champ électrique, il se déforme. Le quartz en est un exemple, et c'est un des principaux constituants du calcaire et du granite.

L'induction piézo-électrique génère aussi des fréquences. Le quartz résonne à 32,768 kHz, qui est un multiple de 2 ; une progression numérique propre aux ordinateurs donne : 2 ; 4 ; 6, 8 ; 16 ; 32 ; 64 ; 128 ; 256 ; 512 ; 1 024 ; 2 048 ; 4 096 ; 8 192 ; 16 384 ; 32 768 ; le quartz est un cristal binaire. Cela pourrait-il avoir déterminé le choix des matériaux de la pyramide ?

Pour conclure, je crois, ainsi que le suggère Edgar Cayce, que la pyramide de Khéops a été créée il y a plus de 12 000 ans par les Atlantes et que les Égyptiens ont tenté, pendant des siècles et sans y parvenir, d'en reproduire la perfection.

Quoi qu'il en soit, il reste un fait indubitable : la grande pyramide n'est certainement pas un tombeau.■



Vue en coupe de la chambre de la reine et de la grande galerie.

À propos de l'auteur

Né en Angleterre en 1967, James Colmer est titulaire d'une licence en beaux-arts. Émigré en Australie en 1975, il a joué un rôle important comme conseillé dans l'industrie des parcs à thèmes, il a participé à plus de 120 projets, y compris les poupées géantes kewpie qui figuraient à la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques 2000 à Sydney. Il consacre son quotidien à des longs métrages, en premier lieu en tant qu'artiste d'effets spéciaux et actuellement comme artiste illustrateur-concepteur. Il est fondateur et directeur de Bimmini Special Effects Studios.
James a toujours été attiré par l'inexpliqué, les extraterrestres et la culture égyptienne, particulièrement les mystères de la grande pyramide, et possède une bibliothèque de plus de 500 ouvrages ésotériques. Il s'intéresse depuis longtemps à la construction du Coral Castle d'Ed Leedskalnin, en Floride, et aux théories de Bruce Cathie sur les harmoniques des réseaux. Depuis sept ans, James travaille sur un scénario intitulé Antigravity, fondé sur la vie et le travail de Bruce Cathie. Il peut être contacté par e-mail à : james@bimmini.com ou via son site Web : http://www.bimmini.com/pyramid.htm.



Commentaires du traducteur

Les remarques qui suivent ne mettent nullement en cause l'hypothèse remarquable de James Colmer quant à l'existence possible d'un ensemble miroir de chambres et quant aux mécanismes de la pyramide de Khéops. Il ne s'agira ici que de la construction géométrique de son « plan directeur » *(Masterplan).*

Nous en avons refait le tracé sur ordinateur à l'aide d'un logiciel très précis de dessin vectoriel en respectant l'angle de base de la pyramide de 51°51'14", comme l'auteur le recommande.

Sur son tracé, les intersections des rayons des cercles, (perpendiculaires aux côtés du triangle) et des diagonales du grand double carré semblent tomber exactement sur les circonférences, il y aurait donc une triple intersection ; or, c'est inexact. L'erreur n'est pas visible à l'œil nu, il faut « zoomer » fortement pour le voir, mais en géométrie, comme en calcul, on ne peut solliciter les nombres pour prouver une théorie. La construction permettant d'obtenir l'angle exact qui engendre la triple intersection est très difficile, sinon impossible, car il y a trois inconnues. Si un de nos estimés lecteurs y parvenait, nous serions heureux qu'il se fasse connaître.

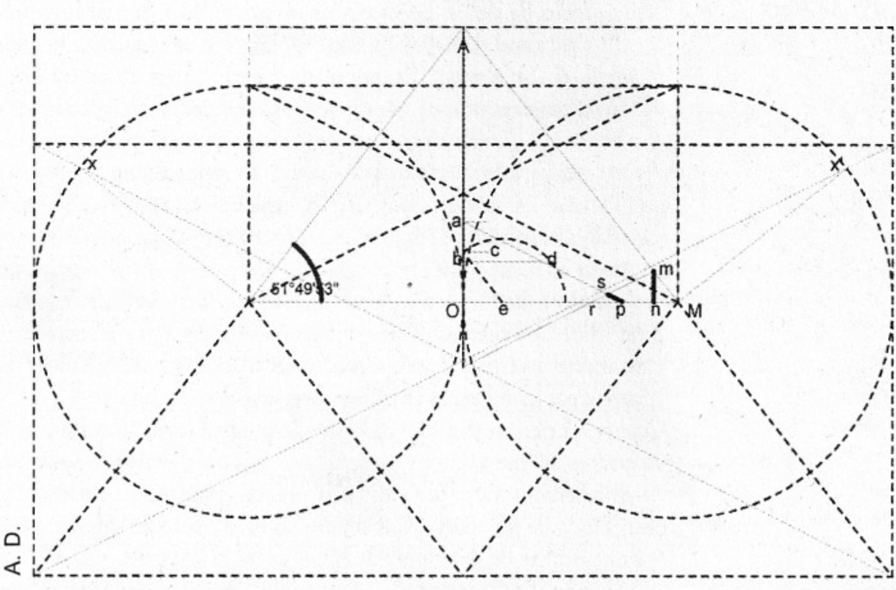
L'angle le plus approchant que nous ayons trouvé, par essais et erreurs, est de 51°55'00".

D'autre part, nous référant à Matila Ghyka (cf. *Le Nombre d'Or,* note en bas de page 74), nous apprenons que les concepteurs de la pyramide n'ont pas appliqué strictement la proportion de moyenne et extrême raison $\psi = (\sqrt{5}+1)/2$ pour établir le rapport entre le côté et la demi-base du triangle directeur, mais qu'ils ont très astucieusement utilisé des rapports de la série de Fibonacci dans des nombres élevés, avec la coudée royale de 0,524 m comme unité de base. La Section Dorée sous forme de fonction de $\sqrt{5}$, donnée plus haut, produit le nombre décimal irrationnel 1,618... Dans ses premiers termes, la série de Fibonacci donne le 8/5, que J. Colmer reproduit dans son plan directeur à cause de la gravure sur le bossage en granite à l'entrée de l'antichambre. Or 8/5 = 1,6 assez loin de la proportion exacte. Plus on avance dans la série de Fibonacci, c'est-à-dire plus les numérateurs et dénominateurs sont élevés, plus on se rapproche de ψ , ainsi 356/220 = 1,61818... Le côté du triangle directeur de la pyramide mesure 356 coudées et la demi-base 220 coudées. En outre, ces nombres sont divisibles par 4, ce qui a permis aux Égyptiens de prendre comme étalon de mesure 4 coudées. Le côté mesure donc 89 x 4 cr, la demi-base 55 x 4 cr et la hauteur 70 x 4 cr, soit 280 cr *à quelques centimètres près* ! La référence choisie par Colmer comme « clé » n'est donc en somme qu'un simple « clin d'œil » à la série de Fibonacci utilisée en réalité beaucoup plus finement. Pour un édifice de cette taille, la coudée est une unité de mesure de haute précision. Tracé selon ces mesures, l'angle de base de la pyramide devient 51°49'53", qui ne donne d'ailleurs pas davantage la triple intersection exacte dont il est question plus haut.

Enfin, les nombres indiqués sur le tracé de Colmer, en particulier le rapport 19/160 pour la distance de la circonférence à la base du grand rectangle (double carré), sont erronés.

Conclusion : chez un chercheur inspiré, même une démarche initiale spécieuse, car trop hâtive, peut servir de support à une vision riche d'originalité.

A. Dufour, architecte.



Contrairement aux apparences, les intersections x et x' des rayons avec les grandes diagonales ne tombent pas exactement sur les cercles. L'angle de base de la pyramide = 51°49'53" (et non 51°51'14" comme l'indique James Colmer).

La géométrie de la pyramide est fondée sur des nombres entiers de coudées royales (de 0,524 m) et des multiples de 4 coudées.
Ainsi : OM+MA = 576cr soit 144x(4 cr) ;
MA = 89x(4 cr) ;
OM = 55x(4 cr) ;
OA = 70x(4 cr) à 6 cm près !
Oe = AO/7 ;
ce est // à AM ;
Mm = Oe ;
rp = pn = nm
(r m est une diagonale de double carré).
Oa = Op/2
(ap est une diagonale de double carré) ;
Ob = ba.
a = niveau parquet chambre du Roi ;
b = niveau parquet chambre de la Reine ;
c = plafond chambre de la Reine ;
m r = tunnel descendant ;
sd = tunnel montant ;
da = grande galerie.

VACCINATION
Quels risques pour les bébés ?

Malgré les nombreuses approximations et mensonges du dogme de la vaccination, la grippe aviaire va bon train dans le monde occidental. Bilan de cette « épidémie » pour l'homme : 120 malades dont 67 sont décédés, à comparer avec les dizaines de milliers de morts annuels de la grippe commune...



À l'heure actuelle, rien ne permet de présager que la grippe aviaire provoque chez l'homme une épidémie mondiale. Une telle épidémie (pandémie) est exclue tant que le virus H5N1 ne se transmet pas de personne à personne. La probabilité pour que cette mutation ait lieu dans les mois ou les années prochaines est infime, mais devient importante au regard des expérimentations délirantes effectuées par l'armée.

Revenons rapidement sur l'épisode de la grippe espagnole de l'hiver 1918-1919 qui sert de justificatif à la paranoïa ambiante. Tirant son nom d'une rumeur qui attribua sa cause à des microbes placés par des espions allemands dans des conserves importées d'Espagne, elle se déclara pour la première fois à Boston, au camp militaire de Riley. Les soldats en partance pour la « der des der » y étaient massivement vaccinés contre la variole, la diphtérie, le tétanos et la rage, comme dans de nombreux autres casernes américaines. De nombreux soldats décédant soudainement, on élargit la vaccination à la population civile, alors que de nombreuses troupes rejoignaient l'Europe pour y répandre l'épidémie. Cultivé sur souches animales, dont le porc, que l'on reconnut ensuite comme le vecteur originel du virus, il décima des millions de personnes sauf dans certains pays comme la Grèce qui avait refusé cette vaccination de masse.

Autre épisode édifiant de la médecine microbienne, le fiasco d'une opération de prévention déclenchée aux états-Unis en 1976, après qu'un militaire ait succombé à une mauvaise grippe dans le New Jersey. Les autorités sanitaires lancent alors un faramineux programme de vaccination collective de 134 millions de dollars pour 220 millions de doses. Le vaccin provoqua rapidement de nombreux cas de syndrome de Guillain-Barré occasionnant paralysies et morts (500 cas et 25 morts). La population s'en émeut et la campagne vaccinale est interrompue, sans qu'aucune pandémie ne voie le jour, ni que l'on revoie jamais ce fameux virus.

Peu de risques donc de voir se développer en réalité cette pandémie tant promue par les médias. Sauf si... on entend les nombreuses réserves scientifiques exprimées à l'égard de l'armée américaine qui vient d'exhumer en Alaska les tissus d'une femme morte naguère de la grippe espagnole, et de l'inoculer à des fins de recherche à des souris et des embryons de poulets. Il est ici de nombreuses raisons de s'émouvoir de voir ainsi ressuscité un virus mortel avec tous les risques de le voir relâcher accidentellement dans la nature par les militaires américains, voire... délibéremment.

Que penser enfin des 150 millions de poulets gazés, étouffés, brûlés et parfois même enterrés vivants, pas toujours malades, seulement éventuellement porteurs du virus, par «prévention». Personne n'a émis l'idée de les traiter. Car même en 1918, des thérapeutes purent guérir nombre de leurs malades atteints de la grippe espagnole.

NEXUS publie ici trois articles qui établissent clairement les dangers de l'inoculation directe dans le sang de virus mutants issus de tissus biologiques d'autres espèces et associés à des adjuvants comme le mercure et l'aluminium sur les plus vulnérables : bébés et animaux de compagnie.



I - Mort subite du nourrisson
LA DYNAMIQUE DES JOURS CRITIQUES

La mort subite du nourrisson touche des milliers d'enfants chaque année et reste, jusqu'à ce jour, inexpliquée. Dans les années 90, Viera Scheibner, chercheuse australienne, avait mis au point, avec l'aide de son mari ingénieur, un appareil de monitoring capable de surveiller la respiration des bébés afin de prévenir ce phénomène. Ses études montrent une dynamique de jours critiques après chaque injection vaccinale, du premier au quarante-huitième jour suivant l'« immunisation »...

Par Viera Scheibner, docteur en sciences naturelles © 2004

Entre 1987 et 1988, j'ai mené avec Leif Karlson, ingénieur en électronique biomédicale, des études sur la respiration des bébés, à l'aide du moniteur respiratoire Cotwatch. Cet appareil permettait une expérimentation sans contact, car il était muni d'un bloc sensoriel placé sous le matelas (et rien n'était attaché au corps de la personne surveillée). Son système électronique distinguait les battements du cœur et la respiration, ne tenant compte que de cette dernière fonction. Les informations renvoyées par le moniteur domestique standard rendaient compte des alertes respiratoires (figure n° 1), tandis que l'ordinateur imprimait les données de l'enregistrement sous forme d'histogrammes empilés ou de barres verticales (figures n°s 2, 3), dont la longueur reflétait directement le degré de stress comme intégrales de la densité pondérée apnée-hypopnée.

L'enregistrement sur une période de cinq mois et demi (entre octobre 1987 et mars 1988) des alertes chez un bébé (figure n° 1) révèle que le rythme respiratoire élevé provoqué par le stress ne s'est pas ralenti pendant les 21 jours suivant la vaccination : il a continué par intermittence (selon les jours critiques) deux mois et demi à trois mois plus tard. Avant de s'être vraiment remis de la première injection, l'enfant a reçu une seconde dose de vaccin DCT (vaccin antidiphtérique, antitétanique et anticoquelucheux) et de vaccin antipoliomyélitique oral (VAO). Cotwatch a alors enregistré des apnées (pauses dans la respiration) et des hypopnées (respiration à faible amplitude, c'est-à-dire, moins de 5 % du volume d'une respiration non stressée normale). Ces phénomènes ont fait l'objet d'une pondération logarithmique.

Fig 1a : Enregistrement des alertes du 29e jour précédant la première injection DCT/VAO au 48e jour suivant l'injection

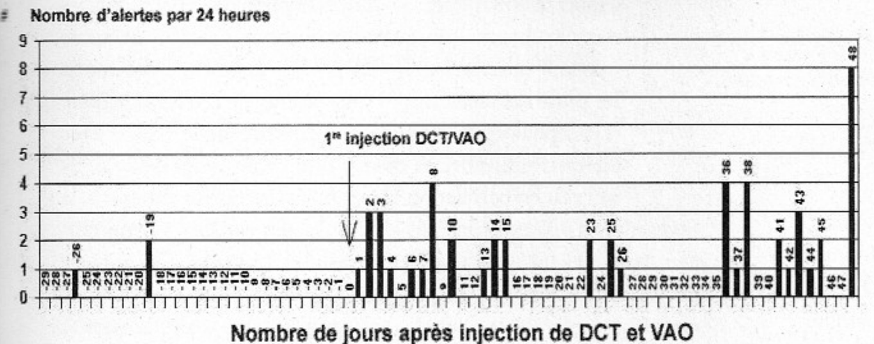
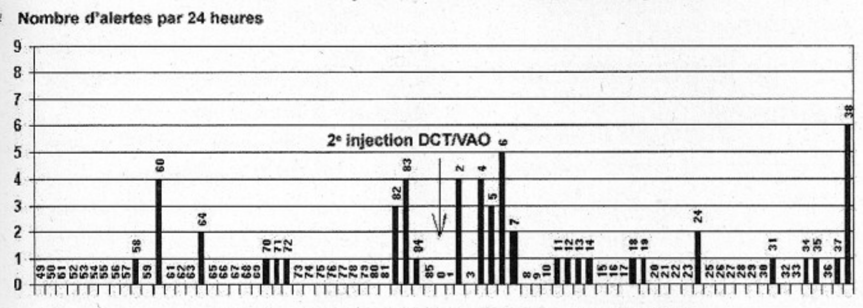


Fig. 1b : Enregistrement des alertes du 49e jour après la première injection DCT/VAO au 38e jour suivant la seconde injection

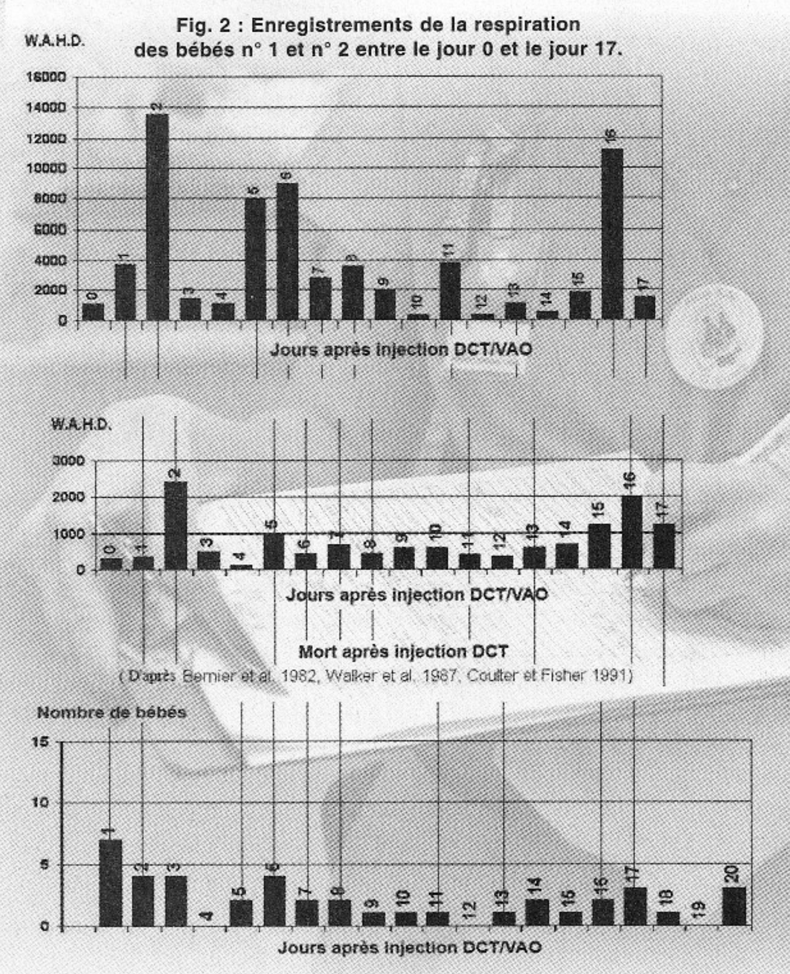


Alertes enregistrées par une mère à l'aide du moniteur Cotwatch.
Le jour 0, qui apparaît 2 fois, correspond à la première et à la deuxième injection.

Cinq pics enregistrés

Les deux premiers graphiques de la figure n° 2 montrent les relevés des phénomènes observés dans la respiration de deux bébés : le bébé n° 1, à qui l'on a administré une troisième injection de DCT et le VAO ; et le bébé n° 2, à qui l'on a injecté une première dose de DCT et le VAO. Plus la barre verticale est haute, plus le degré de stress dans la respiration est élevé ; le troisième graphique montre les poussées de respiration provoquées par le stress jour après jour, depuis la date d'administration des vaccins jusqu'au 17e jour.

On constate immédiatement que, même si le bébé n° 1 a réagi bien plus fort que le bébé n° 2, les poussées de respiration stressée ont suivi le même schéma de jours critiques, le plus important de ces jours étant le 2e, après lequel le degré de stress est retombé pour recommencer à grimper entre les 5e et 7e jours, puis a diminué de nouveau avant de remonter entre les 14e et 16e jour, rediminuant puis regrimpant entre



En haut, enregistrement de la respiration du bébé n° 1 (ayant reçu une troisième injection de DCT/VAO) ; au milieu, celui du bébé n° 2 (ayant reçu une première injection). En bas, répartition sur vingt jours de 41 décès consécutifs à une injection de DCT/VAO.

l'administration du vaccin DCT (Bernier et al., 1982, Walker et al., 1987, Coulter and Fisher, 1991).
La figure n° 3 montre les données qui mesurent le degré de stress chez chaque bébé avant et après la vaccination). Pendant un certain nombre de jours, on constate un degré de stress nul dans la respiration, puis vient le jour n° 0 où le vaccin est administré et suivi des réactions des bébés jour après jour.

Une marge d'un jour ou deux

Cette figure représente deux bébés (bébé n° 1 et bébé n° 3) et l'on perçoit les différences individuelles de réaction : le bébé n° 3 a réagi dans les premières 24 heures et a manifesté un stress critique au 7e jour, alors que ce fut le cas aux 5e et 6e jours pour le bébé n° 1. Mais cela n'est pas étonnant, car les bébés sont des individus à part entière, tous différents. Il faut également tenir compte du fait que, dans les statistiques, on a toujours une légère marge d'un jour ou deux avant ou après les jours critiques. En d'autres termes, la nature n'opère pas nécessairement de façon soudaine et radicale mais par intensification et affaiblissement.
La figure n° 3 illustre aussi le caractère personnel de la réaction de stress après le 16e jour : le bébé n° 3 a eu une réaction différée significative autour du 24e jour, tandis que le bébé n° 1 n'a présenté qu'un degré de stress légèrement accru autour du 24e jour.
Des recherches immunologiques fournissent une autre explication aux légères différences observées et enregistrées dans la dynamique quotidienne de la réaction de stress maximale. Takacs et al. (1997) ont étudié sur des souris les possibles mécanismes sous-jacents du schéma cyclique d'encéphalomyélite allergique expérimentale (EAE) avec rechute/rémission. À travers une étude longitudinale, ils ont mis en corrélation la reconnaissance d'un épitope et la production d'une cytokine par les cellules des ganglions lymphatiques drainants, les splénocytes et les cellules infiltrantes du système nerveux central (SNC) avec l'apparition d'une EAE avec rechute/rémission. Les réponses des cellules des ganglions lymphatiques et des splénocytes ont été uniformes en ce qui concerne la libération d'épitopes autoantigéniques. Cependant, il y a eu une dynamique quotidienne intéressante au niveau de la chronologie des réactions des lymphocytes T dans les ganglions lymphatiques.
L'EAE a été provoquée avec 200 microgrammes de PPL (protéine protéolipidique) 139–151, de PPL 178–191 ou de PBM (protéine basique de la myéline) 87–106, émulsifiés dans l'adjuvant de Freund incomplet, enrichis de 200 microgrammes de *Mycobacterium tuberculosis* et *M. butyricum* 8:1 et administrés par voie sous-cutanée les jours 0 et 7. Tout de suite après cette « immunisation » et 48 heures plus tard, les souris ont reçu 200 nanogrammes de toxine *Bordetella pertussis* (par voie intrapéritonéale) dans du sérum

les 19e et 24e jours, période après laquelle il a chuté une nouvelle fois pour réaugmenter autour du 28e jour, et ainsi de suite, suivant étroitement le schéma des alertes enregistré par la mère de l'un des bébés (figure n° 1). Les 10e ou 11e jours apparaissaient aussi comme des jours critiques chez les bébés qui ont réagi fortement, comme le bébé n° 1. Inutile de dire que l'intensité accrue des réactions après le troisième vaccin DCT et le VAO reflète le phénomène de la sensibilisation. Dans ce contexte, celle-ci signifie une réponse immunologique perturbée accrue ou anaphylaxie ; et dans le cas des vaccins, cela signifie aussi une vulnérabilité accrue aux maladies que les vaccins sont supposés prévenir et à une multitude d'autres infections bactériennes et virales (Parfentjev, 1955 ; Craighead, 1975 ; Daum et al., 1989).

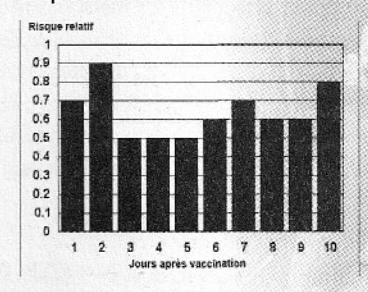
L'intensité accrue des réactions après le troisième vaccin DCT et le VAO reflète le phénomène de la sensibilisation.

Le troisième graphique de la figure n° 2 représente 41 décès effectifs listés au hasard après l'injection du DCT et du VAO ; on voit que la répartition des décès suit étroitement la dynamique des poussées de respiration stressée des bébés n° 1 et n° 2 après

protéiné. La rechute était définie comme une perte de poids et l'aggravation clinique se caractérisait par une détérioration clinique d'au moins un grade après une guérison stable, révélée par une prise de poids et une amélioration clinique d'au moins un grade.
On a détecté une forte prolifération en réaction au peptide PPL 178-191 utilisé pour provoquer la maladie dès le 4e jour suivant l'« immunisation », avec un pic les jours 9 à 11. Au moment de la rémission, les jours 15-16, on a détecté une réduction considérable de la capacité proliférative des cellules des ganglions lymphatiques. La production d'INF gamma (interféron gamma) suivait le même schéma ; on a observé une certaine variabilité entre les souris, mais on a mesuré une concentration relativement élevée durant les 11 premiers jours, diminuant par la suite. La plus forte concentration d'INF gamma a été mesurée au moment du déclenchement de la maladie, le jour 11. La réaction au PLP 178-191 a progressivement diminué et a atteint son plus bas niveau le jour 17, jour correspondant à une phase silencieuse de la maladie chez presque toutes les souris. Les jours 22 à 25 se caractérisaient par une nouvelle augmentation de la production d'INF gamma : c'est le moment qui, chez la plupart des souris, précédait une rechute décelable.

Les chercheurs étudiant la MSN n'examinent pas ce qui est arrivé aux bébés les jours précédant leur décès.

Fig. 4 : Tableau de décès consécutifs aux vaccins DCT/VAO d'après l'étude de Mitchell et al.

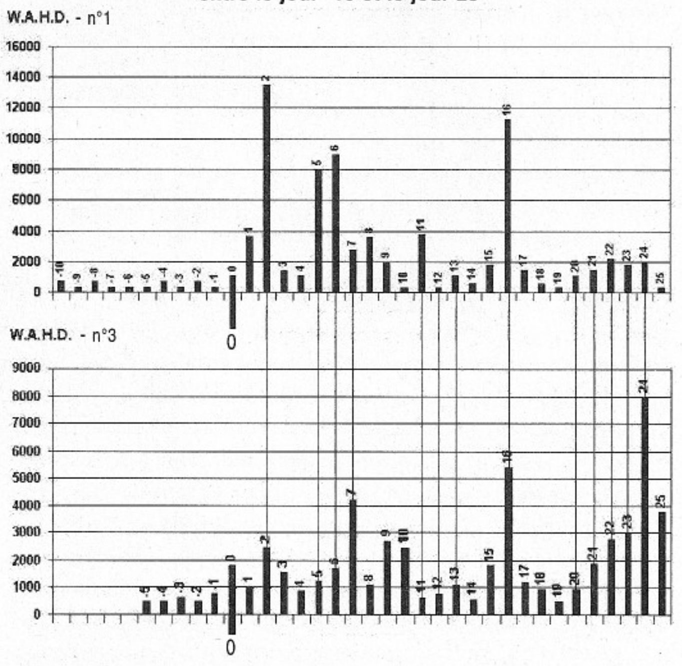


On retrouve une nette concentration de décès autour des jours critiques.

Un degré de stress accru les jours 42 et 48

Tout aussi intéressante est la dynamique de la période immunologique de Takacs et al. des jours 42 à 48, telle qu'elle est établie par notre contrôle de la réaction de stress à la vaccination chez les bébés. En effet, cette période présente un degré de stress accru dans la respiration et un nombre accru de décès après la vaccination. La dynamique perte de poids/prise de poids accompagnant le défi immunologique ci-dessus concerne également les bébés après la vaccination.
Mes propres études et celles de Leif ont confirmé la validité du concept selon lequel le syndrome de stress non spécifique (ou d'adaptation générale) de Hans Selye était une réponse caractéristique mais non spécifique des mammifères à toute substance nocive, agression ou atteinte de toute sorte (Selye, 1978). Toutefois, notre enregistrement de la respiration ayant été effectué à l'aide d'une technologie médicale sans contact, nous avons pu procéder à des enregistrements de façon longitudinale pendant de longues périodes (enregistrement heure après heure ou jour après jour), alors que Selye a étudié la dynamique de l'activité corticosurrénale et a été obligé d'effectuer des analyses de sang invasives qui ont limité la densité des données collectées. Ses recherches n'ont démontré la dynamique de la réaction de stress qu'en termes très généraux, sous forme d'une réaction d'alarme (48 heures après l'agression), d'une phase de résistance (un nombre indéterminé de jours après les premières 48 heures) et d'une phase d'épuisement (une autre réaction de type réaction d'alarme) après la phase de résistance (d'une durée indéterminée) correspondant approximativement au 16e jour.
Notre enregistrement bien plus détaillé de la réaction de stress a établi qu'elle était biphasique et incluait deux pics de respiration stressée, le 2e jour et entre les 5e et 7e jours, suivies d'environ sept jours correspondant à la phase de résistance, puis du niveau de stress accru autour du 16e jour, phase d'épuisement.
La figure n° 4 représente un tableau des données brutes sur les décès consécutifs aux vaccins DCT et antipoliomyélitique publiées par Mitchell et al. (1995). Ces auteurs néo-zélandais ont conclu qu'« il y avait un risque réduit de SMSN [syndrome de la mort subite du nourrisson] dans les quatre jours suivant l'immunisation » et donc que celle-ci « pouvait même réduire le risque de SMSN » tout en précisant quand même qu'ils n'étaient pas en mesure de l'affirmer avec certitude).
Cependant, loin de montrer que la vaccination protège de la mort subite du nourrisson, les données de Mitchell et al. révèlent que

Fig. 3 : Enregistrements de la respiration des bébés n° 1 et n° 3 entre le jour -10 et le jour 25



Les différences entre le graphique du bébé n° 1 (en haut) et celui du bébé n° 3 (en bas) montrent le caractère personnel de la réaction au stress.

le décès de tous les bébés qu'ils ont étudiés a été la conséquence directe de l'administration d'un vaccin DCT et d'un VAO, montrant une nette concentration autour des jours critiques. Le risque « réduit » de SMSN dans le groupe « immunisé » est trompeur, car seuls ceux ayant été vaccinés à la date prévue sont considérés comme étant « immunisés ». De toute évidence, cela suggère à tort que ce groupe est constitué d'enfants relativement mieux portants, puisque l'une des principales raisons de ne pas administrer de vaccin en temps voulu, voire pas du tout, c'est que l'enfant est souffrant, du moins à la date prévue pour l'injection, si ce n'est constamment. Alors, ironiquement, un enfant qui a souffert d'effets indésirables visibles des précédents vaccins risque de se retrouver dans la catégorie « non immunisés » de cette étude, même si on lui a administré d'autres vaccins.

D'une façon générale, l'erreur fondamentale commise par les chercheurs étudiant la mort subite du nourrisson est qu'ils n'examinent pas ce qui est arrivé aux bébés les jours précédant leur décès, et préfèrent essayer d'identifier l'entité insaisissable des bébés « à risque ». Les mesures pneumographiques sont effectuées sans tenir compte de ce qui arrive aux bébés dans les six et/ou douze ou dix-huit premiers mois de leur vie, lorsqu'on leur administre le premier vaccin DCT, le vaccin Hib, le vaccin antipoliomyélitique, le premier vaccin ROR (vaccin antirougeoleux, antiourlien et antirubéoleux) et/ou les vaccins de rappel…

Des symptômes de « mauvais traitement » peuvent apparaître dans les 21 jours.

S'entendre sur la notion de fausse alerte

Les études sur la MSN font généralement peu de cas de la vaccination. Lors de notre expérience, le moment choisi pour effectuer les mesures pneumographiques est déterminé par la possibilité de passer une nuit dans un laboratoire du sommeil plutôt que par l'examen de ce qui a pu arriver au bébé juste avant qu'il ne manifeste des symptômes de stress ou ne se mette à déclencher des alertes sur son moniteur.

La notion de fausse alerte, largement utilisée par ceux qui contrôlent la respiration des bébés, a également retardé la compréhension de la situation. On considère comme de fausses alertes celles qui surviennent lorsque le bébé surveillé n'a pas arrêté de respirer mais respire très faiblement. Leif et moi-même les appelions des « alertes d'avertissement » parce qu'elles se déclenchaient lorsque les bébés surveillés commençaient à avoir des épisodes de plus en plus longs de respiration à faible amplitude, ce qui correspond au véritable rythme respiratoire provoqué par le stress. Un bébé ayant développé une pneumonie a eu ce genre de « fausses alertes » pendant deux semaines avant de présenter les symptômes typiques de la pneumonie. Cela s'est produit environ six semaines après le vaccin DCT-polio de six mois. Lorsque des réactions ou des décès surviennent six semaines après une vaccination, on refuse de considérer qu'ils sont dus à la vaccination. Pourtant, nos enregistrements démontrent un niveau de stress accru dans la respiration plus de six semaines après la vaccination.

Les décès post-vaccinaux

Les données de Griffin et al. (1988) sur les décès post-vaccinaux sont également dignes d'intérêt. Même si les auteurs ont conclu que leurs données ne montraient pas le lien causal, une mise en tableau adéquate de leurs données brutes examinant quatre groupes de bébés décédés après un vaccin DCT et antipoliomyélitique, révèle les informations suivantes : le groupe 1 incluait des bébés âgés d'un mois et demi à deux mois et demi (aux États-Unis, les vaccinations débutent à 6-8 semaines). La majorité de ces bébés sont morts dans les 8 à 14 jours suivant la première dose ; le groupe 2 incluait des bébés âgés de 2 mois et demi à 4 mois, morts pour la plupart entre 15 et 30 jours après la seconde dose de vaccin DCT et de VAO ; le groupe 3 incluait des bébés âgés de 4 à 8 mois, morts après la troisième dose, dont la majorité sont morts plus de 31 jours après la vaccination ; le groupe 4 incluait des bébés morts à l'âge de 8 à 12 mois, correspondant à ceux qui avaient survécu à la troisième dose.

Loin de montrer une absence de preuve du lien causal avec l'administration du vaccin DCT et du VAO, les données brutes de Griffin et al. présentées sous forme de tableaux révèlent trois phénomènes observés importants :

1) Les bébés les plus jeunes sont morts plus tôt que les bébés plus âgés, plus gros, qui ont résisté plus longtemps.
2) Sensibilisation : il y a eu une réaction immunologique accrue (anaphylaxie) après des doses ultérieures de vaccins.
3) Une augmentation du nombre de décès à mesure que l'on s'éloigne de la date de la vaccination : c'est-à-dire des réactions différées, qui sont la règle plutôt que l'exception.

Fait intéressant, Torch (1982, 1986) a, de son côté, fait la même observation que Leif Karlson et moi-même : celle d'une augmentation du nombre de décès plus on s'éloignait de la date d'administration du vaccin, plus on avait fait d'injections et plus l'âge était avancé. Torch (1982) a écrit : « Les données préliminaires sur les 70 premiers cas étudiés montrent que les 2/3 avaient été immunisés dans les 21 jours précédant leur décès... Dans le groupe SMSN ayant reçu le vaccin DCT 6,5 % sont morts dans les 12 heures ayant suivi l'inoculation, 13 % dans les 24 heures, 26 % dans les 3 jours, et 37 %, 61 % et 70 % dans les 1, 2 et 3 semaines respectivement. Une concentration significative de MSN s'est produite dans les 2 à 3 premières semaines suivant l'injection du vaccin DCT 1, 2, 3 ou 4. L'âge du groupe DCT allait de 59 jours à 3 ans... »

L'un des nombreux points que je tiens à faire remarquer ici, c'est que les receveurs d'un vaccin tel que le DCT ou le VAO peuvent réagir pendant plus de 21 jours après l'administration des vaccins, élément d'information nouveau venant s'ajouter à celles publiées par Innis (2004). Innis met en avant la période des 21 jours suivant la vaccination comme une période à risque pour le déclenchement de symptômes pouvant conduire à des allégations de mauvais traitements, d'après les 22 cas qu'il a analysés à ce jour. C'est d'ailleurs à ces symptômes que nous allons nous intéresser particulièrement dans la suite de ce dossier. □



II - BÉBÉ SECOUÉ OU BÉBÉ VACCINÉ ?

Les symptômes présentés par les bébés victime du SBS (syndrome du bébé secoué) évoquent le scorbut, avec notamment des fractures, des hémorragies et un profond dérèglement du système immunitaire qui surviennent après la vaccination. Pour de plus en plus de chercheurs, la plupart des décès par SBS ne seraient donc pas dus au secouage, mais aux vaccins, déclencheurs d'un dérèglement de tous les systèmes du corps.

Par Viera Scheibner, docteur en sciences naturelles © 2004

Les vaccins comme celui contre la coqueluche sont en fait utilisés pour provoquer ce que l'on appelle l'encéphalomyélite allergique expérimentale (Levine et al., 1966 ; Levine and Sowinski, 1979 ; Steinman et al., 1982 ; et bien d'autres). Steinman et al. ont décrit un modèle animal pour l'encéphalopathie associée à la vaccination contre la coqueluche. Ils ont injecté à des souris le vaccin *Bordetella pertussis* tué par la chaleur, combiné à de l'albumine bovine. Ils en ont conclu que la neuropathologie de leur modèle souris ressemblait à celle observée chez les cas humains dans lesquels un décès survenait après un vaccin DCT : une congestion vasculaire diffuse et une hémorragie parenchymateuse à la fois dans le cortex et la substance blanche. Les neurones corticaux présentaient des changements ischémiques, et les méninges des zones d'hypercellularité évidentes.

B. pertussis présente un large éventail d'effets physiologiques parmi lesquels une production accrue d'immunoglobulines E (IgE), une vulnérabilité accrue au choc anaphylactique, une lymphocytose et une hyperinsulinémie. Sa capacité à produire une perméabilité vasculaire accrue peut expliquer sa tendance à provoquer des hémorragies. La pertinence du modèle murin [c'est-à-dire associé aux souris] de l'encéphalopathie liée au vaccin contre la coqueluche est prouvée par la plupart des bébés en contact avec du lait de vache (même chez les bébés nourris au sein) en raison d'un anticorps anti-albumine bovine préexistant. Cette sensibilisation à l'albumine bovine peut déclencher une cascade similaire d'événements suite à une vaccination contre la coqueluche chez les bébés humains génétiquement vulnérables.



Quand les bébés ont reçu quatre vaccins en une seule fois, ils ont développé la pathologie dite minimale : une hémorragie pétéchiale.

Quand les bébés ont reçu quatre vaccins en une seule fois (DCT et VAO), ils ont développé la pathologie dite minimale : une hémorragie pétéchiale (ressemblant à des boutons) dans le thymus, le péricarde, les poumons et d'autres organes, et leur décès a été catalogué comme une MSN. Une telle pathologie a été considérée insuffisante pour provoquer la mort, alors que, de toute évidence, elle l'a malheureusement été, des dizaines de milliers de bébés étant morts de cette façon. Selon Hess (1920) et bien d'autres, l'un des symptômes du scorbut aigu est l'hémorragie pétéchiale. Pourquoi étudier le scorbut dans le décès post-vaccinal ?

Un cocktail toxique

Les vaccins sont un cocktail de substances toxiques telles que le formaldéhyde (fait intéressant, lorsque Selye a découvert le syndrome de stress non spécifique, la première « substance nocive » qu'il a injectée dans ses rats de laboratoire était du formaldéhyde), le phosphate d'aluminium et l'hydroxyde d'aluminium, des composés du mercure (thimérosal, merthiolate, contenant jusqu'à 49 % de mercure), le phénol, un caloporteur (propane-1,2-diol), de l'huile d'arachide, et bien entendu des protéines étrangères (antigènes), des virus et des bactéries ou leurs protéines d'enveloppe (telles que le pertussigène, ingrédient toxique actif présent dans tous les vaccins anti-coquelucheux, soit à cellules entières soit acellulaires), pour ne citer que quelques-uns des ingrédients classiques les plus courants contenus dans divers vaccins

Comme le Dr Innis l'a souvent fait remarquer dans le *British Medical Journal* (BMJ) à propos du syndrome du bébé secoué

(SBS), tous les cas de SBS qu'il a étudiés avaient été vaccinés dans les 21 jours précédant l'apparition des symptômes ou le décès. J'appuie cette observation en affirmant avec de légères réserves que parmi les quelque 70 cas de SBS pour lesquels j'ai préparé un rapport, seuls deux étaient des cas de traumatisme de la naissance et n'avaient pas été vaccinés. En outre, quelques-uns des bébés SBS sont morts plus de 21 jours après leur dernière vaccination. Comme on l'a vu plus haut, les jours 42 à 48 après la vaccination représentent d'importants jours critiques où l'on compte un nombre croissant de décès.

Les injections sont des faits attestés alors que le secouage, lui, ne l'est pas.

La plupart de ceux qui ont étudié le SMSN ou le SBS, y compris ceux qui ont participé au débat cathartique actuel et ô combien nécessaire de BMJ.com [British Medical Journal] sur le SBS, se sont montrés assez réservés ou silencieux à propos des vaccins administrés, même si ces injections sont, en règle générale, les seuls faits attestés.

Le secouage, lui, n'est pas attesté, et relèverait davantage (comme le considère à juste titre le Dr Innis) de l'imagination galopante des médecins accusateurs, des agences de protection de l'enfance et de la police.

Comme le font remarquer Kirschner et Stein (1985) : « ... les médecins des urgences confondent une maladie virtuellement mortelle ou des artéfacts post-mortem avec des mauvais traitements... Bien que les récits des parents aux urgences aient dans tous les cas été vraies et cohérentes avec les résultats de l'examen physique de l'enfant, les médecins concernés n'ont pas su établir le diagnostic correct. Ces erreurs résultent sans doute non seulement d'un manque d'expérience en ce qui concerne les décès et maladies graves infantiles mais aussi d'une attitude de suspicion et/ou d'hostilité. »

Alors, quels sont les causes et mécanismes de ce qui est considéré comme la triade pathognomique de symptômes par les partisans du SBS, à savoir les hémorragies sous-durales et rétiniennes et les os cassés ? Comme je l'ai écrit dans mes précédents articles sur le sujet (*J ACNEM* 2002 ; bmj.com Rapid Resposes, 2 avril 2004 ; et ailleurs), l'idée que les hématomes sous-duraux et les fractures osseuses bizarres résultent de mauvais traitements a été émise par Caffey en 1946. Il considérait les fractures des os longs comme une complication de l'hématome sous-dural infantile associé aux fractures du crâne. Bien que ses propres exemples montrent ce qui est généralement considéré comme des fractures scorbutiques typiques, il a réfuté tout « signe radiologique de scorbut ». Voilà ce qu'a conclu Caffey (1946), sans entrer dans plus de détails : « Les fractures semblent être d'origine traumatique mais les épisodes traumatiques et le mécanisme causal demeurent obscurs ». Il est difficile de comprendre pourquoi les fractures scorbutiques classiques apparaissant sur ses propres photographies ont été mal interprétées. Toutefois, Caffey a confessé dans son article de 1965, « Significance of the history in the diagnosis of traumatic injury in children », « Je n'en reviens toujours pas que Ross

Comment limiter les dégâts ?

Avant ... En France, les vaccins antidiphtériques, antitétaniques, antipolyomélitiques et antituberculeux sont encore obligatoires et le directeur d'un établissement scolaire peut refuser d'accueillir un enfant non vacciné ou dont les vaccins ne sont pas à jour. Les personnels de santé et les militaires de carrière sont également soumis à l'obligation vaccinale. Pour s'informer sur la législation et connaître ses droits, il existe la Ligue nationale pour la liberté des vaccinations. Elle joue un rôle d'information mais aussi de soutien auprès des victimes de la vaccination et des parents qui la refusent, notamment en les accompagnant dans leurs démarches juridiques.

Contact : LNPLV, BP 816, 74016 Annecy cedex. Tél : 00 (33)04 50 10 12 09 ; fax : 00 (33)04 50 52 68 61. E-mail : LNPLV.acy@wanadoo.fr ; Web : www.ctanet.fr/vaccination-information.

Après... En homéopathie, en fonction de la typologie et du terrain du patient, il pourra être prescrit un drainage lymphatique par Nux Vomica composé, du Silicéa 9 à 15 ch pour le BCG, du Thuya 9 à 15 ch pour les autres vaccins. Il est par ailleurs conseillé d'appliquer de l'argile verte à l'endroit de l'inoculation.

On peut également agir, en naturopathie, en éliminant les métaux lourds comme le mercure ou l'aluminium contenus dans certains vaccins. Il s'agit d'absorber des produits dits « chélateurs » capables de capter les métaux grâce à une polarité électronégative : chlorella, les alkyglycéro, la minaria japonica, la zéloite (roche volcanique), les pro et prébiotiques, le glutation (anti-oxydant présent dans les avocats, les asperges, le brocolis, les tomates, les pêches, les pommes de terre, les courges, les choux-fleurs, etc.)

Certaines substances stimulent l'activité de désintoxication du foie qui joue un rôle important dans le processus de neutralisation des métaux lourds mettant en œuvre les enzymes cytochromes hépatiques P. 450 : sélénium, zinc, soufre, manganèse, silice, vitamines E, B12, B6, B9, C, certains acides aminés soufrés, le chrysanthelium americanum, le desmonium, le radis noir, l'ail des ours... Les acides gras contenus dans les huiles de noix, colza, périlla, entre autres, contribuent à restaurer et nourrir les cellules nerveuses endommagées par les métaux lourds et toxiques divers. On peut aussi utiliser de l'argile et du charbon actif.

Selon une spécialiste, Elke Arod, les intolérances au gluten et à la caséine seraient dues à l'intoxication aux métaux lourds et aux blocages enzymatiques qu'elle entraîne. Elle affirme qu'un régime dénué de ces composés alimentaires permet de résoudre les problèmes neurologiques dus à la vaccination.

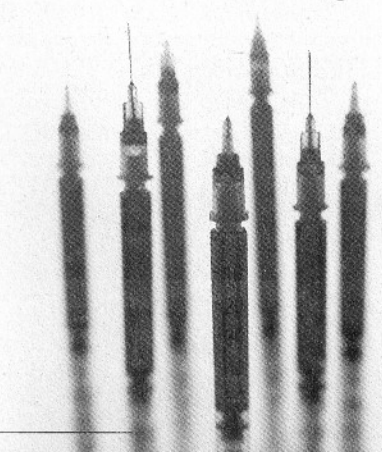
Golden m'ait accueilli, moi simple pédiatre sans formation ni expérience formelle ou informelle en radiologie, dans son service de radiologues hautement qualifiés ». Pourquoi l'a-t-il fait, d'ailleurs ?
Caffey a semé une grande confusion qui ne se dissipera qu'avec les années. Plus tôt on rectifiera le tir, mieux ce sera non seulement pour les milliers de victimes de l'étroitesse d'esprit et de l'ignorance manifeste de Caffey mais aussi pour ces radiologues parfaitement compétents qui ont aveuglément suivi ses interprétations erronées.

Un scrobut aigu qui disparaît avec de la vitamine C

Hiller (1972), radiologue australien formé dans les règles, a démontré que les fractures bizarres de Caffey étaient provoquées par le scorbut, sans en découvrir la cause.
En 1920, Hess, très en avance sur son temps, a mis en évidence, à travers son ouvrage de 300 pages sur le scorbut, les insuffisances en vitamine « antiscorbutique » (vitamine C) des aliments pour bébés traditionnels.
Plus tard, Pekarek et Rezabek (1959) ont démontré que l'administration du vaccin DCT à des rats les conduit à développer un scorbut aigu qui disparaît tout seul dans les 24 heures. Toutefois, les bébés humains, contrairement aux rats, n'ont pas la chance de produire leur propre vitamine C ; les humains et d'autres primates comme les roussettes ou les cochons d'Inde, dépendent des aliments pour disposer de la quantité adéquate de cette vitamine importante, pour ne pas dire essentielle.
Quand on administre à des bébés humains le même vaccin DCT que celui injecté aux rats de Pekarek et Rezabek, ils développent un scorbut aigu qui ne disparaît qu'avec l'apport de quantités suffisantes de vitamine C. Bien entendu, cela n'arrive jamais parce que, lorsqu'on admet à l'hôpital des bébés présentant des réactions aux vaccins, on préfère leur donner des antibiotiques, ce qui ne fait qu'aggraver un peu plus leur carence en vitamine C.

Le virus de la polio isolé chez des enfants vaccinés

Le scorbut affecte tous les systèmes de l'organisme. Il provoque une déplétion de collagène qui fragilise la paroi vasculaire, favorise la formation de caillots sanguins et d'autres dérèglements hématologiques causant des bleus ; il entraîne des saignements dans le cerveau, la rétine et d'autres organes et bien d'autres dysfonctionnements, y compris un dérèglement du système de contrôle central de la température, de la tension artérielle, etc.
Injecter directement dans le sang des antigènes étrangers (et d'autres protéines) provoque des dérèglements immunologiques, parmi lesquels l'inversion du rapport T4/T8 (Jefferys, 2001), ce qui entraîne toute cette cascade d'événements malencontreux se soldant par la mort. Je suis surprise que des bébés survivent aux intenses programmes de vaccination auxquels ils sont soumis actuellement.
D'autres chercheurs ont cité la lymphohistiocytose hémophagocytaire comme le syndrome qui s'accompagne des mêmes symptômes que le SBS, sans élucider ses facteurs déclenchants.
La médecine est réputée pour rebaptiser sans cesse les anciennes maladies. C'est probablement dû au refus notoire des chercheurs en médecine d'étudier la documentation médicale. Cette situation est d'importance pour l'étude des hémorragies sous-durales et rétiniennes du SBS.
Sparacio et al. (1971) ont décrit l'hématome sous-dural aigu chez le nourrisson. Ils ont exposé six cas de nourrissons âgés de trois mois, dix mois, un an, dix mois, six mois et neuf mois, parmi lesquels deux seulement avaient fait une chute consignée au dossier.
Pour le leur part, Hart et Earle (1975) ont décrit l'encéphalite hémorragique et périveineuse dans une étude clinicopathologique de 38 cas. Ils ont expliqué que la leucoencéphalite hémorragique et l'encéphalite périveineuse post-infectieuse associées aux oreillons, à la rougeole, à la varicelle et à la vaccination chez l'enfant étaient d'importantes maladies du système nerveux central.



Je suis suprise que les bébés survivent aux intenses programmes de vaccinations auxquels ils sont soumis actuellement.

Graham et al. (1979) ont présenté la leucoencéphalite hémorragique aiguë (également qualifiée de nécrosante) comme une complication de la réaction de Schwartzman généralisée pouvant survenir après une sensibilisation (anaphylaxie) à des médicaments tels que les sulfamides et l'acide para-amino-salicylique, et qui a également fait suite à une vaccination contre la coqueluche et à l'administration du sérum antitétanique.
Levin et al. (1983) ont décrit le choc hémorragique avec encéphalopathie comme un nouveau syndrome associé à une mortalité élevée chez les jeunes enfants. Fait intéressant, les enfants chez qui l'on a isolé le virus de la polio avaient tous été récemment vaccinés. Cela signifie que d'autres cas auraient pu afficher un délai de plus de quelques jours entre la vaccination et la manifestation des symptômes du choc hémorragique.

Les symptômes du choc hémorragique

Dans les années 70 et 80, un certain nombre d'auteurs ont décrit le fameux syndrome hémophagocytaire ou lymphohistiocytose. Les symptômes du choc hémorragique avec encéphalopathie et

de la lymphohistiocytose hémophagocytaire sont très similaires : sensation générale de malaise, fièvre, apathie et vomissements, pâleur, tachycardie, tachypnée, convulsions, hypotension artérielle, syndrome des gants et chaussettes (corps brûlant et extrémités glacées), abdomen distendu, hypertrophie du foie gonflé, fontanelle tendue, hypotonie, larmoyance, diarrhée sanguinolente, hématémèse, du sang liquide qui ne coagule pas (saignement provenant de points de veinopuncture), des problèmes de coagulation avec des temps de prothrombine et de coagulation de la thromboplastine anormaux, taux de fibrinogène très bas et taux de produits de dégradation de la fibrine très élevés, indiquant une grave coagulation intravasculaire disséminée.



Parmi les autres découvertes caractéristiques citons une acidose métabolique sévère (pH inférieur à 7,35 voire inférieur à 7), un faible taux de bicarbonate, un déficit de base avec alcalose respiratoire compensatoire, une détérioration de la fonction rénale, des taux accrus d'urée et de créatinine plasmatiques et tout particulièrement une hyperglycémie, révélatrice d'un diabète insipide central, un œdème cérébral et une hémorragie interne dans le cerveau, la rétine, les poumons et d'autres organes, ainsi que des hémorragies maculaires cutanées diffuses. Des lymphocytes et des histiocytes risquent de s'infiltrer dans tous les organes. À l'autopsie, le cerveau est œdémateux, mou et pratiquement liquide. Les cas plus graves ont une infiltration méningée et périvasculaire des cellules lymphoïdes dans le cerveau.

Un affolement du système immunitaire

Akima et Sumi (1984) ont exposé un certain nombre de cas de bébés âgés de six mois, quatre mois, quatre mois et demi (réadmis à six mois et demi et mort 11 jours après son admission), cinq mois (réadmis à huit mois et mort deux mois plus tard), six semaines avec une récurrence des symptômes à quatre mois et demi (mort à cinq mois et demi) et sept semaines (mort quatre jours après son admission à l'hôpital). Il est clair que tous les cas ont manifesté leurs symptômes après une vaccination, d'après l'âge de leur première admission et la date de réadmission. Certains auteurs ont qualifié la lymphohistiocytose hémophagocytaire de maladie familiale ; toutefois, cette définition reflétait l'habitude familiale de vacciner tous les enfants, plutôt qu'une quelconque prédisposition génétique familiale spéciale autre que celle à réagir violemment aux vaccins (Henter and Elinder, 1991).

Liao et Thompson (1997) ont décrit les hémorragies rétiniennes comme des manifestations ophtalmiques du syndrome hémophagocytaire provoqué par un virus.

Henter et Elinder (1992) ont présenté la lymphohistiocytose hémophagocytaire cérébro-méningée comme un trouble immunologique, et Sperling (1997) l'a décrite comme une réaction « d'affolement » du système immunitaire.

Rosen (1997) a cité un certain nombre de vaccins (la vaccine, la polio, la rougeole et le BCG) comme étant les agents causals de la lymphohistiocytose hémophagocytaire, et a décrit cette maladie comme une immunodéficience combinée grave.

Comans-Bitter et al. (1997) ont considéré que l'immunophénotypage des lymphocytes sanguins chez l'enfant devait être utilisé comme critère de diagnostic des troubles hématologiques et immunologiques.

Bonilla et Oettgen (1997) ont analysé l'article ci-dessus et ont déclaré que les lymphocytes T, les lymphocytes B et les cellules tueuses naturelles (NK) interagissaient les uns avec les autres ainsi qu'avec diverses « cellules accessoires », telles que les cellules dérivées des monocytes, pour générer une réponse immunitaire. Les lymphocytes T peuvent être identifiés par le marqueur CD3 associé au récepteur d'antigène et se subdivisent en deux catégories : les CD4+ et les CD8+.

Les lymphocytes T CD4+ (également connus sous le nom de cellules « cytotoxiques » ou « suppressives ») exécutent d'importantes fonctions effectrices telles que la lyse des cellules hôtes infectées (faisant partie de la réponse immunitaire cellulaire). Suite à une interaction avec les lymphocytes T CD4+, les lymphocytes B donnent naissance à des plasmocytes qui produisent des anticorps (la réponse immunitaire humorale). Les cellules NK sont importantes dans les phases initiales des réponses immunitaires aux virus et malignités.

Puisque les vaccins dérèglent ces acteurs du système immunitaire, il n'est pas difficile de comprendre pourquoi ils apparaissent comme les agents causals dans toutes ces maladies infantiles modernes, telles que l'asthme et les allergies, un certain nombre de cancers, les troubles gastro-intestinaux, l'autisme et autres troubles du comportement, pour ne citer que quelques-unes de ces maladies soi-disant nouvelles.

En résumé, il existe une profusion de données scientifiques pour démontrer que les vaccins provoquent de graves dérèglements de tous les systèmes organiques, ce qui entraîne des affections graves, voire des décès interprétés à tort, chez les bébés en particulier, comme la conséquence de mauvais traitements. □

Références

(par ordre d'apparition dans le texte)

• Parventjev IA (1959). Bacterial allergy increases susceptibility to influenza virus in mice. Proc Soc Biol Med 90:373-375.
• Craighead JE (1975). Report of a workshop: disease accentuation after immunization with inactivated microbial vaccines. J Infect Dis 131(6):749-54.
• Daum RS, Sood SK, Osterholm MT et al. (1989). Decline in serum antibody to the capsule of Haemophilus influenzae type B in the immediate post-immunization period. J Pediatrics 114:742-747.
• Takacs K, Chandler P et Altmann DM (1997). Relapsing and remitting experimental allergic encephalomyelitis: a focused response to the encephalitogenic peptide rather than epitope spread. Eur J Immunology 27:2927-2934.
• Selye H (1978). The Stress of Life. McGill University Press, Montreal.
• Mitchell EA, Stewart AW, Clements M et al. (1995). Immunisation and the sudden infant death syndrome: New Zealand Cot Death Study Group. Arch Dis Child 73:498-501.
• Scheibner V (1991). Evidence of the association between non-specific stress syndrome, DPT injections and cot death. Proc Second National Immunisation Conference, Canberra, 27-29 mai 1991, pp. 90-91.
• Bernier RH, Frank JA, Dondero T et Nolan TF (1982). Diphtheria-tetanus-pertussis vaccination and sudden infant deaths in Tennessee. J Pediatrics 114:419-421.
• Walker AM, Jick H, Perera DR, Thompson RS, Knauss TA (1987). Diphtheria-tetanus-pertussis immunization and sudden infant death syndrome. Am J Pub Health 77:945-951.
• Coulter HL et Fisher BL (1991). A Shot in the Dark. Avery Publishing Group Inc., NY (246 pp).
• Levine S, Wenk EJ, Devlin HB et al. (1966). Hyperacute allergic encephalomyelitis: adjuvant effect of pertussis vaccine and extracts. J Immunology 97(3):363-368.
• Levine S et Sowinski R (1973).Hyperacute allergic encephalomyelitis. A m J Pathology 73:247-260.
• Steinman L, Sriram S, Adelman NE et al. (1982). Murine model for pertussis vaccine encephalopathy: linkage to H-2. Nature 299:738-740.
• Munoz JJ, Arai H, Bergman RK et al. (1981). Biological activities of crystalline pertussigen from Bordetella pertussis. Infection and Immunity 33(3):820-826.
• Hess AF (1920). Scurvy, Past and Present, JB Lippincott Company (279pp).
• Kirschner RH et Stein RJ (1985). The mistaken diagnosis of child abuse. A form of medical abuse? Arch Dis Child 139: 873-875.
• Caffey J (1946). Multiple fractures in the long bones of infants suffering from chronic subdural hematoma. Am J Roentgenol & Radium Therapy 56(2):163-173.
• Caffey J (1965). Significance of the history in the diagnosis of traumatic injury in children. J Pediatr 67(5)pt2:1008-1014.
• Silverman FN (1965). Presentation of the John Howland Medal and Award of the American Pediatric Society to Dr John Caffey. J Pediatr 67(5)pt2:1000-1007.
• Hiller HG (1972). Battered or not – a reappraisal of metaphyseal fragility. Am J Roentgenol & Radium Therapy & Nuclear Med 114(2):241-246.
• Pekarek J et Rezabek K (1959). An endocrinological test for innocuity of the pertussis vaccine. J Hyg Epidemiol Microbiol Immunol 3:79-84.
• Jefferys R (2001). T cells and vaccination. Lancet 357:1451.
• Sparacio RR, Khatib R et Cook W (1971). Acute subdural hematoma in infancy. NY State J Med 15 janvier : 212-213 .
• Hart MN et Earle KM (1975). Haemorrhagic and perivenous encephalitis: a clinical-pathological review of 38 cases. J Neurol Neurosurg and Psychiatry 38:585-591.
• Graham DI, Behan PO et More IAR (1979). Brain damage complicating septic shock. J Neurol Neurosurg and Psychiatry 42:19-28.
• Levin M, Kay JDS, Gould JD et al. (1983). Haemorrhagic shock and encephalopathy: a new syndrome with a high mortality in young children. Lancet ii:64-67.
• Akima M et Sumi SM (1984). Neuropathology of familial erythrophagocytic lymphohistiocytosis. Six cases and review of literature. Hum Pathology 15:161-168.
• Henter JI et Elinder G (1991). Familial haemophagocytic lymphohistiocytosis. Clinical review based on the findings in seven children. Acta Paediatr Scand 80:269-277.
• Liao PM and Thompson JT (1997). Ophthalmic manifestations of virus-associated hemophagocytic syndrome. Arch Ophthalmol 109:777.
• Henter JI et Elinder G (1992). Cerebromeningeal haemophagocytic lymphohistiocytosis. Lancet 339:104-107.
• Sperling MA (1997). Hemophagocytic lymphohistiocytosis: a lethal disorder of immune regulation. J Pediatr 130(3):337-338.
• Rosen FS (1997). Severe combined immunodeficiency: a pediatric emergency. J Pediatr 130(3):345-356.
• Comans-Bitter WM, de Groot B, van den Beemd R et al. (1997). Immunotyping of blood lymphocytes in childhood. J Pediatr 130:388-393.
• Bonilla FAS et Oettgen HC (1997). Normal ranges for lymphocyte subsets in children. J Pediatr 130(3):347-349.
• Kieslich M, Vecchi M, Laverda AM et al. (2001). Acute encephalopathy as a primary manifestation of haemophagocytic lymphohistiocytosis. Developmental Medicine & Child Neurology 43:555-

À propos de l'auteure

Viera Scheibner est chercheuse, titulaire d'un doctorat de sciences naturelles. Elle est l'auteur de Vaccination: 100 Years of Orthodox Research Shows that Vaccines Represent a Medical Assault on the System et de Behavioural Problems in Childhood (2000). Elle a publié plus de 90 articles dans des journaux scientifiques. Celui-ci est paru pour la première fois dans le Journal of the Australasian College of Nutritional & Environmental Medicine (JACNEM) 23(3):1-5, en décembre 2004.

Elle mène des recherches sur les vaccins depuis le début des années 80. Certains de ses articles sur ce sujet ont été publiés dans NEXUS : « Adverse Effects of Adjuvants in Vaccines » (NEXUS 8/01-02), « Shaken Baby Syndrome » (5/05) ; « Brain-eating Bugs » (3/03) et (avec Leif Karlsson) « Cot Deaths Linked to Vaccinations » (2/05).

Le Dr Scheibner donne régulièrement des conférences et des avocats lui demandent souvent de fournir des rapports d'expert pour des procès liés aux ravages causés par les vaccins. Elle est intervenue lors de la Conférence NEXUS 2005 qui a eu lieu à Brisbane en septembre.

Viera Scheibner peut être contactée par courrier à l'adresse 178 Govetts Leap Road, Blackheath, NSW 2785, Australia, par téléphone au +61 (0)2 4787 8203 ou par fax au +61 (0)2 4787 8988. Elle se fera un plaisir de vous fournir des références supplémentaires pour cet article ainsi que les schémas qui l'accompagnent sur simple demande.



III - CHIENS & CHATS, MÊME COMBAT

Allergies, arthrite, troubles du comportement, cancer... Les animaux domestiques subissent également les effets secondaires des vaccins. En Écosse, une amie des bêtes se bat pour faire reconnaître l'inutilité et les dangers des vaccinations infligées principalement aux chiens et aux chats.

Par Catherine O'Driscoll © 2005

En 1994, après avoir perdu trois de mes chiens à la suite d'une vaccination, j'ai formé un groupe appelé Canine Health Concern (CHC) dans l'objectif d'éduquer les propriétaires d'animaux domestiques et mettre fin au carnage orchestré par les entreprises et les professionnels qui prétendent aider les bêtes. Voici ce que je vois, quotidiennement, depuis que j'ai entrepris cette mission. Le propriétaire « responsable » d'un animal domestique emmène son chien (ou son chat ou son cheval) chez le vétérinaire pour son rappel annuel. Peu de temps après, l'animal commence à souffrir d'épilepsie, d'arthrite, de troubles du comportement, d'une maladie thyroïdienne, de diabète, de problèmes de peau, d'allergies, d'insuffisance cardiaque, d'atteintes hépatiques ou rénales, d'une paralysie de l'arrière-train, d'une colite, voire d'un cancer, d'une leucémie ou d'une autre maladie à médiation immunologique mettant sa vie en danger.

En général, ni le propriétaire de l'animal ni le vétérinaire ne soupçonnent un quelconque lien. Cependant, si le propriétaire est particulièrement proche de son ami à quatre pattes, il commencera à poser des questions. Il demandera peut-être à son vétérinaire s'il soupçonne un lien entre le rappel et la maladie qui a suivi. La réponse sera invariablement « Non ». Dans de très rares cas, le propriétaire n'en restera pas là. Il se mettra à chercher une réponse à la question, « Pourquoi mon ami à quatre pattes est-il mort ? » Il découvrira alors qu'un vaccin peut bel et bien provoquer n'importe laquelle de ces maladies et que – à sa plus grande stupéfaction – l'administration du rappel annuel à son compagnon était inutile.

Toutefois, il n'y aura aucun recours. Il ne pourra pas ramener son animal défunt à la vie. S'il va en justice, le système est tel que l'on fera très peu cas de sa propre affaire ou de la santé de n'importe quel autre animal. Le mieux qui puisse arriver est que les gens, les uns après les autres, changent lentement leurs habitudes à l'égard de la vaccination.

J'ai reçu des lettres, des e-mails et des coups de téléphone d'un grand nombre de gens qui s'inquiétaient à l'idée de revacciner leur animal.

Les obstacles au savoir

Ce n'est pas facile de faire passer un message divergeant dans le débat entourant les vaccins. Le vrai problème vient du fait que la science est quelque peu complexe et que, bizarrement, la logique de la vaccination ne tient tout simplement pas debout. Il est donc bien plus facile de déléguer le processus de prise de décision à un expert en blouse blanche.

Malheureusement, cela dissuade beaucoup de gens de se donner la peine d'examiner les questions entourant la vaccination. Alors, ils préfèrent se fier au jugement de quelqu'un d'autre tout en souffrant d'une angoisse incroyable. J'ai reçu des lettres, des e-mails et des coups de téléphone d'un grand nombre de gens qui s'inquiétaient à l'idée de revacciner leur animal mais qui le faisaient quand même parce qu'un vétérinaire le leur avait recommandé.

À défaut d'autre chose, les douze années que j'ai passées à la tête de Canine Health Concern m'ont montré quelle était la prochaine étape nécessaire de l'évolution de l'humanité : assumer la responsabilité de notre propre vie et de la vie de ceux dont on prend soin. Le système est si complexe, et tellement influencé par le poids écrasant de l'économie, que nous n'avons désormais plus le choix.

Pouvons-nous encore nous permettre d'exposer nos animaux, ou nos enfants, à des interventions médicales que l'on ne comprend pas ? Le système de croyance sur lequel est fondé le

modèle médical conventionnel est si imparfait, si corrompu et si dangereux que l'on ne peut tout bonnement pas se permettre de lui emboîter aveuglément le pas.

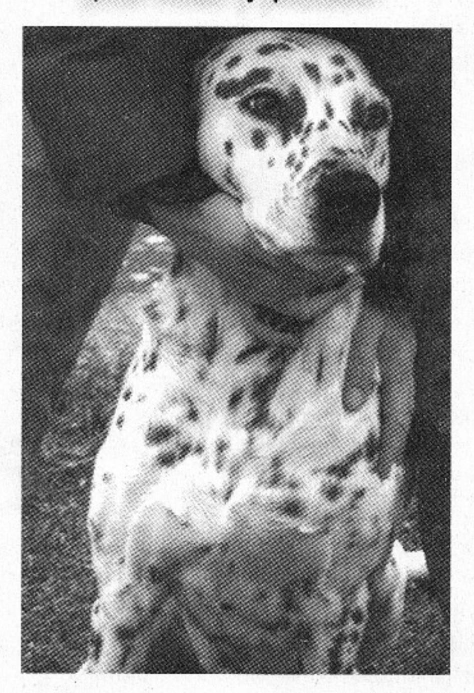
Je sais bien que de nombreux médecins et vétérinaires vont se mettre en colère à la lecture de mes propos. Ils dépensent tant de temps, d'énergie et d'argent à obtenir leurs diplômes, après tout. Ils en savent effectivement plus que la plupart d'entre nous, et ils consacrent leur vie entière à guérir les malades. En fait, beaucoup d'éléments du modèle médical conventionnel sont corrects.

Mais la vérité de mes propos résonnera à leurs oreilles, même si cela doit les mettre mal à l'aise ou en colère. De récentes études montrent qu'au Royaume-Uni, les médicaments prescrits par les médecins tuent chaque année trois fois plus de gens que les accidents de la route. Les médecins et les vétérinaires n'ont pas le temps d'étudier tous les effets secondaires de chaque médicament : leurs connaissances proviennent en grande partie des représentants des compagnies pharmaceutiques. Ils doivent aussi se préoccuper des revenus tirés de leur activité. Et personne ne peut tout savoir.

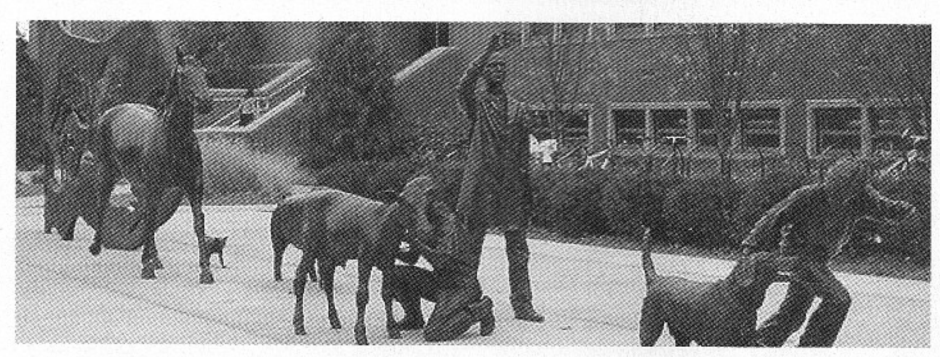
Des médicaments tels que le Vioxx et le Co-Proxamol en médecine humaine ou tels que le Rimadyl et le Deramaxx en médecine canine, se sont avérés susceptibles d'entraîner la mort comme effet secondaire potentiel – alors qu'ils avaient satisfait à toutes les exigences de sécurité, d'agrément, et avaient causé des dizaines de milliers de décès. En Amérique, où la FDA a pris des mesures, le Rimadyl s'accompagne de fiches techniques prévenant les propriétaires de chien du risque de décès associé à l'administration de ce médicament, et les fabricants du Deramaxx se sont fait taper sur les doigts. Et pourtant, les étudiants vétérinaires fraîchement diplômés n'auront entendu parler que des bienfaits de ces médicaments à l'université.

Les patients et les clients, eux, ont le temps et souvent la motivation nécessaires pour se renseigner sur leurs propres maladies, celles de leurs enfants ou de leurs animaux et pour se documenter sur les médicaments prescrits. Nous sommes tous bien mieux informés que jamais, même si nous ne possédons pas les mêmes qualifications que les professionnels de la santé. Nous avons un cerveau et nous savons nous en servir. Et parce que la responsabilité commence avec nous, nous avons un devoir de précaution envers nous-mêmes et ceux que nous aimons. Cependant, les propriétaires d'animaux n'entreprennent de se renseigner qu'*après* le décès de leurs petits compagnons.

Hélas, je ne peux pas vous forcer à lire ces informations : seul votre amour peut vous y pousser.



Mon but, et celui de Canine Health Concern, est d'informer et de prévenir l'irréparable. Hélas, je ne peux pas vous forcer à lire ces informations : seul votre amour peut vous y pousser. Ce que je peux dire, néanmoins, c'est que les animaux participent à l'évolution de l'humanité depuis le commencement du monde, et qu'ils continueront à s'immoler sur l'autel de la science jusqu'à ce que nous, les hommes, en prenions conscience. Franchement, si seulement nous étions conscients de l'immensité de l'amour que les animaux donnent à l'humanité, nous nous inclinerions devant eux en signe de gratitude, et ne considérerions aucun effort comme trop grand pour leur bien-être.



L'entrée de la Faculté de médecine vétérinaire de l'université de Purdue, dans l'Indiana (États-Unis).

Les preuves contre les vaccins

Une équipe de la faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Purdue a réalisé plusieurs études[1,2] afin de déterminer si les vaccins pouvaient provoquer dans le système immunitaire canin des modifications susceptibles de causer des maladies

à médiation immunologique virtuellement mortelles. Ils ont de toute évidence mené ces recherches parce qu'il existait déjà des inquiétudes. Elles ont été parrainées par la Haywood Foundation qui elle-même cherchait des preuves montrant que les modifications observées dans le système immunitaire humain pouvaient également être induites par les vaccins. Ces éléments probants ont été trouvées.

Les chiens vaccinés, contrairement aux chiens non vaccinés, selon les études de Purdue, ont développé des auto-anticorps contre bon nombre de leurs propres agents biochimiques, parmi lesquels la fibronectine, la laminine, l'ADN, l'albumine, le cytochrome C, la cardiolipine et le collagène.

Cela signifie que les chiens vaccinés – et seulement eux – attaquaient leur propre fibronectine, qui entre en jeu dans la réparation tissulaire, la multiplication et le développement des cellules et la différenciation entre les tissus et les organes dans un organisme vivant.

Les chiens vaccinés ont en outre développé des auto-anticorps dirigés contre la laminine, qui participe à de nombreuses activités cellulaires dont l'adhérence, l'étalement, la différenciation, la prolifération et le mouvement des cellules. Les vaccins semblent donc capables de priver les cellules de leur intelligence naturelle.

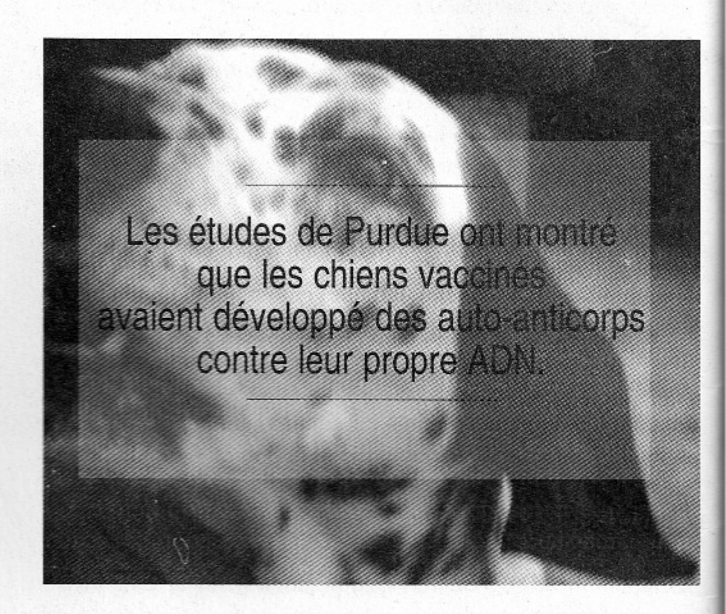
On trouve fréquemment des auto-anticorps dirigés contre la cardiolipine chez les patients atteints de lupus érythémateux disséminé mais aussi chez des personnes souffrant d'autres maladies auto-immunes. La présence d'un taux élevé d'anticorps anti-cardiolipine va très souvent de pair avec des caillots dans le cœur ou les vaisseaux sanguins, une mauvaise coagulation sanguine, des hémorragies, des saignements cutanés, une perte fœtale et des affections neurologiques.

Les études de Purdue ont également découvert que les chiens vaccinés développaient des auto-anticorps contre leur propre collagène. Près d'un quart des tissus protidiques du corps sont constitués de collagène. Le collagène structure notre organisme, en protégeant et soutenant les tissus les plus mous et en les rattachant au squelette. Pas étonnant que l'étude réalisée en 1997 par Canine Health Concern sur 4 000 chiens ait montré un nombre élevé de chiens présentant des problèmes de mobilité peu de temps après avoir été vaccinés.

Plus inquiétant peut-être, ces études ont découvert que les chiens vaccinés avaient développé des auto-anticorps contre leur propre ADN. La sonnette d'alarme a-t-elle été tirée ? La communauté scientifique a-t-elle interrompu le programme de vaccination ? Non. Au lieu de cela, elle a contourné le problème en disant qu'il fallait effectuer des recherches complémentaires pour dire si les vaccins pouvaient provoquer des dommages génétiques.

Pendant ce temps, on a trouvé de bons foyers aux chiens de l'étude, mais aucun suivi à long terme n'a été réalisé.

À peu près à la même époque, le groupe d'étude de l'American Veterinary Medical Association (AVMA) chargé d'enquêter sur les sarcomes félins associés aux vaccins a entrepris plusieurs



études pour découvrir pourquoi chaque année aux États-Unis 160 000 chats développaient un cancer terminal au point d'injection de leur vaccin[3]. Le fait que les chats puissent développer un cancer provoqué par un vaccin a été admis par des organismes vétérinaires du monde entier, et même le gouvernement britannique l'a reconnu par le biais de son groupe de travail chargé d'enquêter sur les vaccins canins et félins[4] sous la pression de Canine Health Concern. À votre avis, qu'ont recommandé le groupe d'étude de l'AVMA, les organismes vétérinaires et les gouvernements ? « Continuez à vacciner jusqu'à ce que nous découvrions pourquoi les vaccins tuent les chats, et quels chats ont le plus de risques de mourir. »

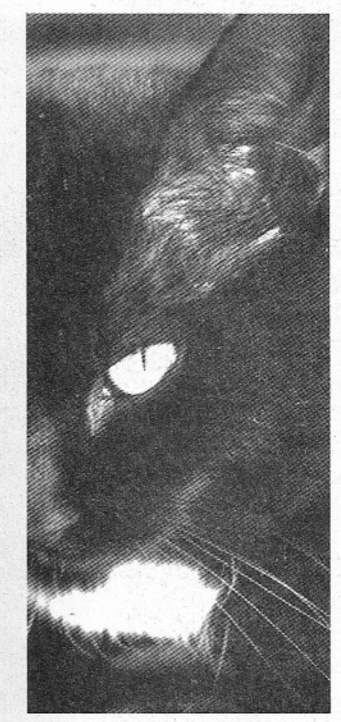
Sur la patte ou la queue, pour pouvoir amputer...

En Amérique, afin d'essayer d'amoindrir le problème, on vaccine les chats dans la queue ou la patte de façon à pouvoir les amputer quand survient un cancer. Excellente précaution, tant que ce n'est pas le vôtre qui figure sur la liste des centaines de milliers d'autres chats ayant connu cette mésaventure.

Mais les autres espèces n'ont pas de problèmes ? Si, détrompez-vous. En août 2003, le *Journal of Veterinary Medicine* a publié une étude italienne qui montrait que les chiens aussi développaient des cancers dus aux vaccins au point d'injection.[5] Nous savons déjà que le cancer provoqué par un vaccin est également une séquelle possible des vaccins humains, puisque le vaccin antipoliomyélitique inactivé (vaccin de Salk) serait porteur d'un rétrovirus simiesque (du fait d'avoir cultivé le vaccin sur des organes de singe) qui provoque un cancer transmissible par voie héréditaire. On continue à détecter le rétrovirus simiesque

SV40 dans des zones cancéreuses chez l'homme.

Il est en outre fréquemment admis que les vaccins peuvent provoquer une maladie à action rapide, généralement fatale, appelée anémie hémolytique auto-immune (AHAI). Sans traitement, mais souvent aussi *avec* un traitement, les personnes peuvent mourir dans d'atroces souffrances en quelques jours. Merck, lui-même fabricant multinational de vaccins, affirme dans *The Merck Manual of Diagnosis and Therapy* que l'anémie hémolytique auto-immune peut être provoquée par des vaccins à virus vivant modifié, de même que *Tizard's Veterinary Immunology* (4e édition) et le *Journal of Veterinary Internal Medicine*[6]. Le groupe de travail du gouvernement britannique, bien qu'il compte parmi son personnel des consultants de l'industrie des vaccins qui se disent indépendants, a également reconnu ce fait. Toutefois, personne ne met les propriétaires d'animaux domestiques en garde avant qu'ils exposent leurs animaux à un rappel inutile, et très peu de propriétaires reçoivent une explication une fois que leurs compagnons à quatre pattes sont morts de l'AHAI .



Des troubles du comportement trois mois après l'injection

Dans notre étude de 1997, nous avons également découvert des liens inquiétants entre des vaccinations et l'apparition de l'arthrite. Nos inquiétudes ont été aggravées par les recherches menées sur l'homme.

Le *New England Journal of Medicine*, par exemple, a rapporté qu'il était possible d'isoler le virus de la rubéole dans les articulations touchées d'enfants vaccinés contre la rubéole. Il a aussi parlé de l'isolation de virus dans le sang périphérique de femmes souffrant d'une arthrite prolongée après une vaccination[7].

Puis, en 2000, les conclusions de CHC ont été confirmées par des recherches qui ont montré que la polyarthrite et d'autres maladies telles que l'amylose, qui affecte les organes des chiens, étaient liées au vaccin associé administré aux chiens[8].

Il existe un nombre colossal de recherches, malgré le peu de financement alloué par l'industrie des vaccins, pour confirmer que les vaccins peuvent provoquer un large éventail de dommages sur le cerveau et le système nerveux central. Merck lui-même affirme dans son *Manual* que les vaccins (c'est-à-dire, ses propres produits) peuvent entraîner une encéphalite : une inflammation/des lésions du cerveau. Dans certains cas, l'encéphalite implique des lésions dans l'ensemble du système nerveux central. Merck déclare que « l'on peut citer comme exemples les encéphalitides consécutives à une vaccination contre la rougeole, la varicelle et la rubéole, la vaccine et beaucoup d'autres infections virales moins bien définies ».

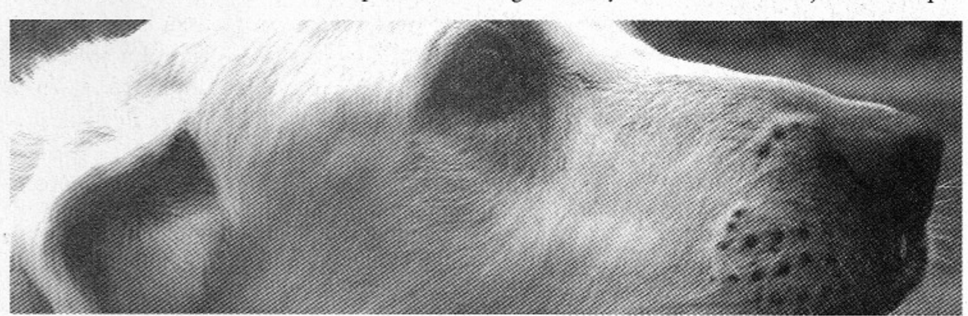
Lorsque les propriétaires de chiens ayant participé à l'enquête de CHC ont rapporté que leurs chiens présentaient des troubles de l'attention, cela s'est manifesté dans les trois mois suivant une vaccination chez 73,1 % des chiens. On a diagnostiqué une épilepsie chez le même pourcentage de chiens dans les trois mois (mais généralement dans les quelques jours) suivant une injection. Nous avons également découvert que 72,5 % des chiens jugés nerveux et inquiets par leur propriétaire ont pour la première fois manifesté ces traits dans les trois mois suivant une vaccination.

J'aimerais ajouter en souvenir d'Oliver, mon cher compagnon qui a souffert d'une paralysie des pattes arrières et qui est mort peu après une vaccination, que « la parésie » figure parmi les symptômes de l'encéphalite dans le *Manual* de Merck. Elle se définit comme une faiblesse musculaire d'origine neurale (cérébrale) qui implique une paralysie partielle ou incomplète, consécutive à des lésions situées à n'importe quel niveau des voies descendantes. La paralysie de l'arrière-train est une des conséquences potentielles. L'encéphalite, soit dit en passant, est une maladie qui peut se manifester sous une forme modérée à sévère et peut également entraîner une mort subite.

De nombreuses recherches confirment que les vaccins peuvent provoquer un large éventail de dommages sur le cerveau et le système nerveux central.

On peut aussi craindre une insuffisance organique lorsqu'elle survient peu de temps après une vaccination. Voici ce qu'a écrit le Dr. Larry Glickman, qui a mené les recherches de Purdue sur les modifications biochimiques constatées chez les chiens suite à une vaccination, dans une lettre à l'éleveur d'épagneuls cavaliers King Charles Bet Hargreaves :

« Nos études actuelles sur les chiens montrent qu'après une vaccination de routine, on constate une augmentation significative du taux d'anticorps produits par les chiens contre leurs propres tissus. Il a été prouvé que certains de ces anticorps s'en prenaient à la glande thyroïde, au tissu conjonctif tel que



celui qui se trouve dans les valves du cœur, aux globules rouges, à l'ADN, etc. Je suis convaincu que les affections cardiaques observées chez les épagneuls cavaliers King Charles pourraient être la conséquence finale d'immunisations répétées par des vaccins contenant des contaminants de cultures de tissus qui provoquent une réponse immunitaire progressive visant le tissu conjonctif des valves du cœur. Les manifestations cliniques étaient plus prononcées chez les chiens ayant une prédisposition génétique [même si] les résultats devaient être généralement applicables à tous les chiens indépendamment de leur race. »

Je dois mentionner ici que le Dr Glickman pense que les vaccins sont un mal nécessaire, mais qu'il faut mettre au point des vaccins plus sûrs.

En attendant, veuillez contribuer à jouer la vie de votre chien, de votre chat, de votre cheval et de votre enfant à la roulette russe puisqu'un scientifique vous le conseille.

Inflammation = vaccination

Le mot « allergie » est synonyme de « sensibilité » et d'« inflammation ». Il devrait, en toute justice, être aussi synonyme du mot « vaccination ». Voici ce que font les vaccins : ils sensibilisent (rendent allergique) une personne en la forçant à développer des anticorps pour combattre la menace d'une maladie.

En d'autres termes, comme cela est reconnu et accepté, dans le cadre du processus de vaccination, le corps réagira par une inflammation. Celle-ci pourra sembler temporaire ou s'avérer durable.

Les médecins et vétérinaires holistiques le savent depuis au moins un siècle. Ils parlent d'un large éventail de maladies inflammatoires ou maladies en « -ites » qui surviennent peu de temps après une vaccination. En fait, les vaccins plongent de nombreuses personnes dans un état allergique. Là encore, il s'agit d'un trouble qui va d'une forme modérée jusqu'à une issue fatale soudaine. Le choc anaphylactique en est le point culminant : c'est lorsqu'une personne fait une réaction allergique massive à un vaccin et meurt en quelques minutes si on ne lui administre pas d'adrénaline ou un équivalent.

Certaines personnes ne sont pas génétiquement en mesure de supporter le défi que représente un vaccin. Il s'agit des personnes (et les animaux sont aussi des « personnes ») ayant hérité d'un dysfonctionnement des lymphocytes B et T. Ces derniers sont des composants du système immunitaire qui identifient les envahisseurs étrangers, les détruisent et en gardent la mémoire de façon à ce qu'ils ne puissent plus faire aucun mal à l'avenir. Toutefois, les effets non souhaités tels que des allergies et autres états inflammatoires sont la manifestation d'un système immunitaire qui s'affole.

Dans son *Manual,* Merck signale que les patients faisant partie ou venant de familles atteintes d'immunodéficiences des lymphocytes B et/ou T ne doivent pas recevoir de vaccins à virus vivant à cause du risque d'infection sévère ou fatale. Ailleurs, il indique que les immunodéficiences des lymphocytes B et T se caractérisent par des allergies alimentaires, des allergies respiratoires, de l'eczéma, une dermatite, une détérioration neurologique et une cardiopathie. En clair, les gens souffrant de ces affections peuvent mourir s'ils reçoivent des vaccins à virus vivant. Leur système immunitaire n'est tout simplement pas assez performant pour garantir une réaction saine à l'assaut viral de vaccins à virus vivant modifié.

Les vaccins à virus vivant modifié (VVM) se répliquent dans le corps du patient *jusqu'à* provoquer une réponse immunitaire. Si une défense n'est pas stimulée, alors le vaccin continue à se répliquer jusqu'à donner au patient la maladie même qu'il était censé prévenir.

Il est aussi possible qu'une réponse immunitaire perturbée entraîne des états inflammatoires tels que l'arthrite, la pancréatite, la colite, l'encéphalite et un nombre incalculable de maladies auto-immunes telles que le cancer et la leucémie, lorsque le corps attaque ses propres cellules.

Une nouvelle théorie, découverte par hasard par un étudiant, Gary Smith, explique ce que les praticiens holistiques disent depuis longtemps. Voici ce que quelques vétérinaires holistiques ont dit au sujet de leurs patients. Le Dr Jean Dodds : « Beaucoup de vétérinaires associent les problèmes actuels de maladies allergiques et immunologiques à l'introduction des vaccins VVM... »[9]

Les vaccinations provoquent tous types de maladies, mais pas directement à l'endroit qui permettrait de les associer avec certitude au vaccin.

Christina Chambreau, docteur en médecine vétérinaire : « Les vaccinations de routine sont probablement la pire chose que nous fassions à nos animaux. Elles provoquent tous types de maladies, mais pas directement à l'endroit qui permettrait de les associer avec certitude au vaccin. »[10]

Martin Goldstein, docteur en médecine vétérinaire : « Je pense que les vaccins... sont une cause majeure de décès des chiens et des chats en Amérique aujourd'hui. »[11]

Le Dr Charles E. Loops, docteur en médecine vétérinaire : « Les vétérinaires homéopathiques et autres praticiens holistiques affirment depuis un certain temps que les vaccinations font plus de mal que de bien. »[12]

Mike Kohn, docteur en médecine vétérinaire : « En réponse à



cette violation [le vaccin], il y a eu un nombre accru de maladies auto-immunes (les allergies en faisant partie), d'épilepsies, de néoplasies [tumeurs], ainsi que de troubles du comportement chez les petits animaux. »[13]

Des assassins secrets

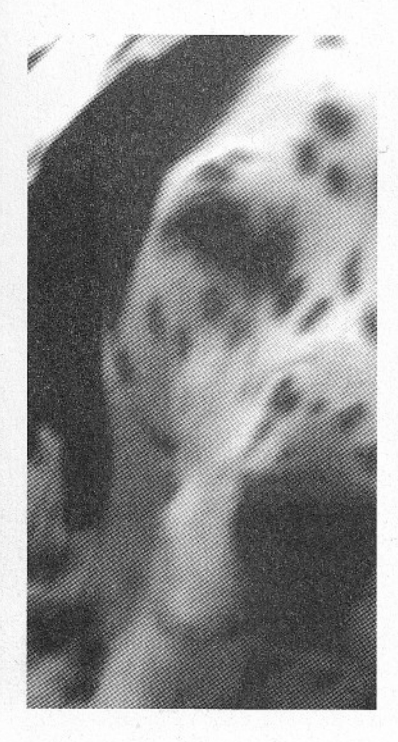
Gary Smith explique ce que les praticiens de santé observateurs clament depuis très longtemps, mais peut-être n'ont-ils pas compris pourquoi leurs observations les ont conduits à tenir de tels propos. Sa théorie, soit dit en passant, provoque un énorme remous au cœur de la sacro-sainte communauté scientifique. Certains croient que sa théorie pourrait déboucher sur un remède à de nombreuses maladies dont le cancer. Pour moi, cela explique pourquoi le processus de vaccination est par essence contestable.

Gary étudiait l'inflammation dans le cadre de ses études lorsqu'il est tombé sur une théorie si extraordinaire qu'elle pourrait avoir des implications pour le traitement de presque toutes les maladies inflammatoires – parmi lesquelles la maladie d'Alzheimer, la maladie de Parkinson, l'arthrite rhumatoïde et même le VIH et le SIDA.

La théorie de Gary remet en question l'opinion courante selon laquelle lorsqu'une personne tombe malade, l'inflammation qui survient autour de la zone infectée l'aide à guérir. Il affirme que, en réalité, l'inflammation empêche le corps de reconnaître une substance étrangère et sert par conséquent de cachette aux envahisseurs. L'inflammation survient lorsque les cellules à risque produisent des récepteurs appelés At1 (connus sous le nom de récepteurs de type I de l'angiotensine II). Il affirme que, bien que les At1 possèdent des récepteur d'équilibrage, les At2, qui sont supposés supprimer l'inflammation, dans la plupart des maladies, ne remplissent pas leur rôle.

« On a décrit le cancer comme la plaie qui ne guérit jamais, déclare-t-il. Tous les cancers qui réussissent à se développer sont entourés d'une inflammation. On pense communément qu'il s'agit de la réaction du corps pour tenter de combattre le cancer, mais ce n'est pas le cas. L'inflammation ne correspond pas au corps en train de combattre l'infection. C'est en réalité le virus ou la bactérie qui en train de causer délibérément une inflammation afin de se dissimuler au système immunitaire. »[14]

L'inflammation empêche le corps de reconnaître une substance étrangère et sert par conséquent de cachette aux envahisseurs.



Si Gary a raison, alors le processus inflammatoire si souvent stimulé par les vaccins n'est pas, comme on l'a supposé jusqu'à présent, un signe nécessairement acceptable. Cela serait plutôt le signe que le composant viral ou bactérien, ou l'adjuvant (qui, contenant une protéine étrangère, est vu comme un envahisseur par le système immunitaire), présent dans le vaccin gagne sournoisement la bataille.

Si Gary a raison de croire que la réaction inflammatoire n'est pas protectrice mais révèle que l'invasion a lieu dans l'ombre, les vaccins ne sont certainement pas les amis que nous imaginions être. Ce sont des assassins secrets travaillant pour le compte de l'ennemi, et les vétérinaires et les médecins font sans le savoir office de collaborateurs. Pire encore, nous, propriétaires d'animaux et parents, payons les médecins et les vétérinaires pour trahir à leur insu ceux que nous aimons.

Les vaccins sont peut-être la bombe secrète du monde médical. On s'en sert pour catapulter les envahisseurs à l'intérieur des murs du château là où ils peuvent causer des ravages, sans qu'aucun de nous s'en aperçoive. Alors, au lieu d'avoir des maladies virales franches telles que la grippe, la rougeole, les oreillons et la rubéole (et, dans le cas des chiens, l'entérite à parvovirus et la maladie de Carré), on laisse les virus gagner de toute façon – mais on se retrouve avec un cancer, une leucémie et d'autres maladies inflammatoire ou auto-immunes (où le corps s'auto-attaque) à la place.

L'assaut final

Les vingt-sept écoles vétérinaires d'Amérique du Nord ont toutes changé leurs protocoles de vaccination des chiens et des chats en accord avec ce qui suit[15] ; cependant, en pratique, les vétérinaires rechignent à suivre ces protocoles modifiés et les organismes vétérinaires officiels du Royaume-Uni et d'autres pays ne tiennent pas compte des faits suivants.

Le système immunitaire des chiens et des chats atteint sa pleine maturité à six mois. Si l'on administre un vaccin à virus vivant modifié après l'âge de six mois, il immunise l'animal, ce qui est *bon pour sa santé*. Si l'on administre un autre vaccin VVM un an plus tard, les anticorps du premier vaccin neutralisent les antigènes du second

et cela a peu ou pas d'effet. L'immunité n'est pas renforcée et cela ne produit pas d'autres cellules mémoires.

Non seulement les rappels annuels sont inutiles, mais ils exposent l'animal à des risques potentiels tels que des réactions allergiques et une anémie hémolytique à médiation immunologique.

En termes clairs, les écoles vétérinaires d'Amérique, ainsi que l'American Veterinary Medical Association, ont examiné des études pour montrer la durée des vaccins avant de conclure et d'annoncer qu'une vaccination annuelle était inutile[16–19].

En outre, elles ont reconnu que les vaccins n'étaient pas dépourvus d'effets négatifs. Le Dr Ron Schultz, chef de pathobiologie à l'université du Wisconsin et éminent spécialiste en la matière, rabâche poliment cela à ses collègues vétérinaires depuis les années 80. Je le répète moi-même depuis douze ans. Mais le changement tarde à venir et, en attendant, des centaines de milliers d'animaux meurent chaque année – pour rien.

La bonne nouvelle est que des milliers d'amis des bêtes (mais pas assez) nous ont entendus. Partout dans le monde, les membres de Canine Health Concern utilisent les aliments naturels comme le suprême moyen de prévention des maladies mis à disposition par Dame Nature, évitant les aliments transformés pour animaux et minimisant le risque lié aux vaccins. Certains, dont moi-même, ont choisi de ne pas vacciner du tout leurs animaux. En guise de récompense, nous avons des chiens en bonne santé qui vivent longtemps.■



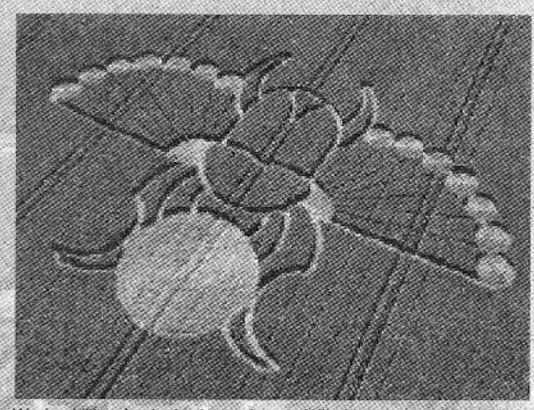
Dossier traduit par Christèle Guinot

À propos de l'auteure

Catherine O'Driscoll est journaliste et dirige Canine Health Concern qui promeut et dispense aussi un programme éducatif, le Foundation in Canine Healthcare. Elle est l'auteur de Shock to the System (2005), du best-seller What Vets Don't Tell You About Vaccines (1997, 1998) et de Who Killed the Darling Buds of May? (1997). Elle vit en Écosse et donne des conférences sur la santé canine dans le monde entier.
Pour plus d'informations, contactez Catherine O'Driscoll chez Canine Health Concern, PO Box 7533, Perth PH2 1AD, Scotland, UK, e-mail : catherine@carsegray.co.uk, site Internet : http: //www.canine-health-concern.org.uk.
Vous pouvez vous procurer Shock to the System au Royaume-Uni auprès de CHC, et dans le monde entier auprès de Dogwise, http://www.dogwise.com.

Notes

1. "Effects of Vaccination on the Endocrine and Immune Systems of Dogs, Phase II", Purdue University, 1er novembre 1999, http://www.homestead.com/vonhapsburg/ haywardstudyonvaccines.html.
2. Voir www.vet.purdue.edu/epi/gdhstudy.htm.
3. Voir http://www.avma.org/vafstf/default.asp.
4. Veterinary Products Committee (VPC) Working Group on Feline and Canine Vaccination, DEFRA, mai 2001.
5. JVM Series A 50(6):286-291, août 2003.
6. Duval, D. and Giger, U. (1996). "Vaccine-Associated Immune-Mediated Hemolytic Anemia in the Dog", Journal of Veterinary Internal Medicine 10:290-295.
7. New England Journal of Medicine, vol. 313, 1985. Voir aussi Clin Exp Rheumatol 20(6):767-71, nov-déc 2002.
8. Am Coll Vet Intern Med 14:381, 2000.
9. Dodds, Jean W., DVM, "Immune System and Disease Resistance", http://www.critterchat.net/immune.htm.
10. Wolf Clan magazine, avril/mai 1995.
11. Goldstein, Martin, The Nature of Animal Healing, Borzoi/Alfred A. Knopf, Inc., 1999.
12. Wolf Clan magazine, op. cit.
13. ibid.
14. Journal of Inflammation 1:3, 2004, http://www.journal-inflammation.com/content/1/1/3.
15. Klingborg, D.J., Hustead, D.R. and Curry- Galvin, E. et al., "AVMA Council on Biologic and Therapeutic Agents' report on cat and dog vaccines", Journal of the American Veterinary Medical Association 221(10):1401-1407, 15 novembre 2002, http://www.avma.org/policies/vaccination.htm.
16. ibid.
17. Schultz, R.D., "Current and future canine and feline vaccination programs", Vet Med 93:233-254, 1998.
18. Schultz, R.D., Ford, R.B., Olsen, J. and Scott, F., "Titer testing and vaccination: a new look at traditional practices", Vet Med 97:1-13, 2002 (encart).
19. Twark, L. and Dodds, W.J., "Clinical application of serum parvovirus and distemper virus antibody titers for determining revaccination strategies in healthy dogs", J Am Vet Med Assoc 217:1021-1024, 2000.



Waden Hill, près de Avebury, dans le Wiltshire, apparu le 16 juillet.
Photo : Crop Circle Connector © 2005

CROP CIRCLES 2005

Une moisson exceptionnelle

Cet été encore, pas moins de soixante-dix agroglyphes (ou crop circles) sont apparus dans des champs d'Angleterre. Dans cette moisson 2005, particulièrement riche, on remarque davantage de tracés angulaires, des illusions d'optique, des variations sur des motifs anciens. Le phénomène continue donc d'évoluer... à l'inverse de l'attitude des médias, toujours aussi acharnés à n'y voir que d'aimables canulars.

Par Andy Thomas © 2005

Selon la plupart des observateurs, la cuvée d'agroglyphes 2005 s'est avérée plus audacieuse et créative encore que la précédente. Bien que le cru 2004 n'ait déçu personne, celui de cette année témoigne en effet d'un nouvel élan d'investigation caractérisé par des formes en constante évolution.

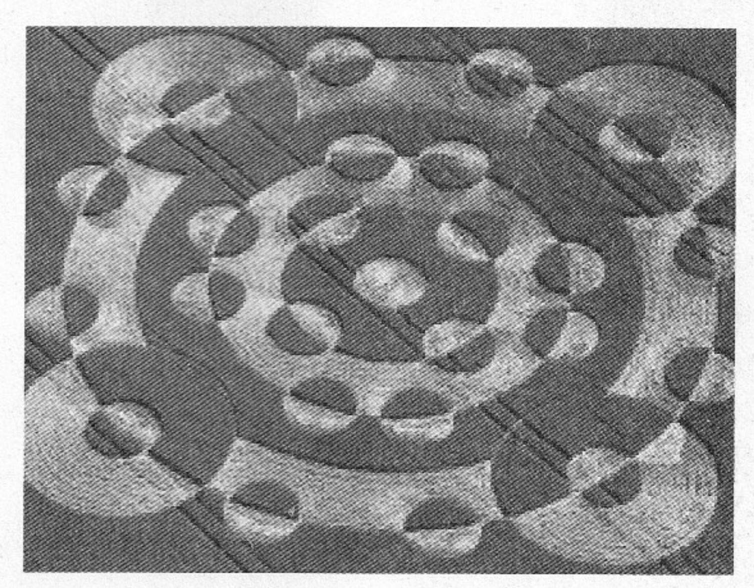
On a assisté cette fois à l'apparition simultanée de motifs nouveaux et d'autres déjà connus, mais traités différemment. On peut parler d'un recul des limites dans la technicité de ces dessins, avec d'une part le franchissement de routes (jamais encore observé, ou très exceptionnellement), et d'autre part des illusions d'optique d'une haute précision, ainsi que des tracés plus anguleux, triangulaires ou cristallins. Les motifs plus traditionnels ont été poussés un cran plus loin, comme celui découvert le 27 juillet près d'Avebury (Wiltshire), ensemble impressionnant constitué de quatre croix celtiques entrelacées.

Angle vifs et fleurs bleues

En regardant ces dessins et leur ingéniosité stupéfiante, on comprend pourquoi leur mystère reste entier. Le spécimen le plus spectaculaire de ce phénomène est peut-être celui de Lane End Down, dans le Hampshire, apparu le 10 juillet : s'agit-il du rendu tridimensionnel d'un casse-tête médiéval, d'une particule subatomique généreusement agrémentée de petits cercles ou de l'image d'une mine illustrant les attentats de Londres intervenus trois jours plus tôt ?

Comme nous le soulignions plus haut, cette année, plusieurs dessins ont fait l'économie totale de tracés circulaires. C'est le cas du motif exclusivement angulaire découvert sur le site désormais habituel de Alton Priors (Wiltshire), le 3 août : même les petits « trous de chevrotine » étaient en réalité des carrés.

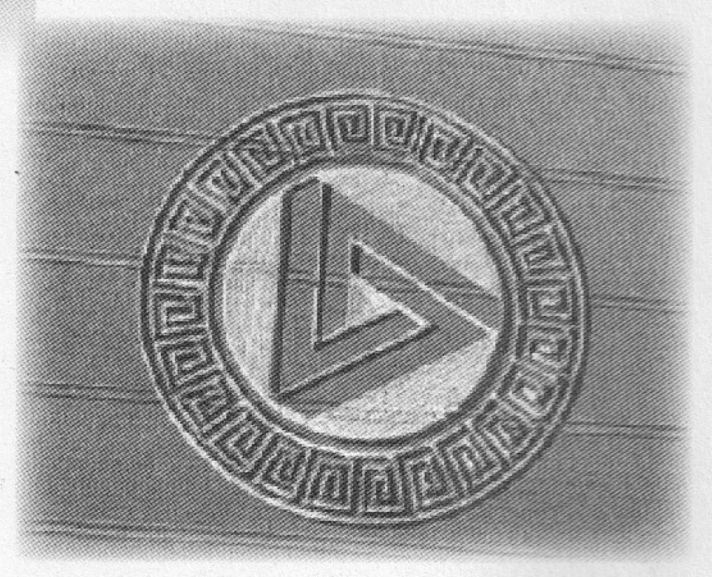
Cet été a même connu l'inauguration d'une nouvelle culture hôte : la bourrache (fleurs bleues et pourpres) dans laquelle un agroglyphe est apparu à Ludgershall (Wiltshire), le 3 août, offrant un spectacle coloré inhabituel.



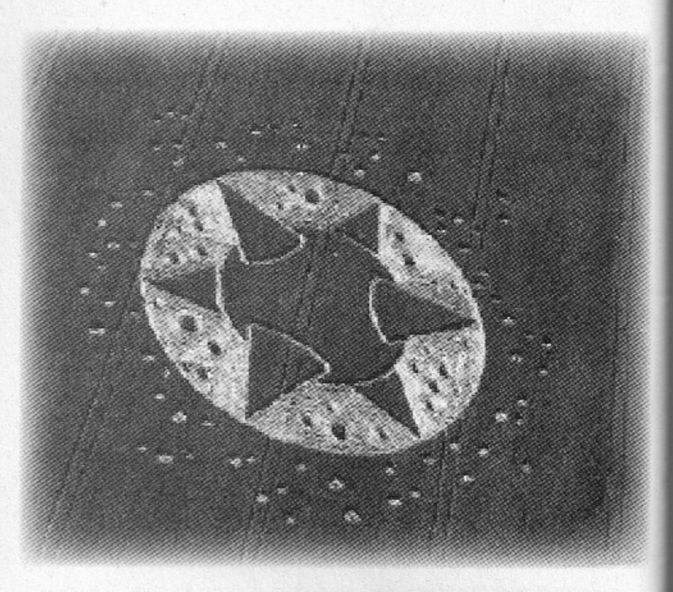
Lukley Hill, près de Lockeridge, Wiltshire, apparu le 22 juin.
Photo : Crop Circle Connector © 2005

Toujours l'ombre de 2012...

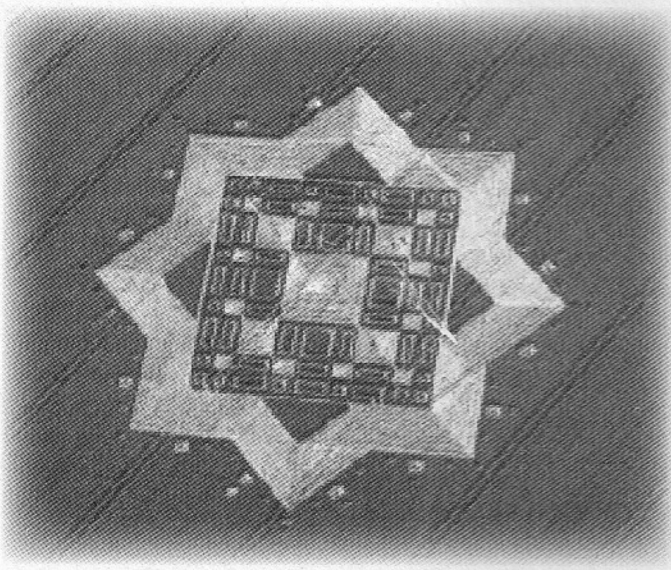
En 2004, une figure avait provoqué une grande agitation : la très étonnante et controversée « roue maya ». Les motifs de sa périphérie avaient suscité beaucoup de spéculations, car ils évoquaient pour certains des symboles mayas prophétisant un changement majeur pour l'an 2012. Cette année encore, d'autres formations semblent puiser dans ce symbolisme, comme le tracé très complexe apparu le 9 août à Wayland's Smithy, dans l'Oxfordshire. Il se trouve que le livre très documenté et attendu de Geoff Stray, *Beyond*



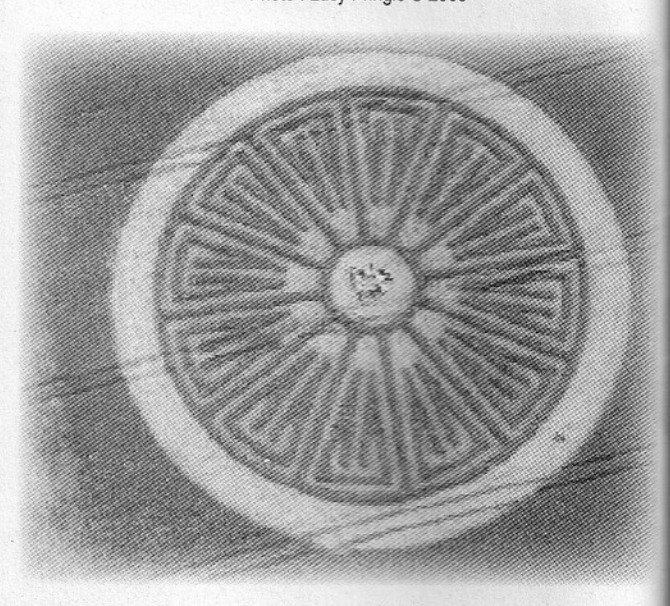
Waden Hill, près d'Avebury, dans le Wiltshire, apparu le 16 juillet.
Photo : Crop Circle Connector © 2005



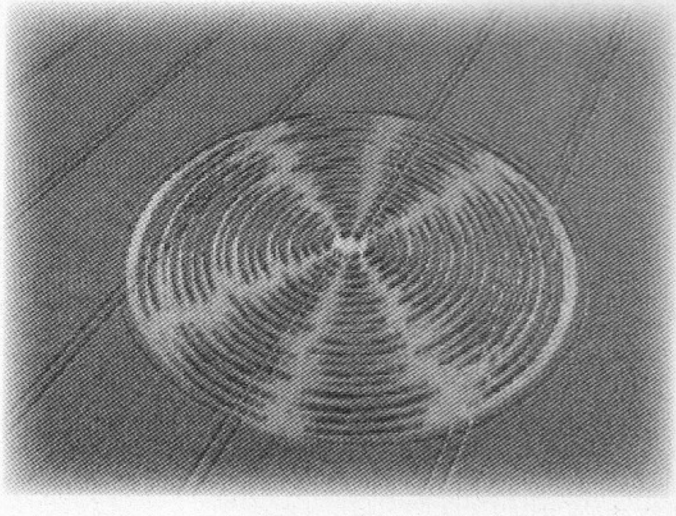
Lane End Down, près de Winchester, Hampshire, apparu le 10 juillet.
Photo : Lucy Pringle © 2005



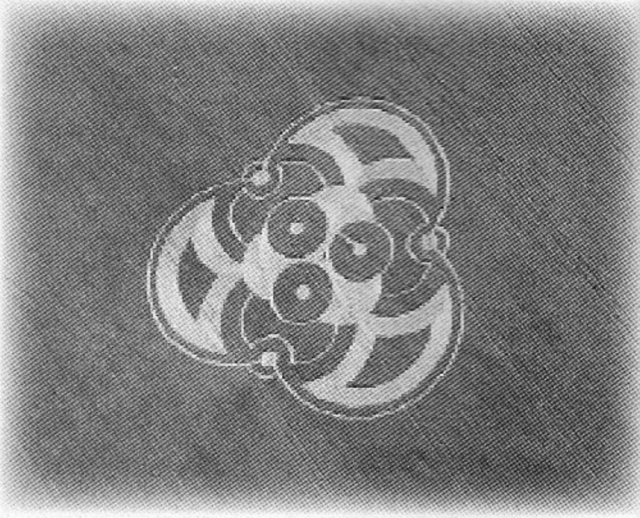
Hundred Acres (East Field), Alten Priors, Wiltshire, apparu le 3 juillet.
Photo : Crop Circle Connector © 2005



East Kenneth, près d'Avebury, Whiltshire, apparu le 24 juillet.
Photo : Steve Alexander © 2005

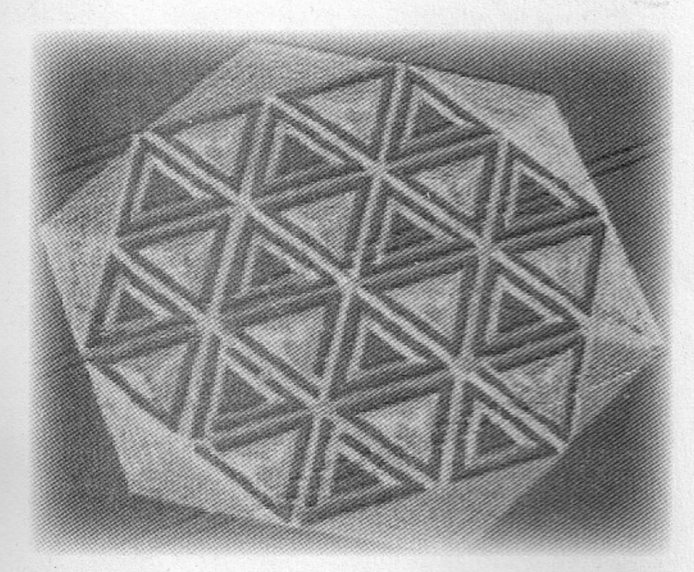


Shalbourne, près d'Oxenwood, Wiltshire, apparu le 7 août.
Photo : Lucy Pringle © 2005

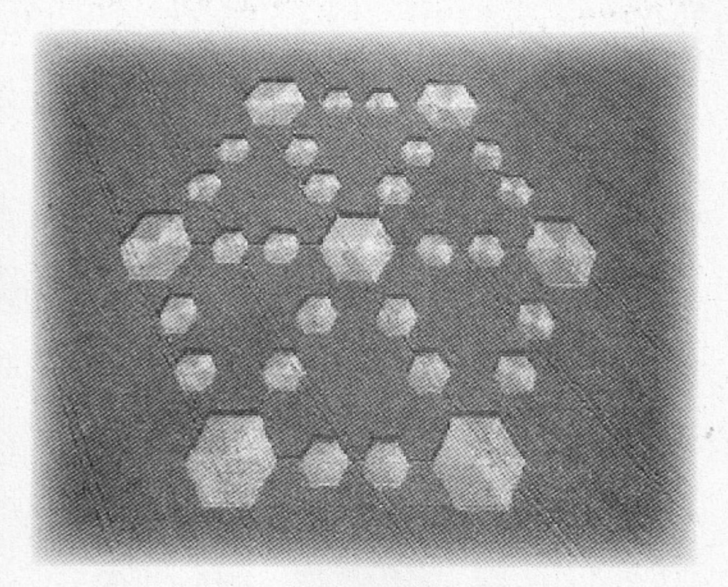


Boxley, près de Maidstone, dans le Kent, apparu le 17 juillet.
Photo : Mike Mahoney © 2005

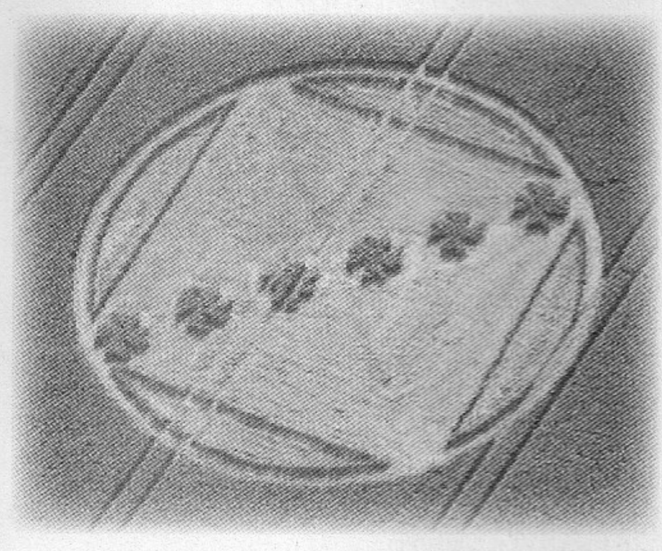




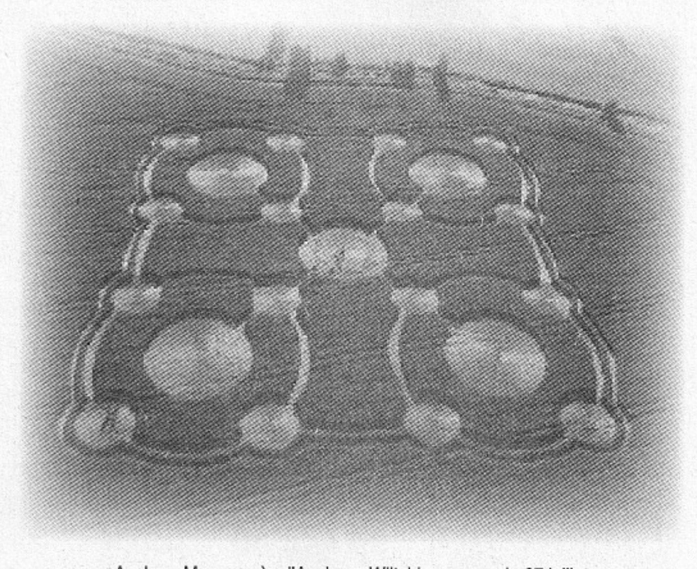
Avebury Trusloe, près de Beckhampton, Wiltshire, apparu le 23 juin.
Photo : Crop Circle Connector © 2005



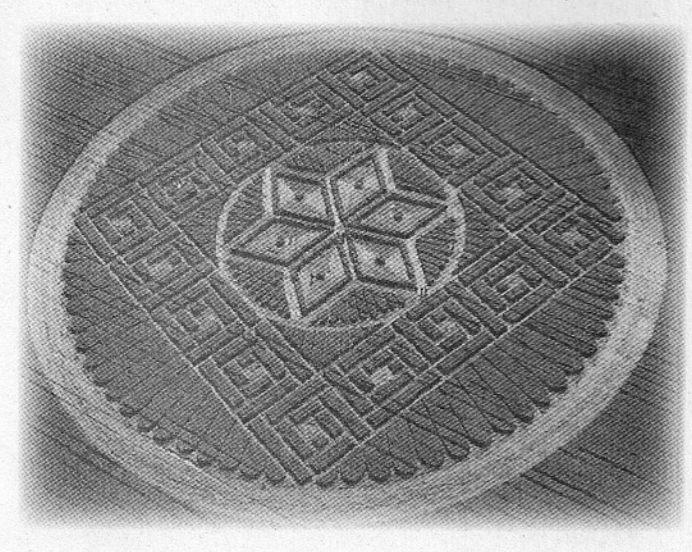
Juggler's Lane, près de Cherhill, Wiltshire, apparu le 21 août.
Photo : Steve Alexander © 2005



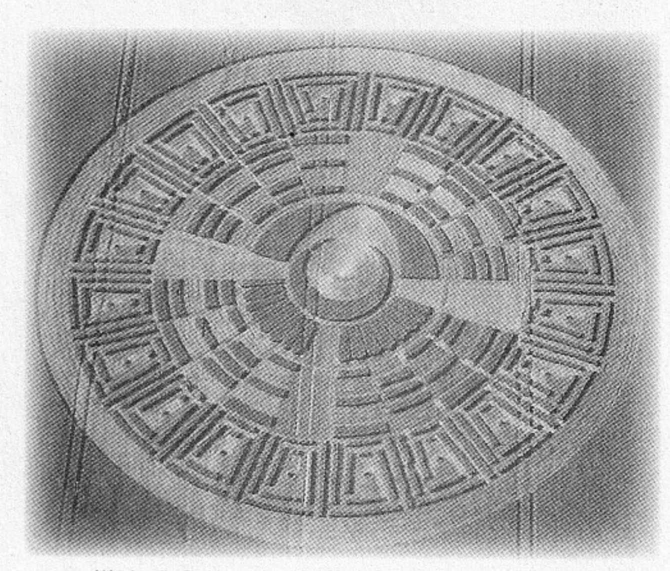
Savernake Forest, près de Malborough, Wiltshire, apparu le 3 août.
Photo : Crop Circle Connector © 2005



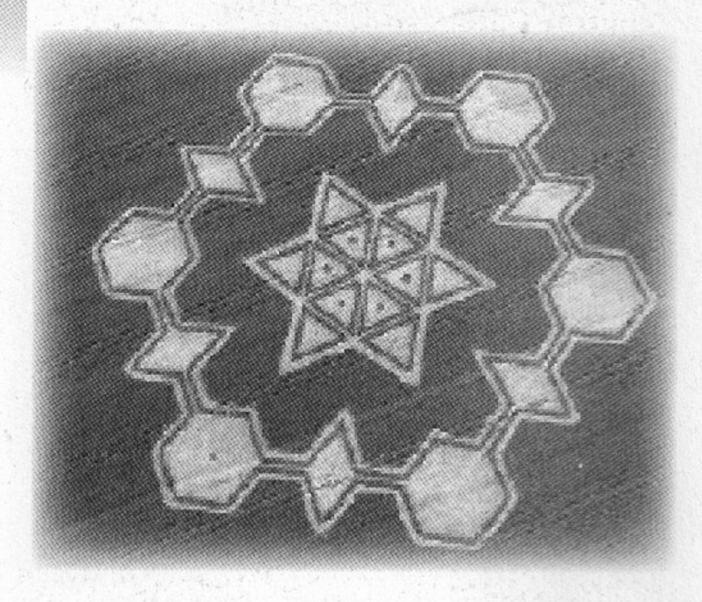
Avebury Manor, près d'Avebury, Wiltshire, apparu le 27 juillet.
Photo : Steve Alexander © 2005



Woolstone Hill, près de Uffington, Oxfordshire, apparu le 13 août.
Photo : Jaime Maussan © 2005



Wayland's Smithy, près d'Ashbury, Oxfordshire, apparu le 9 août.
Photo : Crop Circle Connector © 2005

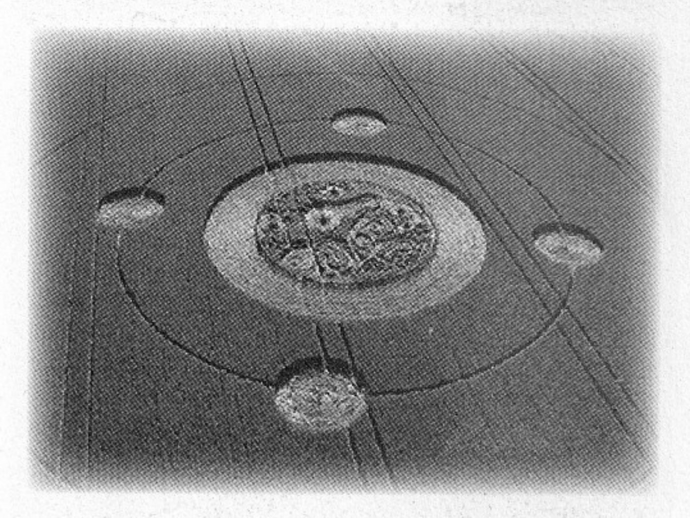


Avebury Henge, près d'Avebury, dans le Wiltshire, apparu le 24 juillet.
Photo : Crop Circle Connector © 2005

2012 [Au-delà de 2012] (cf. http://www.vitalsignspublishing.co.uk) est justement sorti cet été, ce qui n'a pas manqué d'attirer l'attention sur la relation entre les agroglyphes et le phénomène 2012. Une photo du mandala de Wayland's Smithy a même été publiée dans un quotidien national (*Sunday Express* du 14 août), accompagné d'un article sur 2012 et les calendriers antiques.

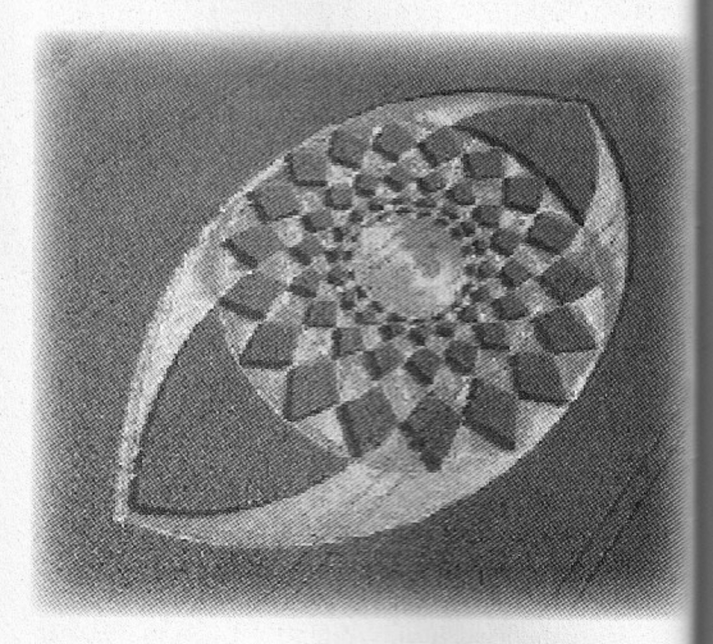
La bête noire des médias

En dépit de ces observations, la polémique sur la part d'intervention humaine persiste. Et malgré l'ingéniosité et la précision manifestées dans les champs, les médias anglais s'obstinent à tenter de convaincre l'opinion que *tous* ces graphismes sont l'œuvre d'artistes industrieux laborieux armés de planches.
Le *Daily Mail* du 15 juillet, qui publie chaque année les photos



Marden, près de Chirton, Wiltshire, apparu le 9 août.
Photo : Steve Alexander © 2005

des nouveaux agroglyphes tout en verrouillant la question de leurs origines, a touché le fond de l'abjection avec un papier intitulé *Corn Blimey* [N.D.T. : calembour sur *Coo blimey !* équivalent à « merde alors ! », ici *corn* = blé], affirmant sans vergogne que les agroglyphes « avaient jadis été attribués à des extraterrestres, mais que l'on *sait* aujourd'hui qu'ils sont l'œuvre raffinée d'humains utilisant une technologie informatique » !
Toujours en juillet, dans une série télévisée sur le thème de l'influence, à travers les âges, du paysage anglais sur la création artistique, la BBC a mis en scène un groupe de personnes s'efforçant de fabriquer un agroglyphe. Bien entendu, l'émission s'est abstenue de signaler le caractère inexplicable du phénomène, présentant au contraire les manipulateurs de planchettes comme la seule explication du mystère.

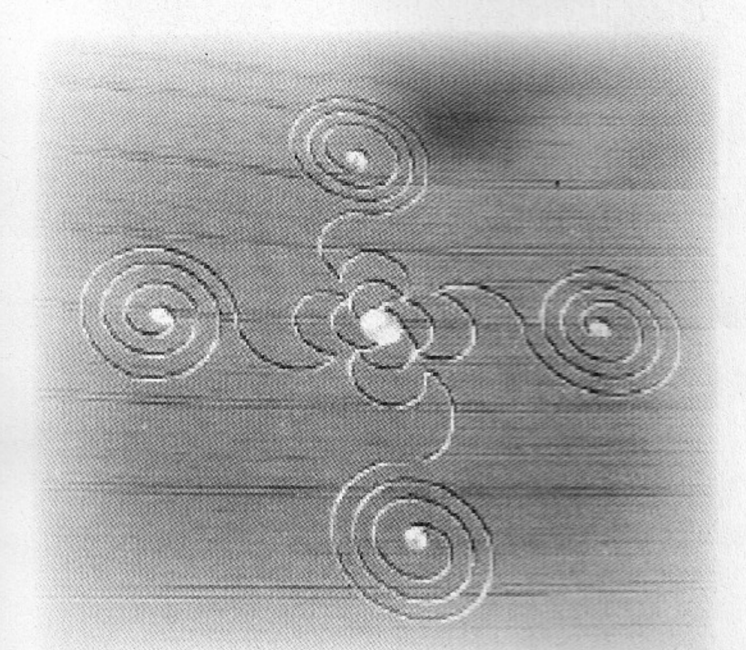


Marden, près de Chirton, Wiltshire, apparu le 20 août.
Photo : Steve Alexander © 2005

Un public de plus en plus passionné

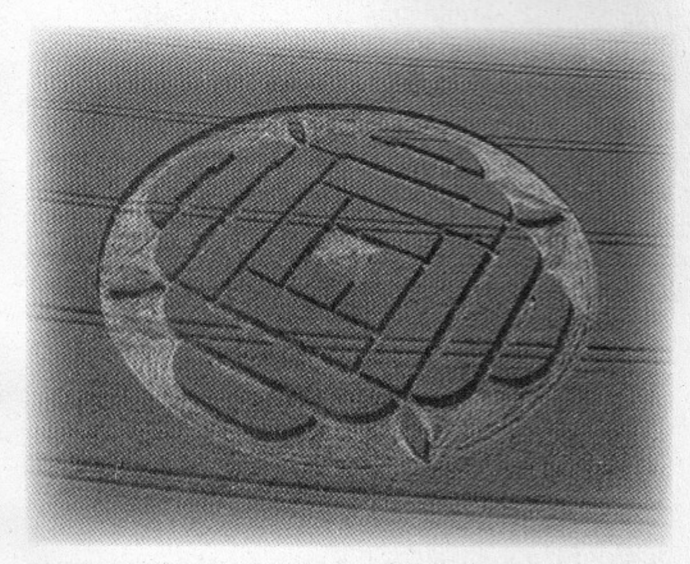
En dépit de ce scepticisme et de sa rhétorique, l'engouement pour les agroglyphes n'a pas faibli et les champs du Wiltshire et d'autres régions ont été abondamment visités, tant par les touristes que par les chercheurs. Le symposium de Glastonbury – la plus ancienne de toutes les rencontres « crop circles » – a affiché complet plus tôt que l'an dernier et s'est trouvé agrémenté, à quelques semaines, voire quelques jours d'intervalle, d'au moins quatre événements majeurs en matière d'agroglyphe.
Un des graphismes les plus complexes de 2005 restera le mandala extraordinairement détaillé apparu le 13 août non loin du célèbre cheval blanc de Uffington, dans l'Oxfordshire. Son motif concentre à lui seul plusieurs thèmes de la saison.
Le bouquet final s'est joué le 21 août avec l'emblème du scarabée, ingénieux et décoratif, d'Alton Priors et, la même nuit, l'alignement précis d'hexagones de Cherhill. Il s'agit là des der-





Watlington Road, près de Chalgrove, Oxfordshire, apparu le 22 juin.
Photo : Andrew King © 2005

niers agroglyphes relevés au moment de la rédaction de cet article. L'Angleterre a donc reçu environ soixante-dix motifs cette année. C'est moins que certaines années, plus que d'autres, et assez proche des soixante-dix-sept enregistrés l'année dernière. Simultanément, d'autres pays ont reçu leur part de dessins ingénieux. Dans certains d'entre eux cependant, comme l'Allemagne, les auteurs semblent être revenus à des graphismes plus élémentaires, à l'exception d'un pictogramme dans le fameux style de ceux de 1990, apparu dans ce pays. On a assisté à plus de complexité en Italie, en Pologne et même en Russie (où des scientifiques auraient déclaré, selon les médias, que les agroglyphes étaient le produit d'impacts de foudre). Mais



Boreham Down, près de Lockeridge, Wiltshire, apparu le 22 juin.
Photo : Steve Alexander © 2005

la terre de prédilection du phénomène demeure sans conteste l'Angleterre dont les champs se voient ornés et honorés des plus beaux dessins.

Ainsi, le phénomène, avec ses mystères, ses paradoxes et ses controverses, se poursuit sans relâche, et les questionnements intérieurs qu'il inspire poussent de nombreuses personnes vers des perspectives nouvelles. Souhaitons qu'il en soit ainsi encore longtemps, au moins jusqu'en 2012...■

À propos de l'auteur

Andy Thomas est l'un des principaux chercheurs au monde sur le sujet. Il est l'auteur de cinq livres, dont *Vital Signs*, considéré comme le guide le plus fondamental (http://www.vitalsignspublishing.co.uk). Une nouvelle édition de cet ouvrage est en préparation pour 2006. Andy est également éditeur du site web *Swirled News* http://www.swirlednews.com. Il peut être joint sur: info@swirlednews.com ou par courrier : Swirled News Southern Circular Research, 3 Old House Courtyard, Southern High Street, Lewes, East Sussex BN7 1HT, UK.

Recherche sur les crop circles : quelques contacts

- Steve Alexander: http://www.temporarytemples.co.uk/
- Colin Andrews (CPRI): http://www.cropcircleinfo.com/
- Crop Circle Connector: http://www.cropcircleconnector.com
- Dutch Centre for Crop Circle Studies: http://www.dcccs.org
- Lucy Pringle: http://www.lucypringle.co.uk/
- Freddy Silva: http://www.lovely.clara.net
- Busty Taylor: http://www.busty-taylor.com
- Andy Thomas: http://www.swirlednews.com
- Paul Vigay: http://www.cropcircleresearch.com



ANTARCTIQUE 1945
La guerre secrète britannique

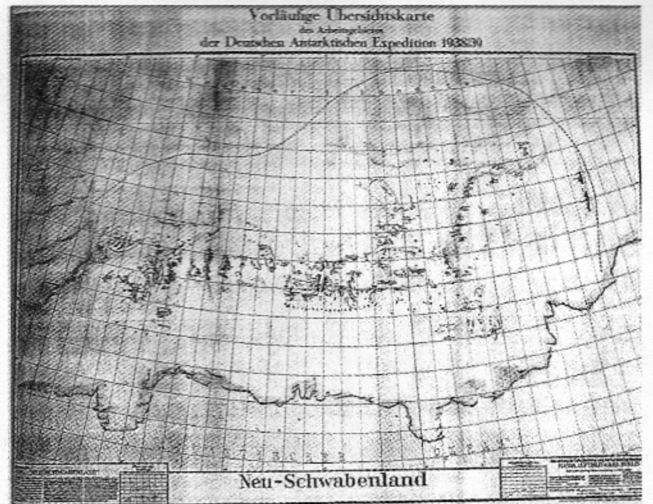
2e partie

À l'issue de la Seconde Guerre mondiale, les Britanniques cherchèrent à obtenir des prisonniers nazis des informations sur la mystérieuse base du New Schwabenland, un coin de paradis au milieu des glaces antarctiques destiné à recueillir les survivants du IIIe Reich. Si Hess, Gôring et Himmler connaissaient son existence, l'amiral Dönitz semblait le plus au fait des activités de ce refuge longtemps nié par les gouvernements.

James Robert © 2005

À la fin de la Seconde Guerre mondiale, les forces britanniques contrôlaient le nord de l'Allemagne ainsi que les ports situés dans leur secteur. Selon toute vraisemblance, elles allaient capturer la plupart des dirigeants nazis. Les Britanniques se trouvaient idéalement situés car la Russie s'intéressait surtout à Berlin et les forces américaines étaient largement postées dans le sud de l'Allemagne où elles enquêtaient sur la supposée « forteresse alpine ». La Grande-Bretagne n'avait-elle pas réussi, quatre ans avant la fin du conflit mondial, à appréhender Rudolf Hess, le suppléant du Führer sous le IIIe Reich ? Il aurait été le nazi le mieux informé à ce moment-là.

Rudolf Hess atterrit en Écosse le 10 mai 1941 afin d'obtenir un entretien avec le duc de Hamilton. Ses projets de pourparlers de paix furent rapidement rejetés. Ce refus marqua le début de quarante-six ans d'incarcération.



Carte du Nouveau Schwabenland, en Antarctique.

L'emprisonnement de Hess est un des mystères les plus débattus de la guerre. Selon certains, il fut emprisonné en raison des torts que ses révélations auraient pu infliger à la monarchie britannique. Selon d'autres personnes, le refus de son projet de paix coûta à la Grande-Bretagne de nombreuses pertes territoriales, matérielles, financières et humaines. Hess ayant été réduit au silence, les Britanniques n'eurent jamais connaissance des termes du plan de paix et ne purent juger de son intérêt. Toutefois, aux dires de Christof Friedrich[9], certains pensent que « le très important dossier de l'Antarctique avait été confié à Hess ». Qu'il s'agisse d'un dossier manuscrit ou d'informations qu'il avait à l'esprit, il est certain que Hess, en tant que dauphin du Führer, devait connaître les intentions de l'Allemagne nazie à propos de l'Antarctique.

Mis hors jeu pour cause de « démence » aussi bien par Hitler que par le gouvernement britannique[10], Hess a certainement vu se restreindre sa capacité à exercer ses nombreuses responsabilités au sein du parti nazi et du gouvernement.

Pourtant Hess était le chef de l'organisation des affaires étrangères (commissaire de la politique étrangère) commissaire de l'ensemble des affaires et des politiques universitaires, commissaire de l'organisation et des affaires technologiques ainsi que dirigeant du Bureau de la politique raciale[11]. Bref, il était mêlé à tout. Il était également un membre actif de la Société de Thulé et son intérêt pour l'Antarctique était à la fois personnel et professionnel. Hess, en aviateur passionné, a profité de son rang dans le parti nazi ainsi que dans la Société de Thulé afin de rencontrer Richard Byrd, chargé de former le personnel de l'expédition allemande en 1938. Grâce à ses réseaux, Hess aurait été informé des découvertes réalisées dans le Nouveau Schwabenland. Byrd faisait figure de légende vivante dans le monde entier pour avoir survolé



les deux pôles. Probablement l'explorateur polaire le mieux informé d'alors, il livrait ses vastes connaissances et les détails de ses exploits aux nazis.
Les conseils de Byrd et, en fin de compte, la réussite de l'expédition visant à revendiquer le Nouveau Schwabenland ont convaincu les nazis d'y fonder une base viable. Le vol de Hess et sa capture finale quelques années après l'expédition allemande établissent que ces projets avaient été lancés. Sa position privilégiée d'adjoint au Führer et son rang important dans la Société de Thulé qui finançait l'expédition démontrent, ainsi que le rapportait le journaliste canadien Pierre van Paasen peu après le vol de Hess, qu'« il n'existait aucun projet militaire ou secret important du IIIe Reich dont il n'était pas au courant »[12].
Sur ses quarante-six années d'emprisonnement, Hess passa les quatre premières entièrement sous le contrôle de la juridiction britannique. Les secrets qu'il dévoila alors, bien que rejetés par le gouvernement britannique et au procès de Nuremberg pour cause de « démence », furent pris au sérieux dans quelques sphères, surtout quand, à la fin de la guerre, les Britanniques eurent capturé la plupart des nazis de haut rang.
Malheureusement, Hess ayant été incarcéré jusqu'à son « suicide » suspect en 1987, à l'âge de quatre-vingt-dix sept ans[13], tous les éléments le concernant sont gardés secrets ainsi que le veut la raison d'État britannique et ils le resteront certainement. Seules des preuves circonstancielles peuvent être utilisées pour estimer l'étendue des informations détenues par Hess à propos du refuge antarctique.
Heinrich Himmler, chef des SS, fut capturé le 23 mai 1945 par les Britanniques. Bien qu'il réussit à se suicider en avalant une capsule de cyanure et à échapper ainsi aux interrogatoires, son entourage n'eut pas ce luxe. Himmler fut qualifié de traître par Hitler pour avoir essayé de faire la paix avec les États-Unis et la Grande-Bretagne. Mais étant donné que Himmler n'avait rien à marchander et que son terrible passé le condamnait à une exécution certaine, aurait-il pu offrir aux Britanniques les informations désirées dans l'espoir de s'enfuir ou, au pire, d'échapper à la pendaison ?
Malheureusement pour Himmler, il n'avait aucune chance de sursis, car Dönitz avait été appréhendé le même jour ; il était donc devenu inutile. Dégoûté à l'idée d'être traité comme un simple soldat, il déclina son identité avant de se donner la mort. Néanmoins, il est très probable que la Grande-Bretagne ait obtenu les informations détenues par Himmler en interrogeant son entourage sans relâche. Quelle que soit leur nature, elles se trouvaient désormais entre les mains des Britanniques sans que ceux-ci ne se voient contraints de détenir un des hommes les plus ignobles d'Europe.
Himmler, décrit par Albert Speer comme « mi-excentrique, mi-instituteur »[14], avait réussi à passer du statut d'éleveur de volailles à celui d'homme le plus craint et le plus insulté d'Europe, en raison de son système de terreur qui amena le meurtre à grande échelle, au rang d'une industrie, et en raison de sa fidèle organisation paramilitaire, les SS.



Byrd faisait figure de légende vivante et livrait ses connaissances et le détail de ses exploits aux nazis.

La quête de l'héritage aryen

Les missions de l'Ahnenerbe, que Himmler autorisait dans le but de rechercher « l'héritage aryen ancestral » dans des régions lointaines telles que le Tibet, l'Égypte et l'Irak, ou même plus proches comme les îles anglo-normandes, demandaient une somme considérable de recherches. Et bien que l'expédition antarctique de 1938 fut strictement sous le contrôle de Hermann Göring, Himmler était plus qu'intéressé par ses résultats et par la possible découverte de l'entrée de la légendaire Terre Creuse. Il aurait même exigé d'être informé des découvertes au nom de la survie du mythe de l'héritage aryen.
Pourtant, que savait Himmler que les services secrets britanniques ignoraient encore à la fin de la guerre ? Ce point est sujet à débat bien que les résultats des nombreuses missions de l'Ahnenerbe n'aient pu être estimées par les Alliés. Bien que le Dr Ernst Schäfer, qui avait mené l'expédition tibétaine, ait déclaré que « Himmler avait de bien étranges idées »[15] et qu'ils « pataugeaient tous dans l'occulte »[16], cela n'a pas remis en cause la validité ou l'absurdité des recherches et des preuves recueillies.
Himmler échappa à la corde de la même façon que Göring, qui absorba aussi du cyanure la veille de son exécution. Les pilules auraient-elles pu être fournies par les services secrets britanniques en échange de renseignements ? Hess, Himmler et Göring ont tous pu « se suicider » en détention, deux d'entre eux étant entre les mains des Britanniques à ce moment. Les trois « suicides » sont entourés d'un halo de mystère d'autant plus que ces trois hommes auraient détenu des informations sur l'Antarctique.

Bien que capturé par les Américains, Hermann Göring en savait beaucoup sur les expéditions allemandes en Antarctique de 38-39 et de 39-40 qu'il commémora d'une médaille et qui vanta le « succès allemand » aux yeux du monde.[17]

Göring, détesté pour son égocentrisme

Göring fut longtemps le numéro deux du parti nazi, pourtant il réussit à tromper la mort et la justice dans les circonstances les plus mystérieuses. Fils d'un officier des colonies, Göring était né dans l'opulence. Il s'illustra comme aviateur pendant la Première Guerre mondiale et fut abondamment décoré. Il rejoignit le parti nazi en 1923 et prit part au putsch où il gagna les faveurs d'Hitler mais où il fut également blessé à l'aine. Suite à cette blessure, il devint dépendant de la morphine, ce qui aura d'importantes conséquences.

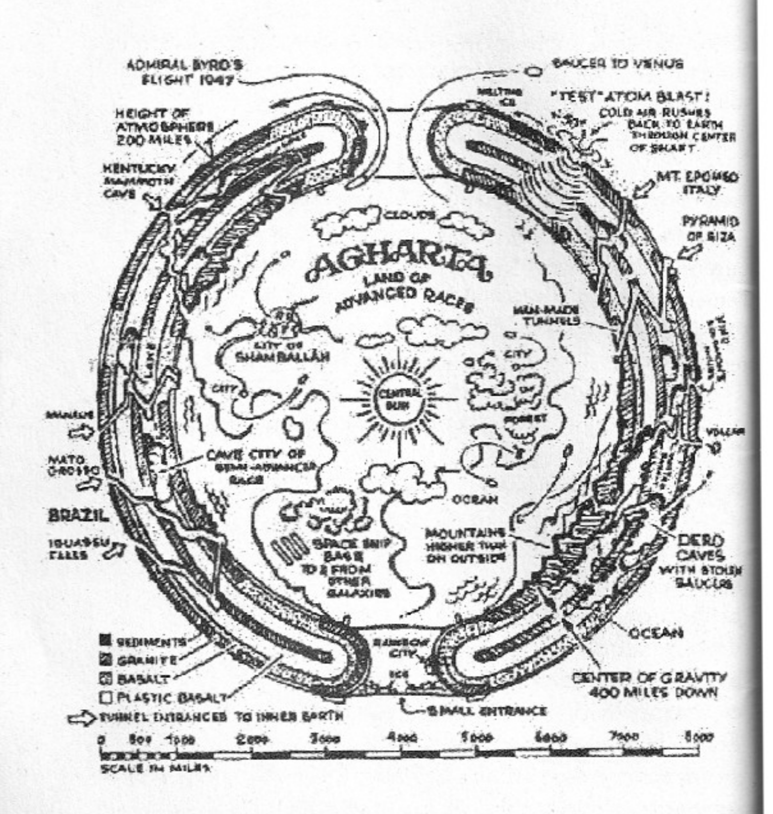
Le mariage de Göring avec une femme riche et influente l'aida à consolider sa position au sein de l'élite. Ses relations dans la haute société aidèrent le parti nazi bien plus qu'aucun défilé militaire. En 1932, Göring fut élu président du Reichstag mais, malgré sa popularité, son égocentrisme, son ambition et son avidité lui valurent de nombreux ennemis.

Il devint l'un des hommes les plus riches d'Allemagne, amassant pratiquement toute sa fortune lors des pillages nazis. En 1936, il atteignit le sommet de sa carrière au sein du parti nazi en devenant le dauphin manifeste d'Hitler. Pourtant, sa popularité n'était toujours pas au plus haut : il dut attendre le succès de l'Allemagne au moment du déploiement de la guerre-éclair menée contre la Pologne pour connaître ce bref honneur. Cependant, sa toxicomanie commença à altérer son jugement et sa réputation au sein de l'élite.

Les premières victoires allemandes ont fait monter Göring dans l'estime d'Hitler mais l'inconstance de ce dernier changea cet état de fait. Quand l'armée de l'air allemande, dont Göring était le commandant, perdit la bataille de Grande-Bretagne malgré une supériorité numérique, il perdit la faveur du Führer. Il se consola alors avec la morphine et sa fortune usurpée.

En 1943, Göring ne faisait plus partie de la direction du parti nazi. Il était mal vu, complètement drogué et vivait pratiquement reclus. Toute information émanant de lui sur les plans de survie nazis aurait été contestable. Toutefois, il est très probable qu'il ait pu dévoiler aux services secrets américains de nombreux renseignements relatifs à l'Antarctique (récoltés pendant la période où il fréquentait l'élite) pour que ceux-ci prennent en compte l'éventualité d'une base nazie en Antarctique et agissent. De plus, ceux-ci auraient eu vent des rumeurs concernant les découvertes britanniques à ce sujet.

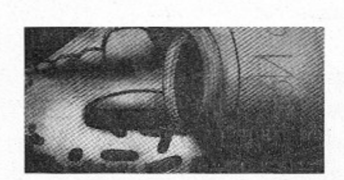
L'opération Highjump fut lancée l'été suivant la clôture du procès de Nuremberg, mais il est fort possible que les Américains aient manqué le coche car le nazi le mieux informé du moment, le grand amiral Karl Dönitz, avait déjà été longuement interrogé par les Britanniques. Y aurait-il eu un accord secret conclu entre Karl Dönitz et les Britanniques ? Si nous considérons les faits, cette éventualité semble plus qu'envisageable.



Selon la Société de Thulé et l'ésotérisme nazi, la Terre serait creuse et abriterait une civilisation supérieure, aryenne. Byrd aurait survolé l'ouverture antarctique de la Terre.

Mourir en nazi

Après la mort d'Hitler, le grand amiral Dönitz avait hérité du contrôle de l'Allemagne nazie. Chaque sous-marin, navire et port encore entre les mains des Allemands était sous son commandement. Il aurait été le parfait successeur pour orchestrer une fuite tactique, c'est-à-dire une fuite assurant que les morts Allemands

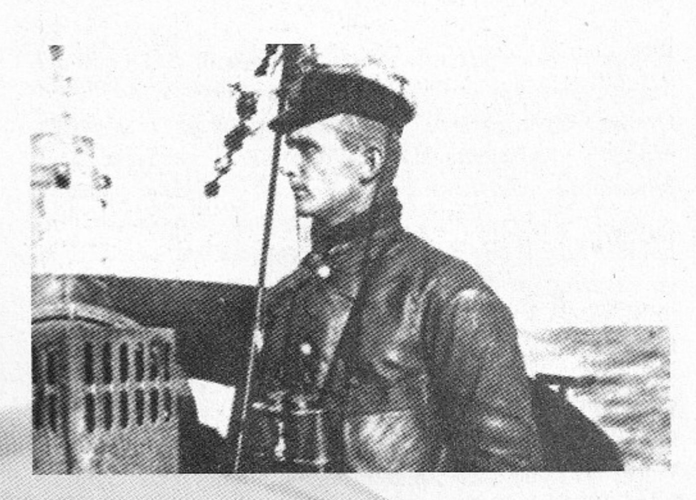




et les recherches entreprises ne l'avaient pas été en vain et semant ainsi les prémices d'un IVe Reich.
De nombreux nazis choisirent de rester, se condamnant à une mort certaine, bien que la marine fût dotée de la plus grande flotte de sous-marins de l'Atlantique et malgré sa volonté de continuer le combat depuis la Norvège. Ces nazis avaient bien un endroit où se réfugier mais nombre d'entre eux préférèrent faire figure de martyrs au service du projet supérieur en jeu : l'émergence d'un IVe Reich.
Quisling voulait mourir en nazi et ne manifesta aucun remord, comme tous ceux qui furent pendus à Nuremberg. « Je croyais me battre pour une cause juste et j'ai refusé de fuir mes responsabilités quand les nazis, peu après leur chute finale, ont offert de m'emmener par sous-marin en lieu sûr a-t-il déclaré à Nuremberg en 1945.
Les nazis avaient la certitude d'être considérés comme des martyrs. Hitler, Himmler, Goebbels et de nombreux autres dignitaires se suicidèrent ; se donner la mort a toujours été la norme de l'histoire quand la bataille est perdue et que l'humiliation publique et l'exécution sont inévitables.

Dönitz, fervent nazi, échappe à la peine de mort

Les nazis qui se sont suicidés lors de la chute finale de l'Allemagne ainsi que ceux qui ont comparu à Nuremberg l'ont fait en sachant qu'en prenant la fuite, ils auraient compromis toute base ou refuge secrets ainsi que les communautés d'expatriés qui ont prospéré en Amérique du Sud et dans le reste du monde. Les chances que l'avènement d'un IVe Reich aboutisse, alors que tant de nazis importants se cachaient, étaient minimes ; les Allemands, toujours aussi méticuleux et appliqués, en avaient conscience. Il fallait faire des sacrifices.
Le grand amiral Karl Dönitz, second Führer de l'Allemagne nazie, ainsi que son gouvernement, avaient été reconnus par plusieurs nations au moment de son accession au pouvoir après la mort d'Hitler. Cependant, sa nouvelle position faisait de lui l'homme idéal pour aider les nazis à fuir l'Europe.
Jugé comme un criminel de guerre avec le reste des dirigeants nazis, Dönitz eut un sursis à la peine de mort et il fut condamné à passer dix ans dans la prison de Spandau à Berlin. Tout au long de son procès, Dönitz clama qu'il avait seulement combattu dans une guerre légale et qu'il ignorait tout des atrocités « nazies ». Il affirma également n'avoir jamais eu connaissance de la « solution finale ».
Albert Speer détestait le nazisme et se repentait donc de son rôle dans le IIIe Reich. Pourtant il fut condamné à vingt ans de prison ! Dönitz, quant à lui, voulait que la marine suive corps et âme les desseins nazis. Il le désirait tellement qu'il émit une directive le 14 février 1944 ordonnant à ses officiers de ne pas simplement accepter le nazisme mais de l'embrasser :
« Le corps des officiers dans son ensemble doit être tellement endoctriné qu'il se sente coresponsable de l'État national-socialiste dans son intégralité. L'officier est le rempart de l'État. Les verbiages infondés selon lesquels l'officier n'est pas politisé sont complètement absurdes. »[18]



Dönitz, second Führer, était l'homme idéal pour aider les nazis à fuir l'Europe.

La légère peine de prison de Dönitz est étrange au vu de sa passion débridée pour le nazisme. De plus, sa directive contrevenait à toutes les règles en vigueur dans l'armée allemande. Les dirigeants de l'armée et, a fortiori, l'armée de l'air, devaient se tenir à l'écart de la politique et se concentrer sur la guerre, mais Dönitz soutenait qu'être « apolitique » était « complètement absurde ». Son vœu de loyauté pourrait expliquer les sous-marins manquants et pourquoi bon nombre d'entre eux furent aperçus les mois et les années suivant la fin de la guerre. Loyauté confirmée par les déclarations écrites par Albert Speer, le 10 décembre 1947, dans la prison de Spandau : « Malgré son intégrité et sa fiabilité sur le plan personnel, Dönitz n'a en aucun cas reconsidéré son opinion d'Hitler. À ce jour, Hitler est toujours son commandant en chef. »[19]
Dans la dernière déclaration politique d'Hitler, il appella tous les nazis « à n'abandonner la lutte en aucun cas et à la poursuivre partout où ils pourraient se trouver confrontés aux ennemis de la patrie. »
Hitler désigna ensuite ses successeurs après avoir dénoncé les traîtrises de Göring et de Himmler : « Je nomme le grand amiral Dönitz président du Reich et Commandant suprême de l'armée.[20] »
Hitler avait choisi son plus loyal officier militaire et, à ses yeux, la seule personne capable de restaurer la suprématie du Reich.
Ainsi que l'a écrit l'éminent historien Chester Wilmot : « L'importance qu'Hitler accordait à la conservation de ces bases



de sous-marins reflétait le pouvoir grandissant de Dönitz qui devint rapidement son plus influent conseiller[21]. »

Dönitz avait les faveurs d'un Hitler fasciné par les nouvelles capacités des submersibles à inverser la tendance dans l'Atlantique. « Au début de l'année 1945, ils s'entretenaient à ce sujet presque tous les jours ».[22] Les nouveaux sous-marins pouvant faire le voyage de l'Europe jusqu'à l'Amérique du Sud ou l'Antarctique d'une traite, les chances d'évacuer une partie de la machine de guerre nazie se trouvaient véritablement augmentées ainsi que la possibilité de faire face aux flottes britanniques et américaines.

Lors de la conférence navale du Führer le 3 janvier 1945, Dönitz vanta les nouveaux sous-marins et leurs schnorkels car ils pouvaient « remporter des succès dans des eaux où l'Allemagne avait dû cesser les opérations plus de trois ans auparavant. »

Une flotte sous-marine impressionnante

Cette déclaration de Dönitz n'avait rien de surprenant : en 1943 déjà, il affirmait que les nouveaux sous-marins créeraient « des opportunités totalement inédites »[23]. Cette emphase révélait qu'Hitler avait ordonné la construction des sous-marins de Dönitz en priorité.

La foi que portaient les dirigeants nazis aux nouveaux submersibles ne faiblit jamais, même lorsque les soldats russes pénétrèrent en masse sur le sol allemand. Le 6 mars 1945, Goebbels évoqua les sentiments de l'élite nazie :

« Ceci constitue un grand espoir pour nous. Nos submersibles doivent remplir une rude tâche, mais on peut penser qu'étant donné que les nouveaux sous-marins entrent en action, de bien meilleurs résultats devraient être atteints comparés à ceux des anciens. »[24]

Goebbels consigna dans son carnet de guerre combien les dirigeants nazis étaient ravis : « Il est évident que la renaissance de notre flotte sous-marine a fait grande impression sur la guerre. » C'était le 28 mars 1945, un mois seulement avant son suicide causé par un prétendu désespoir !

Dönitz, en tant que deuxième homme d'Hitler après Goebbels, connaissait les plans des nazis concernant l'Est et les camps de concentration. Et bien que certains historiens suggèrent qu'il n'aurait jamais dû être jugé comme criminel de guerre, au vu du nombre de preuves attestant le contraire, le seul point étonnant de la sentence prononcée à Nuremberg contre lui est sa durée. Sa peine était légère en raison des informations inestimables qu'il avait fournies aux Alliés, d'autant plus inestimables qu'il savait tout des mystérieux sous-marins éparpillés à travers le monde après la guerre.

La Grande-Bretagne ayant appréhendé Dönitz, elle fut la principale bénéficiaire de ces renseignements. De plus, son arrestation du 23 mai 1945 étant sa deuxième incarcération par les Britanniques, ceux-ci savaient comment l'interroger afin d'obtenir les réponses souhaitées.

En 1918, dans les derniers jours de la Première Guerre mondiale, Dönitz avait été fait prisonnier par la marine britannique. Il fut envoyé dans un camp de prisonniers de guerre puis transféré à l'Asile d'Aliénés Royal de Manchester. À la suite des examens psychologiques complets, il fut déclaré « dément » fut soigné pendant un an.

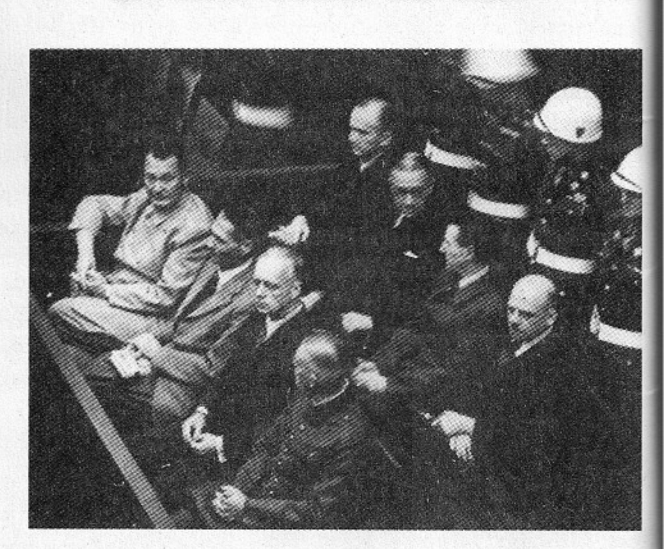
Si Goebbels décrivait Dönitz comme « un calculateur très calme et réaliste »[25], son séjour à l'asile lui aurait laissé des séquelles qui auraient ressurgi face à une menace d'emprisonnement. Cette peur et sa loyauté envers le IIIe Reich firent qu'il n'avait d'autre choix que de repousser la notion de reddition quand, le 1er mai 1945, il apprit qu'il succédait à Hitler. Puis, Dönitz annonça à l'armée :

« Je continuerai la lutte contre les Britanniques et les Américains aussi loin et aussi longtemps qu'ils m'empêcheront de mener à bien le combat contre le bolchevisme. »[26]

Dönitz était aux commandes d'une flotte importante et d'une armée assez conséquente pour causer de nouveaux problèmes aux Alliés. Cette annonce constituait donc une menace que les Alliés de l'ouest en particulier, prirent vraiment au sérieux. Ils se rendirent alors compte que la paix était loin d'être sûre et que la « reddition inconditionnelle » aurait peut-être besoin d'être réexaminée.

Le jour suivant la déclaration de Dönitz, le *London Times* conseilla la prudence : « Il se pourrait que Dönitz rassemble des forces suffisamment importantes pour nous créer des problèmes. L'esprit combatif de la marine est peut être encore fervent. Un nombre considérable de sous-marins sont basés

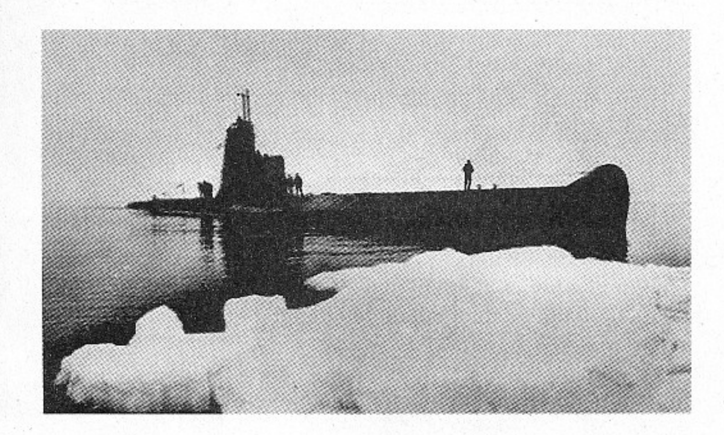
La peine de Dönitz à Nuremberg était légère en raison des informations inestimables qu'il avait fournies aux Alliés.





en Norvège où l'ennemi compte également 200 000 véhicules terrestres et quelques centaines d'avions. Il est par conséquent probable que Dönitz envisage d'y organiser son opposition plutôt que dans le Reich envahi ou la forteresse alpine désormais menacée au nord comme au sud. Il pourrait différer un peu sa décision mais ne peut la modifier[27]. »
À la lumière de la promesse de Dönitz de continuer le combat, de l'importance des forces encore sous son commandement et de la peur des Alliés, une paix comportant des garanties pour tous les camps, aurait-elle pu être conclue ? Dönitz pouvait demander la reconstruction de l'Allemagne (et non son humiliation, comme à Versailles), le combat des Alliés contre la propagation du bolchevisme et l'indulgence, si ce n'était la clémence, des vainqueurs. Il aurait par la même occasion réclamé que son passé de guerre soit blanchi en échange d'une reddition totale et de renseignements extrêmement sensibles. Une semaine seulement après avoir annoncé que la guerre continuerait tant qu'existerait le bolchevisme, Dönitz ordonna la reddition de toutes les forces allemandes.

Le courant de pensée majoritaire refuse de croire en l'existence en Antarctique d'un refuge nazi dont Dönitz a pourtant laissé des preuves.

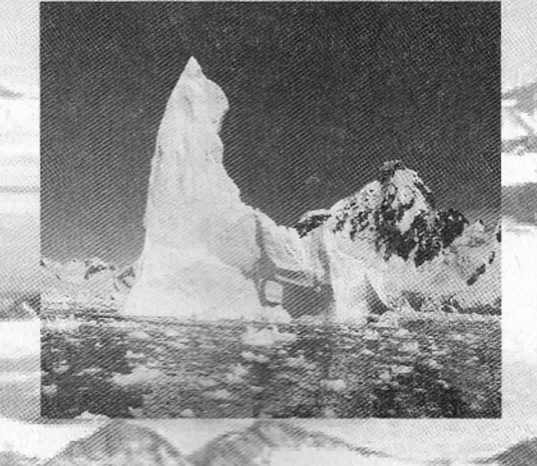


Le passé de Dönitz a été effacé

Tous les faits indiquent que le passé de Dönitz a été effacé et, sans aucune raison, il n'est toujours pas considéré par les historiens du courant de pensée majoritaire comme ayant été un acteur important de l'Allemagne nazie. La clémence a été appliquée avec une peine vraiment courte, la menace communiste a été comprise par les Alliés et l'Allemagne de l'ouest est née des cendres de mai 1945 pour devenir le moteur de l'Europe, la plupart des entreprises qui avaient financé le parti nazi ayant formé d'importants conglomérats.
Plutôt que d'appeler à une reddition allemande et clore les hostilités en Europe, Dönitz continua d'exercer sa fonciton de président d'Allemagne pendant trois semaines supplémentaires. Il ne fut arrêté que le 23 mai 1945 par les forces britanniques.
Dönitz, qui fut emprisonné à deux reprises par les Britanniques et qui n'admirait pas leur tradition navale (ceux-ci ne firent rien pour étouffer la haine qu'il vouait à la Grande-Bretagne), était le seul à connaître l'exacte situation des sous-marins nazis parmi lesquels le nouveau et redoutable submersible de type XXI. Il était également la seule personne qui aurait pu localiser la base du Nouveau Schwabenland et ce qui avait été transporté là-bas et ailleurs.
Avec des informations aussi précieuses pour la sécurité mondiale, Dönitz pouvait choisir de divulguer autant de renseignements qu'il le souhaitait ; qu'ils soient minimes ou incomplets, leur valeur demeurait inestimable.
Dönitz était une personne impressionnante qui, au début de la guerre, avait interpellé Hitler par son caractère loyal et visionnaire. Il reçut, comme il convenait, sa récompense le 31 janvier 1943 quand il fut promut Commandant suprême de la marine. Lors d'un discours inaugural adressé à l'élite des officiers, Dönitz déclara que « la flotte sous-marine allemande était fière d'avoir construit pour le Führer, dans une autre partie du monde, un Shangri-la, une forteresse imprenable »[28].
Ces paroles impressionnantes renforcèrent l'allégeance des officiers ainsi que la fierté d'Hitler et de la marine de guerre. Elles se répandirent au sein de cette dernière avec allégresse, car tous ceux qui les entendaient croyaient en cette possibilité.
Lors de mes recherches sur les mystères du IIIe Reich, j'ai trouvé chez un Allemand de l'Est ayant servi dans la marine nazie une source d'informations de première main sur le Nouveau Schwabenland. Voici ce qu'il déclara :
« L'Europe étant en ruines et la Norvège, totalement sous contrôle allemand, le Nouveau Schwabenland devint la seule base viable pour mener des opérations. Quand il fut décidé que la reddition était la meilleure solution pour la nation allemande, ceux qui le pouvaient partirent et saisirent leur chance à bord des sous-marins. L'Antarctique était un secret mais des rumeurs persistaient et, seuls les plus impliqués le considéraient comme un refuge.
La plupart de ceux qui connaissaient réellement le Nouveau Schwabenland n'ont pas vu la fin de la guerre, quant aux autres, ils ont majoritairement été exécutés, envoyés au goulag ou se sont suicidés… Seuls ceux capturés par les Britanniques se sont mieux débrouillés mais, après les interrogatoires, ils ne devaient plus jamais mentionner leurs exploits de guerre. La menace de voir leurs liens gênants avec la guerre remonter à la surface et leur faire du tort fit taire les Allemands et aida les Alliés à effacer la vérité. »[29]

Un refuge sûr pour Hitler

L'officier de la marine allemande qui me fit ce récit fut capturé par l'URSS et envoyé en Sibérie pendant quinze ans. Il revint dans une Allemagne de l'Est communiste.
Par contre, Dönitz ne purgea qu'une peine de dix ans et vécut dans une Allemagne de l'Ouest libre. L'officier en a nourri de l'amertume d'autant plus que les historiens du courant majoritaire de pensée n'osent même pas évoquer le refuge nazi antarctique ni la passion de Dönitz pour le national socialisme.
Quand, en 1943, Dönitz parlait d'un « Shangri-la », disait-il la vérité ? Il savait que sa déclaration allait impressionner Hitler sachant qu'ils disposaient des îles Kerguelen comme base pour les sous-marins allemands et que le Nouveau Schwabenland demeurait toujours un de leurs objectifs. Malheureusement, la plupart des documents (dont des discours, des mémoires et des journaux intimes) ayant trait aux projets nazis pour le Nouveau Schwabenland disparurent, furent détruits ou archivés. Ainsi, suggérer l'existence d'un refuge nazi en Antarctique fut tourné à la plaisanterie par des gouvernements mal à l'aise. Mettre ce sujet sur la table voulait donc dire se ridiculiser.
Cependant, les discours de Dönitz ont laissé assez de preuves pour que certains suspectent qu'une page de la Seconde Guerre mondiale a été effacée. En 1944 il annonça :
« La marine allemande aura une grande tâche à accomplir. Elle connaît tous les recoins des océans et par conséquent, si cela est nécessaire, il sera très facile de mettre le Führer en lieu sûr ; là il pourra travailler à son projet final. »[30]
La marine de guerre a beaucoup voyagé ; elle fut loyale à sa cause et audacieuse. En effet, les sous-marins allemands se rendirent fréquemment sur la côte est de l'Amérique, voyagèrent sous la glace arctique et remontèrent l'estuaire du fleuve de la Mersey, en Angleterre. Mais leur exploit le plus intéressant fut la découverte d'une tranchée sous-marine traversant l'Antarctique grâce à un réseau de lacs sous-marins, de grottes, de crevasses et d'anciens tunnels de glace.



Une forteresse invulnérable, une oasis paradisiaque au milieu de la glace éternelle.

Les Alliés prirent la déclaration de Dönitz au sérieux, surtout après le mystérieux suicide d'Hitler. Ils avaient conscience que l'Antarctique aurait pu être le « refuge sûr » dont Dönitz avait parlé. Les Britanniques s'y intéressaient déjà mais les Américains durent s'y intéresser après que Dönitz eût pavoisé en 1946, probablement lors de son procès à Nuremberg, à propos d'une « forteresse invulnérable, une oasis paradisiaque au milieu de la glace éternelle »[31].
La Grande-Bretagne ayant déjà mené son enquête sur la « forteresse invulnérable », elle put aider les États-Unis en leur fournissant secrètement des cartes de l'Antarctique alors qu'en même temps, elle exprimait ouvertement, avec le Chili, l'Argentine et d'autres nations, ses griefs à propos du projet de l'opération Highjump. L'aide de la Grande-Bretagne (dont les cartes étaient semblables aux plans norvégiens utilisés par l'expédition allemande antarctique) s'avéra insuffisante. Les informations fournies par Dönitz et la destruction probable du Nouveau Schwabenland par les forces britanniques signifiaient que la Terre de la Reine Maud (Nouveau Schwabenland) n'avait pas fait l'objet d'une reconnaissance approfondie par les Américains. Cette omission ne s'explique pas bien que beaucoup ont émis des hypothèses. Il est probable que la cause en soit l'exploration profonde que le territoire avait subie auparavant.

Destructions de preuves

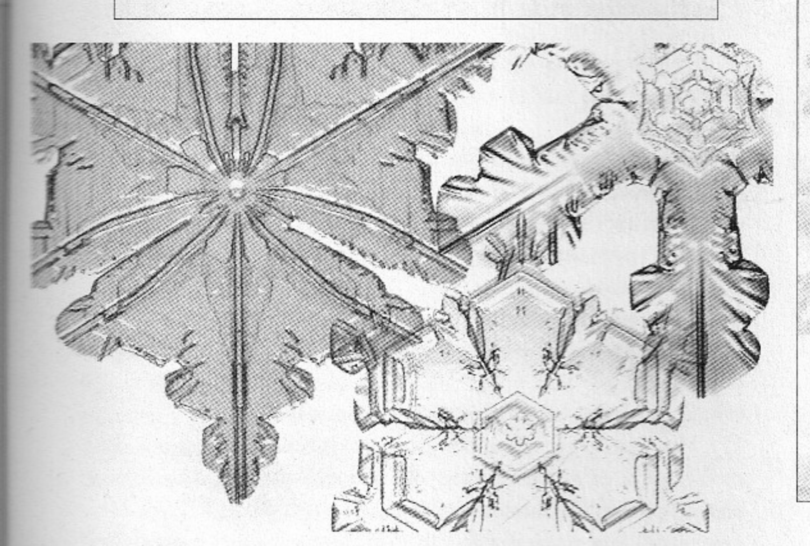
On ne peut s'empêcher de se demander si ce ne serait pas la conséquence de l'exploration des Britanniques, qui n'auraient rien laissé aux Américains. Néanmoins, l'opération Highjump aurait récupéré des preuves de l'existence d'autres bases. Pourtant, comme pour les expéditions britanniques, il semble que les véritables conclusions de cette opération aient été supprimées.
Dönitz était le seul à détenir certaines informations sur l'Antarctique, mais ses révélations sur les ports de sous-marins et sur la connexion entre la Norvège et le pôle Sud éclairèrent davantage l'affaire antarctique oubliée. Cependant, alors que l'importance de la Norvège pour Dönitz, Hitler et la marine était notoire, certaines des véritables raisons de l'invasion de la Norvège le sont moins, cela ajoutant plus de mystère à l'histoire de la Seconde Guerre mondiale et du front antarctique. ■





À propos de l'auteur

James Robert est un fonctionnaire dans un service du ministère de la Défense de Grande-Bretagne. C'est aussi un historien et un auteur spécialisé dans la Seconde Guerre mondiale. Il a beaucoup voyagé en Afrique septentrionale et en Europe afin d'enquêter sur les mystères des guerres secrètes de la Grande-Bretagne.
Avec une famille issue du milieu militaire et des sources allemandes donnant de la crédibilité à des soi-disant « mythes », il s'est fixé comme mission de creuser plus profondément dans les activités étranges, effacées, peu connues et anormales qui ont été conduites avant, pendant et après la guerre contre l'Allemagne.
Cet article est extrait de son livre à paraître qui développera certaines de ses enquêtes.
James Robert peut être contacté par e-mail à l'adresse suivante : james-robert@hotmail.co.uk



Notes

9. Christof Friedrich, *Germany's Antarctic Claim: Secret Nazi Polar Expeditions*, Samisdat Publishers, Toronto, 1 9 7 9.
10. La démence de Hess ne constitue qu'un aspect du mystère Hess. Les nombreuses références à sa folie sont trop nombreuses pour être énumérées. Toutefois cela ne l'a pas empêché de se présenter pour être jugé à Nuremberg.
11. Picknett, L., Prior, S. et Prince, C., Double Standards, Little Brown, 2001.
12. Van Paasen, Pierre, Chicago Times, 1941.
13. La Grande-Bretagne, la France, l'URSS et les États-Unis se relayaient pour garder les criminels de guerre, dont Hess, dans la prison de Spandau. Selon ce que l'on pourrait croire, le décès suspect de Hess eut lieu car les Russes allaient le relâcher lors de leur prochain tour de garde. Voir Picknett et al., Double Standards, pour plus de détails.
14. Le procès de Nuremberg (1945-1946).
15. ibid.
16. ibid.
17. Ceci fut rapporté dans la presse allemande le 10 avril 1939.
18. Directive navale des officiers, 14 février 1944.
19. Speer, A., Spandau : The Secret Diaries, MacMillan, New York, 1976, p.8 1.
20. Le testament politique final de Hitler, 29 april 1945.
21. Wilmot, C., The Struggle For Europe, Wordsworth Editions Ltd, Hertfordshire,1997, p. 617.
22. ibid.
23. Conférence navale du Führer, 8 juillet 1943.
24. Rapport envoyé par Goebbels à Dönitz, 6 mars 1945.
25. Wilmot, op. cit.
26. Directive à l'armée, 1er mai 1945, rapporté dans le London Times, 2 mai 1945.
27. Le London Times, 2 mai 1945.
28. The National Police Gazette, January 1977.
29. L'ancien officier de la marine de guerre venait de Dresde et a été interviewé en décembre 2003. J'y enquêtais sur l'hypothétique naissance en 1942 de l'enfant de Hitler et d'Eva Braun.
30. Directive navale des officiers, 1944.
31. Procès de Nuremberg, 1946.

OVNIS SUR LE CAPITOLE (2e partie)

Rencontre avec le photographe de la Maison Blanche

Dans notre précédent numéro, nous avons pu voir des images étonnantes d'ovnis survolant, une nuit de juillet 2002, le Capitole de Washington. Depuis qu'il a pris ces photos, le photographe a rencontré à plusieurs reprises le journalise Robert Stanley. Dans l'interview qui suit, il révèle toute la genèse de ses images et comment elles ont changé sa vie...

Par Robert Stanley © 2005

Robert Stanley : Pourquoi révélez-vous cette histoire et ces images ?
Le photographe : Tout d'abord pour montrer que nous ne sommes pas seuls. Ensuite, parce qu'il s'agit d'intrusions dans un espace aérien américain gardé. Nous sommes constamment en train de nous occuper de ce qui se passe au Moyen-Orient et dans d'autres pays, où il y a des problèmes évidents, mais je crois que nous avons ici un problème beaucoup plus grave.
RS : La Sécurité intérieure a récemment annoncé son intention d'obtenir les listes de passagers de tous les vols arrivant ou même survolant les États-Unis ? Quelle réaction cela vous inspire-t-il par rapport à votre affaire d'ovnis sur le Capitole ?
LP : Il est bon de savoir quels sont les humains qui pénètrent notre espace aérien, mais ce qui m'intéresse aussi, c'est de savoir quels sont les non-humains qui y pénètrent.
RS : Cela se fait peut-être secrétement...
LP : J'ignore si cela se fait ou non, mais ce que je peux affirmer, c'est que lorsque j'ai soumis mes photos aux « experts en ovnis », je savais bien que je touchais un sujet tabou. Ils m'ont dit que mes images n'étaient que des aberrations de l'objectif.
RS : Vous dites avoir travaillé pour ABC...
LP : Oui, j'ai travaillé pour ABC News pendant plus de dix-huit ans, entre 1982 et 2000, comme ingénieur en chef. Et j'exerçais aussi beaucoup à la Maison Blanche et sur Air Force One.
RS : Sous quelles administrations avez-vous travaillé à la Maison Blanche ?
LP : Avec Ronald Reagan, George Bush et William Jefferson Clinton. J'ai surtout travaillé durant le mandat de Ronald Reagan.
RS : Avez-vous photographié des ovnis pendant cette période ?
LP : Cela ne faisait pas partie de ma vie. Et ce n'est pas quelque chose que j'ai fait intentionnellement ; les ovnis se sont simplement trouvés là.
RS : Vous dites avoir grandi sur des bases militaires ; comment l'avez-vous vécu ?
LP : Mon père était sergent-major en chef dans l'armée de l'air et j'ai grandi sur des bases militaires un peu partout dans le monde. Mon premier contact avec des extraterrestres a eu lieu sur la base de Sculthorpe, en Angleterre. Je me suis réveillé une nuit et j'ai vu des entités biologiques extraterrestres [EBE] qui entraient dans ma chambre, tout un groupe.
RS : Quel âge aviez-vous ?
LP : Cinq ans. Je les ai revus quelques années plus tard à la base aérienne de McGuire, dans le New Jersey. Et les logements de fonction étaient situés juste en face d'une prairie, il y avait donc de la place pour l'atterrissage d'un objet. Et une nuit, je me suis réveillé et il y avait une entité, seule, dans ma chambre. J'ai essayé de crier et de m'enfuir, mais rien ne se passait ; aucun son ne sortait et je ne pouvais bouger. À ce moment-là, je me suis évanoui.
RS : Est-ce encore arrivé après ?
LP : Oui, des années plus tard, à l'époque où j'ai pris les photos au Capitole.
RS : Et comment s'est produite cette rencontre-là ?
LP : Une nuit, je me suis trouvé dans une obscurité totale, ce qui, dans mon quartier, est impossible parce que même s'il y a une panne de courant, on peut voir les lumières ambiantes de la ville par les fenêtres. Mais cette nuit-là, je ne voyais rien du tout, c'était le noir absolu. Je suis retourné dormir et, sur le moment, je n'y pensai plus. Peu après, je me suis réveillé à nouveau, mais cette fois, j'étais couché sur le dos et il y avait des gens au-dessus de moi qui me regardaient, comme si j'étais sur une sorte de table d'examen, comme dans une école de médecine.
Et alors, je me suis rendormi. Et je trouvais cela étrange parce que j'étais à nouveau dans l'obscurité totale. À mon réveil suivant, mes premières paroles furent : « Oh ? Ils m'ont ramené ».

Des cristaux verts sous les doigts

RS : Quelle était la date exacte des images d'ovnis sur le Capitole ?
LP : Le premier épisode a eu lieu au-dessus du Monument de Washington et c'était le 4 juillet 2002. Le deuxième épisode s'est produit au-dessus du Capitole le 16 juillet 2002. C'est là qu'un objet a atterri sur le toit du bâtiment du Capitole. Et le troisième épisode a été l'apparition d'une micro-anomalie sur la tête de la jeune femme.
RS : À quel moment avez-vous été brûlé par des radiations ?
LP : Le 16 juillet au Capitole. J'étais sous l'objet. Selon mes images, il est parti par une sorte de « gauchissement » et est retourné d'où il était venu dans le temps de déclenchement de l'obturateur. À ce sujet, il y a une image, que je crois vous avoir envoyée, qui montre un groupe central de formations d'ovnis en déplacements latéraux et verticaux.
RS : Je me souviens de cette photo.
LP : Je me sentais au cœur même d'une sorte de poussée. Et peu de temps après, j'ai remarqué que j'avais ces très fines petites brûlures, comme



des piqûres d'épingles, sur les ongles et j'avais l'impression que mes bras étaient animés d'une sorte d'énergie.

RS : Avez-vous subi d'autres effets secondaires ?

LP : Non, rien que des brûlures anormales sur les doigts et les mains.

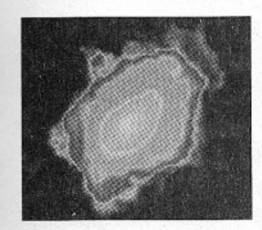
RS : Cela a duré combien de temps ?

LP : Environ un an et demi.

RS : Était-ce douloureux ?

LP : Pas vraiment. Mais c'était étrange parce que des cristaux verts sortaient de mes ongles, comme des grains de sel, mais verts. Peu après, cela s'est infecté ; et puis cela a disparu.

Des ovnis à noyaux rouges, d'autres à noyaux bleus



RS : Parlez-moi des systèmes digitaux de filtrage que vous utilisez pour analyser les photos d'ovnis.

LP : C'est tout d'abord un négatif ou une diapositive que je numérise à 4 000 DPI [Dots Per Inch = points par pouce], ce qui est une définition extrêmement fine. Ensuite, j'utilise le logiciel Adobe CS2 qui intègre un Photoshop 3D. C'est très sensible. C'est le dernier cri en analyse spectrale pour des images. En ce qui concerne l'objet que j'ai photographié, c'était au-delà des capacités de Photoshop CS2, qui est pourtant à la pointe de la technologie digitale. Ce qui volait là, dans le ciel nocturne, émettait une énergie qui dépasse cette technologie.

Ce qui volait là, dans la nuit, émettait une énergie qui dépasse l'actuelle technologie d'analyse spectrale.

RS : Que voulez-vous dire ?

LP : Il y avait des choses que mon système ne pouvait analyser. Par exemple, l'objet que j'ai saisi dans le miroir d'eau au Capitole : j'ai pu analyser une partie des données spectrales, mais pas tout.

RS : Le spectre énergétique est trop vaste pour être mesuré ?

LP : Non, c'était trop loin pour que cette technologie puisse le saisir et faire des variations. J'ai tenté d'en faire autant que possible pour obtenir des détails, et certaines de ces variations sont très curieuses et montrent des sous-éléments. Par exemple, les objets verts possédaient un noyau. Et certains de ces noyaux étaient complètement différents de ceux qui étaient au sol. Et il y avait deux sortes d'objets au sol.

RS : Faites-vous allusion à ces choses semi-transparentes qui ressemblaient à des plasmas ?

LP : Non. Il y avait deux objets verts côte à côte au sol cette nuit-là. Ils avaient la même forme et configuration que ceux qui étaient dans le ciel, sauf que lorsque je les ai analysés, leurs noyaux étaient rouges. Les objets dans le ciel avaient des noyaux bleus.

RS : Est-ce cela que vous pensiez être des entités ?

LP : Je sais que ces images sont celles de vaisseaux dont les entités sont sorties.

RS : En effet, il apparaît sur les deux premiers clichés que vous avez pris au Capitole.

LP : C'est cela. Il y a deux objets inhabituels, deux dans le ciel et un dans le bassin. Et il y a une autre image, prise 30 secondes plus tôt, qui montre une entité au-dessus du dôme du Capitole, une entité non identifiée sur le toit et une autre au sol. L'entité au sol derrière le miroir d'eau est la même que celle du tout dernier cliché qui montre les objets s'échappant, et je me souviens que ces entités sont venues vers moi, m'ont entouré et ont disparu.

RS : Donc, vous pouviez voir ces choses tout en les photographiant ?

LP : J'ai vu des anomalies tout en opérant mais je n'y ai pas prêté attention parce que j'étais concentré sur mon travail, qui était de composer une couverture pour un album. Mais j'ai remarqué les entités (ovnis) dans le ciel au-dessus du Capitole.

RS : Vers quelle heure cela se passait-il ?

LP : Il était à peu près minuit trente. Il n'y avait personne dans les environs, pas une âme. Au fait, je me souviens qu'on pouvait habituellement entendre le clapotis de l'eau autour du bassin, mais cette fois-là, tandis que je travaillais, on n'entendait rien.

RS : Est-ce que l'artiste qui enregistrait se souvient de quelque chose d'anormal ?

LP : Depuis cette époque, il refuse de sortir la nuit. Il est complètement terrifié. Et pour quelque obscure raison, il me tient responsable de l'événement et a rompu toute relation avec moi.

RS : Vous m'avez dit avoir montré ces images d'ovnis à votre père avant sa mort.

LP : En effet, je les lui ai montrées ; cela l'a perturbé et il ne voulait pas que je les montre à qui que se soit. Je crois qu'il savait quelque chose, sans aucun doute, parce qu'à cette base du SAC [Strategic Air Command] où il était en service, il y avait des anomalies, des ovnis.

RS : Je connais certains de ces rapports militaires sur les ovnis. C'est un gros problème et je comprends que cela rende mal à l'aise notre establishment militaro-politique.

Les informations m'ont été « téléchargées »

RS : Vous m'avez aussi dit que vous aviez l'impression que des informations vous avaient été « téléchargées » lors d'une de ces rencontres.

LP : Oui, après chacune de ces rencontres, j'avais des pensées irrationnelles, ou tout au moins ce que je considérais comme étant mes pensées. Par exemple, il m'est impossible de vous expliquer comment j'ai obtenu les formules chimiques qui m'ont permis de développer les films au point de discerner ce qui est dans l'obscurité. Je n'ai jamais étudié la chimie dans ce sens. Autre chose : les théories de l'espace anti-gravité. J'ai fabriqué un appareil dont je sais qu'il fonctionne avec des énergies perpétuelles, et je sais que ça marche parce que j'ai un modèle 3D qui marche. Mais je n'ai jamais étudié ces choses ; cela semble simplement sortir de moi.

RS : Vous avez parlé de l'aspect commercial de vos photos. Avez-vous l'intention de vendre des CD de vos images ?

LP : Si vous connaissez la musique hip-hop, vous devez savoir qu'elle est essentiellement composée d'extraits d'autres musiques. C'est ce que j'ai



fait avec les photos d'ovnis. J'ai sélectionné des parties d'images et j'en ai fait des montages bitmaps [images en mode points] qui ne ressemblent à rien de ce qu'on a vu jusqu'à présent. Et j'ai appliqué ces bitmaps à des animations 3D pour générer des effets visuels. Les effets visuels doivent être colorisés avec quelque chose. Les bitmaps que j'ai tiré des images d'ovnis sont tellement abstraites qu'elles peuvent être appliquées en 3D de manière à produire des effets qu'aucun studio digital sur Terre ne saurait obtenir avec de la couleur. Et c'est ce que j'ai envoyé à Ron Shusett, qui a créé les effets pour le film *Alien*.

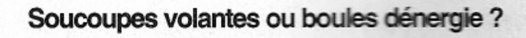
RS : Mais, je pensais que votre objectif principal était de diffuser ces images dans le public afin de l'informer sur ce qui s'est passé à Washington DC en juillet 2002.

LP : J'ai l'intention de faire passer le message et d'en tirer quelque chose de lucratif. J'envisage l'aspect divertissement de mes échantillons et de les appliquer à des films à effets 3D. George Lucas et Stephen Spielberg n'ont pas d'échantillons du réel. Même si leurs effets sont remarquables, ce n'est pas du réel.

RS : Avez-vous pris un droit d'auteur pour votre travail?

LP : Je possède déjà les droits d'auteur pour cela. Et je prépare le brevet pour la procédure que j'utilise pour créer les effets. Je répète : je n'ai pas fait d'études avancées de chimie, mais les formules que j'utilise pour travailler le film ne ressemblent à rien de ce que quiconque a pu voir.

J'envisage d'appliquer mes échantillons à des films à effets 3D. George Lucas et Stephen Spielberg n'ont pas d'échantillons du réel.



RS : Mais vous devez avoir retenu quelque chose de la chimie depuis vos études, non ? Quel diplôme m'avez-vous dit avoir obtenu ?

LP : J'ai une maîtrise en technologie et ingénierie des images.

RS : Je tiens à ce que vous sachiez que les images d'ovnis que vous m'avez envoyées apparaîtront sur mon site Web dans un document sécurisé.

LP : C'est bien. Elles sont protégées par la loi. Vous avez l'exclusivité de toute l'histoire.

RS : J'apprécie. Quel appareil utilisiez-vous pour prendre ces clichés ?

LP : J'utilisais un Nikon F-5 et un Nikon F-100. J'utilise toutes les lentilles Nikon. Et le verre de ces lentilles s'appelle « ED », qui, selon le fabricant, est à 100 % garanti sans distorsion. Donc les images d'ovnis ne sont pas des distorsions optiques. Si c'était le cas, tous les autres clichés de nuit que j'ai pris au cours de l'année montreraient des anomalies. Ce sont les seules images comportant des anomalies indéfinissables.

RS : Je suppose que vous réalisez l'importance de cette affaire.

LP : Oh, c'est une affaire très grave ! Ce n'est rien de moins qu'une invasion extraterrestre. C'est ce que les militaires appellent une « mission extérieure ». Ces objets sont arrivés ; des entités en sont sorties et ont fait le tour du Capitole américain, ont inspecté les lieux et puis sont parties.

RS : Ce qu'il faut que les gens sachent, c'est qu'en juillet 1952, des ovnis ont survolé le Capitole deux fois en une semaine, et qu'on en a vu partout aux États-Unis et dans le monde. C'était l'affolement. Personne ne sait pourquoi, mais en juillet 2002, il y a eu une recrudescence d'activité ovni. Et j'ai noté que les médias se sont abstenus d'en parler. Je pense qu'ils n'ont pas osé à cause de la « guerre anti-terroriste » ambiante et parce que l'attention était centrée sur la « sécurité intérieure ».

LP : En 1952, l'Amérique était en pleine guerre froide et les gens étaient dans la crainte d'une attaque nucléaire. J'ai des voisins qui se sont fait construire des abris. Mais en 2002, le conflit était plus intense à cause du récent bain de sang du 11 septembre, qui a fait très peur. Alors, que des ovnis violent l'espace aérien gardé, cela a de quoi énerver les militaires. La vérité, c'est qu'il y a eu aussi beaucoup d'incursions d'ovnis dans les espaces aériens d'autres pays en 2002. Il se passe manifestement quelque chose dont personne ne veut parler officiellement. Jusqu'au 9 septembre 2001, il y avait à Washington un mouvement en faveur d'une divulgation des secrets sur les ovnis. Mais après le 11 septembre, cet effort s'est arrêté net.

RS : Et depuis, personne n'a voulu en reparler.

LP : Sauf John Podesta, l'ancien chef d'état major de Clinton. Il essaye toujours d'obtenir des informations sur ce qui se passe. Mais il semble que quelle que soit votre statut, le gouvernement reste fermé comme une huître.

RS : Il y a plusieurs raisons à cela, et personnellement je pense que c'est parce qu'ils n'ont pas toutes les réponses et qu'ils considèrent que ce serait irresponsable de diffuser l'information tant qu'ils n'ont pas de réponses. Non seulement, ils feraient figure d'incompétents, mais cela pourrait pousser une partie de la population à l'anarchie.

Ce que le public devrait savoir, c'est qu'il y a une cohérence historique des événements ovni et EBE sur les cinquante dernières années. Lorsque l'on voit toutes les données étalées sur une carte, les choses deviennent claires. Il y a eu un paroxysme d'activité ovni et EBE en 1952 ; mais cela a continué de manière plus discrète jusqu'en 2002, puis jusqu'à présent. Ce n'est pas parce qu'on a ignoré le problème qu'il a disparu.

Soucoupes volantes ou boules dénergie ?

LP : Il y a deux types de personnes qui croient aux ovnis. Il y a ceux qui croient que ce sont des soucoupes volantes, et ceux qui, comme moi, savent que cela peut être autre chose, comme des globes d'énergie. Cela peut prendre n'importe quelle forme. Il y a des décennies qu'on voit des Foo Fighters [chasseurs fantômes] en forme de boules.

RS : Exact.

LP : En tous cas, mon histoire illustre le fait que nous ne sommes pas les seuls êtres intelligents, loin s'en faut. Et quels que furent ces objets dans l'eau et dans l'air, ils étaient animés par des entités intelligentes. C'était évident ; à un moment ils étaient immobiles et l'instant d'après en mouvement.

RS : Et ils ont manifestement agi en fonction de vous et de plusieurs autres. La question est : pourquoi nous observent-ils tout en n'agissant que de manière très limitée ?

LP : Oui, et seulement avec certaines personnes.

RS : Avez-vous une idée là-dessus ?

LP : Franchement je ne sais pas. Je crois que j'ai été marqué [N.D.T. : d'un implant ?]. Et sur une de mes images du Capitole, on voit que les ovnis stationnaires dans l'air émettaient d'autres objets plus petits. Ensuite, cinq à six mois plus tard, j'ai pris une photo d'une petite sphère au-dessus de la tête d'une femme. Elle était debout devant moi au coin d'une rue. C'était un lieu public à Washington DC. La sphère était visible, opaline, semblable à une perle, puis elle a disparu.



RS : Et avez-vous remarqué cela avant de faire l'analyse bitmap ?
LP : C'était avant de l'avoir filtrée. Et après le filtrage, l'image montrait que l'objet modulait de l'énergie autour de lui parce que chaque niveau d'analyse révélait un niveau d'énergie différent.
RS : Il semble que cela se rapproche de la technologie terrestre de décharge plasmique. Des champs de plasma peuvent exister à l'intérieur d'autres champs de plasma.
LP : Exactement. C'est une signature spécifique. Si vous regardez bien, il y a des variations à la surface.
RS : Je vois ce que vous voulez dire. Cela fait des remous, comme un tourbillon de surface.
LP : Cela module un champ énergétique complexe.
RS : C'est incroyable ! La dynamique des plasma fait partie intégrante de la nouvelle physique de propulsion de champs.
LP : Vous aurez remarqué qu'il y a une série d'images qui montrent le objets en mouvement. Dans l'une d'elles, on voit quatre objets verts qui sont en mouvement latéral et en avant. La signature révèle une traînée verte qui monte et une bleue qui va latéralement. Or, selon les lois de la physique appliquées à la lumière, si un objet vert se déplace dans une certaine direction, il laissera une traînée verte, quel que soit le sens du mouvement. Pourtant, en violation des lois de la physique, cet objet laisse une traînée bleue dans son mouvement latéral.
RS : Je suis sûr que nos lois actuelles de la physique sont incomplètes. Et ce serait une sottise que de croire que tout dans l'univers obéit à ces lois. Je sais cependant qu'il y a des gens qui cherchent activement à mettre au point un nouveau modèle physique qui pourrait rendre compte de tout ceci. Un événement ovni qui s'est produit en Norvège en 2002 comprenait des lumières bleues. Mon attention a été attirée parce que c'est assez voisin du vert pour qu'il y ait un rapport.
LP : Il y a peut-être une corrélation. En fait, en faisant des recherches sur l'histoire des ovnis verts, j'ai trouvé des cas décrivant des objets dont les couleurs étaient modulées. Et à une occasion, un objet virait complètement au vert en s'approchant d'un appareil militaire. Quels que soient ces objets, ils soulèvent la question : comment un objet solide peut-il devenir élastique ? Cette chose gonflait comme un ballon, puis disparaissait, puis réapparaissait, et disparaissait à nouveau.
RS : Des scientifiques et des ingénieurs m'ont dit qu'il était possible que les ovnis déforment l'espace autour d'eux. Le problème, c'est qu'il faut canaliser suffisamment d'énergie de l'univers vers un espace limité.

Quels que soient ces objets, ils soulèvent la question : comment un objet solide peut-il devenir élastique ?

Que savent-ils au gouvernement ?

RS : Il y a de toute évidence des entités aliénigènes qui circulent dans notre atmosphère avec des vaisseaux spatiaux très avancés. En agissant comme si rien ne se passait, notre société ne fait qu'encourager ces êtres à poursuivre leurs activités secrètement.
LP : La politique actuelle a engendré la couverture parfaite pour que cette technologie avancée puisse opérer en pleine vue, qu'elle soit d'origine humaine ou extraterrestre. La politique de négation, de dissuasion et de tromperie dispense les occupants de ces engins d'avoir le moindre compte à rendre, et je pense que cela n'est pas dans l'intérêt de l'humanité.
RS : Je pense que vos images auraient du succès en CD. Je les ai montrées à quelques amis qui ont été abasourdis. Mais lorsque je leur ai dit que cela avait été pris au Capitole en 2002, ils ont vraiment été choqués.Savez-vous si l'interdiction de survol par des vols commerciaux était toujours en vigueur ?
LP : Elle n'avait pas été levée sur les espaces aériens gardés. Aucun vol n'était autorisé à s'approcher tant soit peu des bâtiments fédéraux. Et pourtant, voici tous ces objets en plein dedans, et même au sol !
RS : Et je sais qu'il y a tout un protocole pour cela. Même la navette spatiale est visitée par la douane US à l'atterrissage.
LP : En effet, et en plus ils doivent subir une décontamination.
Que savent-ils au gouvernement ?
RS : Je suis certain qu'il y a sur Terre un groupe d'humains qui a une vue globale sur ce qui se passe, mais ce groupe est secret et autonome. Si je dis cela c'est que, si on considère tous les événements Ovnis/EBE qui se sont produits depuis au moins cinquante ans, les réactions du gouvernement et des militaires me laissent à penser qu'ils ne savent pas vraiment ce qui se passe.
LP : Je le pense aussi. D'ailleurs l'événement du 4 juillet sur le Monument de Washington le prouve. Il y avait un objet bleu et quelques autres dans le ciel près du monument. Cet objet bleu est réapparu le 26 juillet à Waldorf, au Maryland. Il a été pris en chasse par deux F16. Il est parti en laissant littéralement les F16 sur place. Le *Washington Post* en a parlé, mais sans aucune image de l'objet.
RS : Il y a des lieux névralgiques pour cette activité. Et certaines personnes ayant connu des rencontres rapprochées sont attirées vers ces lieux, je ne sais trop pourquoi. Mon lieu à moi, c'est la base navale de Point Mugu (Californie du sud).
LP : Et le Capitole est mon point chaud. Et je sens que si j'ai des images de ces êtres, ils ont aussi mon image.
RS : Je m'en doute. Cela m'est arrivé à trois reprises. L'ovni a généré autour de nous un brusque éclat de lumière blanche intense, comme une ampoule de flash, mais un million de fois plus brillante. C'était à Point Mugu. Après, j'hésitais à y retourner…
LP : Je déteste devoir toujours trimballer un appareil photo lorsque je sors, mais où que j'aille, je m'y sens obligé car on ne sait jamais ce qui peut arriver.
RS : Merci, je suis sûr que votre histoire et vos images vont influencer la vie de beaucoup de gens. ■

À propos de l'auteur

Robert Stanley est écrivain et chercheur spécialisé en nouveautés technologiques. Son article sur la bougie Firestorm de Robert Krupa a été publié dans *Nexus* n° 38.
Cet extrait de son livre à paraître : *Capitole Offence : Alien Incursions of Restricted Airspace* est un copyright © 2005 Unicus Magazine, 1147 Manhattan Avenue #43, Manhattan Beach, CA 90266, USA. Pour voir en couleurs les images dont il est question dans cet extrait, visitez le site Web de Unicus Magazine à http://www.unicusmagazine.com. Robert Stanley est joignable à rstanley@socal.rr.com.



WI-FI, DECT, MOBILES...

Sans fil, mais pas sans risques

Consulter son courrier électronique confortablement installé sur un divan, l'ordinateur posé sur le ventre, grâce au wi-fi, l'Internet sans fil, c'est agréable. Bouger d'une pièce à l'autre en conversant par téléphone sur sa ligne fixe ou disposer chez soi plusieurs combinés sans fil sans avoir à tirer de câbles ni ajouter de prises, c'est pratique. Mais ces appareils sans fil émettent, même en dehors de toute utilisation, des micro-ondes invisibles et inaudibles qui traversent les murs et pénètrent dans notre corps en permanence. Clavier et souris d'ordinateur sans fil, casque hi-fi sans fil, web-caméra sans fil : en introduisant à domicile ces nouveaux produits, nous bombardons notre foyer d'ondes électromagnétiques de fréquences multiples. Effet cocktail garanti.

Annie Lobé © 2005

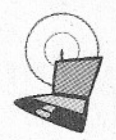
Si les dangers des téléphones portables pour la santé ont déjà fait couler beaucoup d'encre (voir *Nexus* n° 30)[1], ce n'est pas encore le cas des autres technologies sans fil : wi-fi (Wireless Fidelity) pour l'Internet et la transmission de données, DECT (Digital Enhanced Cordless Telecommunication) pour les téléphones numériques d'intérieur, Bluetooth pour les claviers et souris d'ordinateurs et bien d'autres gadgets. Ce sont pourtant des sources de micro-ondes pulsées qui émettent jour et nuit. À la fois « canons » à micro-ondes et générateurs de champs électromagnétiques de fréquences extrêmement basses, tous les appareils sans fil introduisent dans les habitations une pollution électromagnétique supplémentaire insoupçonnée, mais permanente.

Olivier, professeur de travaux pratiques dans une école d'ingénieurs, se méfie des téléphones portables au point d'avoir supprimé le sien, mais considère les autres technologies sans fil comme inoffensives : « Un jour, pendant une manipulation, un élève a posé son portable en veille sur une paillasse, à côté d'une alimentation électrique en continu de 12 volts. Le téléphone s'est mis à sonner. Immédiatement, il y a eu un court-circuit et la maquette sur laquelle nous travaillions a été brûlée. Je n'ai pas compris comment cela a pu se produire, car l'alimentation électrique était blindée. Et j'ai été très impressionné par cet incident, au point de cesser peu à peu d'utiliser mon portable. N'ayant pas d'abonnement, j'ai tout simplement arrêté d'acheter des cartes prépayées pour recharger mon appareil. Sans me prévenir, l'opérateur a fini par attribuer mon numéro à quelqu'un d'autre. Tant mieux, car ma décision d'arrêter le portable est définitive. En revanche, je continue d'utiliser chez moi le wi-fi pour la connexion Internet, ainsi que le téléphone DECT. Je ne pense pas que cela puisse être aussi dangereux que les portables. »

Erreur ! Ce n'est pas parce qu'aucune alerte n'a encore été lancée que ces technologies sont dénuées d'effets biologiques et sanitaires. Comme les téléphones portables, elles ont été commercialisées à grande échelle sans aucune étude préalable. Pourtant, les fréquences utilisées sont les mêmes que celles des fours à micro-ondes (2 450 mégahertz pour Bluetooth et le wi-fi), les plus efficaces pour échauffer les molécules d'eau dont notre corps est composé à 70 % !

Un four à micro-ondes à l'oreille

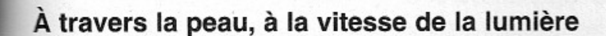
À côté d'un téléphone numérique sans fil DECT en communication (1 880-1 900 mégahertz), les champs électriques hyperfréquences sont supérieurs à ceux générés par les fuites d'un four à micro-ondes, lequel est une cage de Faraday destinée à empêcher les micro-ondes émises à plusieurs centaines de watts par le magnétron de cuire aussi les organismes vivants autour. C'est le défaut d'étanchéité du joint, mis à mal après seulement deux cents ouvertures de la porte du four[2], qui cause les fuites. La puissance maximale d'émission des téléphones sans fil DECT est de 250 milliwatts. Une puissance qui peut paraître faible, mais qui est néanmoins, dans cette bande de fréquences, 100 000 milliards de fois plus élevée que le niveau ambiant naturel de la planète avant que les hommes ne commencent leurs émissions artificielles[3]. En effet, bien que le soleil émette des ondes dans toutes les fréquences du spectre électromagnétique, les radiofréquences et les micro-ondes sont arrêtées au niveau de l'ionosphère, où leur ionisation participe à la formation de la couche d'ozone[4]. Elles sont donc pratiquement inexistantes dans l'environnement terrestre où la vie s'est développée[5]. C'est la raison pour laquelle tous les organismes vivants sont dépourvus d'organe de perception les concernant. Ils sont aussi, c'est logique, dépourvus de systèmes d'alarme. S'ils y sont su-



rexposés, ce ne peut être qu'à leur insu. Ils ne le sauront qu'en observant les effets induits par cette surexposition.
Les micro-ondes se déplacent à la même vitesse que la lumière : en une seconde, elles parcourent environ 300 000 kilomètres (exactement : $2{,}99 \times 10^8$ mètres par seconde)[6]. C'est pratique pour l'instantanéité des échanges, mais cela rend la protection aléatoire.
À l'exception des métaux et de l'eau, qui les réfléchissent, les ondes électromagnétiques hyperfréquences (micro-ondes) traversent tous les matériaux : pierre, béton, brique, verre, plastique, bois, etc. Une onde électromagnétique n'est arrêtée que par les obstacles dont la dimension est supérieure à la longueur de l'onde (12 centimètres à 2 450 mégahertz pour le Bluetooth et l'Internet sans fil wi-fi et 15 centimètres environ pour les téléphones sans fil d'intérieur à 1 880-1 900 mégahertz). Par exemple, un mur de moins de 12 centimètres d'épaisseur sera traversé par les fuites d'un four à micro-ondes et par les émissions d'une banale souris d'ordinateur sans fil Bluetooth. Et ce même lorsque l'ordinateur est éteint, puisque la souris est munie de batteries.



Les fréquences utilisées sont les mêmes que celles des fours à micro-ondes, les plus efficaces pour échauffer les molécules d'eau dont notre corps est composé à 70 %.



À travers la peau, à la vitesse de la lumière

Les nouvelles technologies sans fil utilisent des fréquences dont les longueurs d'ondes traversent non seulement les murs, mais aussi la peau : elles pénètrent dans l'organisme, à l'intérieur duquel s'effectue un transfert d'énergie qui provoque un échauffement des tissus.
Les bases de téléphones DECT et les appareils wi-fi ont une portée théorique de 300 mètres en champ libre. Dans la pratique, le signal est coupé à une distance inférieure en raison de la multiplicité des obstacles. Certains matériels pour le wi-fi sont particulièrement efficaces pour propulser ces ondes à travers des obstacles tels que murs et planchers épais en béton armé. Le standard Mimo (Multiple input multiple output) « multiplie les signaux pour améliorer l'émission et la réception des données » grâce à « trois antennes orientées de manière à diffuser dans toutes les directions. On peut dire que la connexion est toujours excellente : même avec un plancher en béton armé et trois solides murs à franchir, le signal est encore de 75 %. À plus de 20 mètres et quatre murs en béton, il délivre encore 60 % du signal. »[7]

Mesurer soi-même les micro-ondes

La meilleure façon de prendre conscience de l'électropollution chez soi consiste à faire l'acquisition d'un instrument de mesure.
Le Polluomètre* prend en compte la gamme des radiofréquences aux micro-ondes, de 1 mégahertz à 3 gigahertz : émetteurs de radio (de 88 à 108 mégahertz) et de télévision (de 470 à 860 mégahertz), téléphones sans fil analogiques (450 mégahertz), téléphones portables (autour de 900 et de 1 800 mégahertz), téléphones sans fil numériques (1 880-1 900 mégahertz), wi-fi, Bluetooth et fours à micro-ondes (2 450 mégahertz ou 2,45 gigahertz).

À titre d'exemple, voici les mesures en **volts par mètre** relevées avec un Polluomètre sur un modèle de téléphone d'intérieur DECT (Alcatel Atlinks Versatis BB200FR), comparées aux fuites d'un four à micro-ondes (Philips Whirlpool VIP 20 AVM/606/WH, à la puissance de 900 watts).

Distance de la mesure	Base DECT en veille	Base DECT en communication	Combiné DECT en communication	Four à micro-ondes
1 centimètre	1	7,5	3,5	5,7
2 mètres	0,9	6,8	2,5	4,7
4 mètres	0,6	5	1,5	4,5
6 mètres	0,3	3,4	1,2	3,7
8 mètres	0,2	1,6	1	2,6
Distance à laquelle la mesure devient nulle	20 mètres	25 mètres	15 mètres	> 15 mètres

*Commercialisé par la société Comelec, tél. : 04 42 70 63 90. Coût : 138 euros.



Les personnes soucieuses de se soustraire à ces ondes ont tout intérêt à informer leur voisinage des dangers des appareils sans fil.

Les boîtiers combinant Internet haut débit et télécommunications fixes illimitées sont tous préconfigurés pour le wi-fi. Installer la connexion par les câbles ne suffit donc pas : il faut, de surcroît, désactiver le wi-fi. Il subsiste alors néanmoins, en permanence, un champ électrique hyperfréquences d'environ 0,2 volt par mètre[8].

Tout débrancher la nuit

Le système doit donc purement et simplement être débranché du secteur pendant la période nocturne et en dehors de l'utilisation, ce qui implique de disposer en plus d'un téléphone filaire simple connecté uniquement sur la prise téléphonique, pour recevoir les appels. Une précaution élémentaire de sécurité en cas d'événement majeur, trop souvent oubliée (cette recommandation figure d'ailleurs dans les notices des téléphones DECT, qui rappellent qu'en cas de coupure d'électricité, ces appareils ne fonctionnent pas). Quant aux utilisateurs d'équipements fonctionnant avec Bluetooth (casque hi-fi, connexion ordinateur portable-téléphone portable, ils sont parfois induits en erreur par l'indication « infrared » (infrarouge).

En guise de cadeau de Noël, Claire s'est vue offrir un téléphone DECT. « Nous vendons dix fois plus de téléphones sans fil DECT que de filaires », commente Patrick, responsable du rayon électroménager d'une enseigne de grande distribution. Les DECT sont également proposés, pour quelques euros seulement, à titre d'incitation d'achat accompagnant diverses offres commerciales, notamment dans la vente par correspondance.

Ceux qui refusent les technologies sans fil sont concernés par l'équipement domestique de leurs voisins dans un rayon d'au moins 50 mètres autour de leur logement.

Comme le passe-muraille, ces ondes pénètrent chez eux sans y avoir été invitées. À leur insu et à leur corps défendant. Les personnes soucieuses de se prémunir contre les méfaits des ondes ont tout intérêt à informer leur voisinage des raisons pour lesquelles il serait préférable de débrancher les appareils sans fil ou de ne pas en acheter.

Les micro-ondes des nouvelles technologies présentent une particularité similaire à la téléphonie mobile européenne (GSM) : elles sont pulsées[9]. Cela signifie qu'elles sont envoyées par jets saccadés, plusieurs milliers de fois par seconde. La régularité de cette émission crée à son tour des fréquences extrêmement basses. Aux effets des micro-ondes (pénétration dans l'organisme et échauffement des tissus) s'ajoutent donc les effets de ces fréquences extrêmement basses.

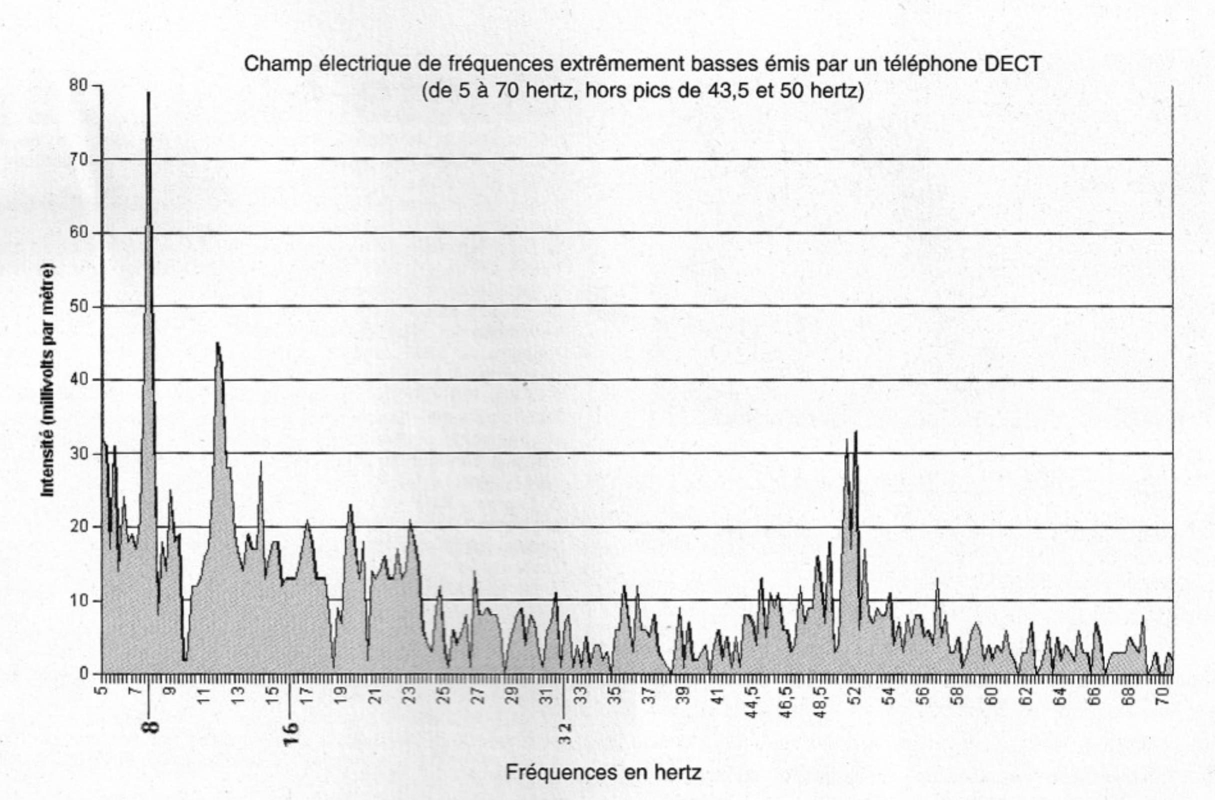
Il y a près de trente ans que les chercheurs américains Ross Adey et Carl Blackman ont mis en évidence un effet particulier de ces fréquences, et notamment de certains multiples de 8 hertz : elles provoquent une fuite d'ions calcium au niveau cellulaire[10]. Le phénomène est également observé lorsque ces basses fréquences sont combinées à des radiofréquences ou à des micro-ondes. Ces recherches, qui se sont poursuivi pendant près de vingt ans avant que les scientifiques soient contraints de les abandonner[11], ont été confirmés par une douzaine d'autres équipes. La mise en

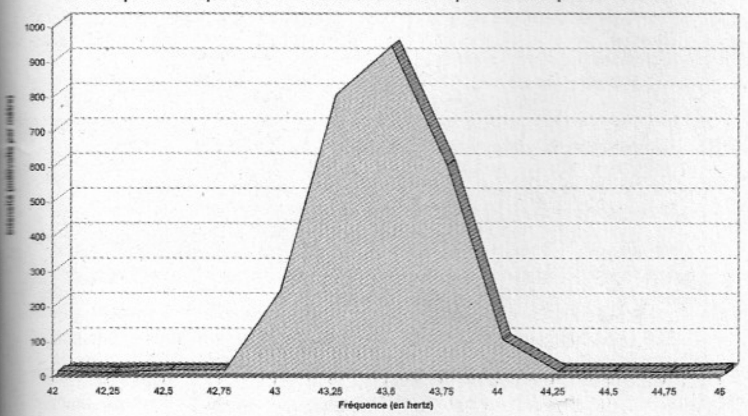
Les appareils à éviter

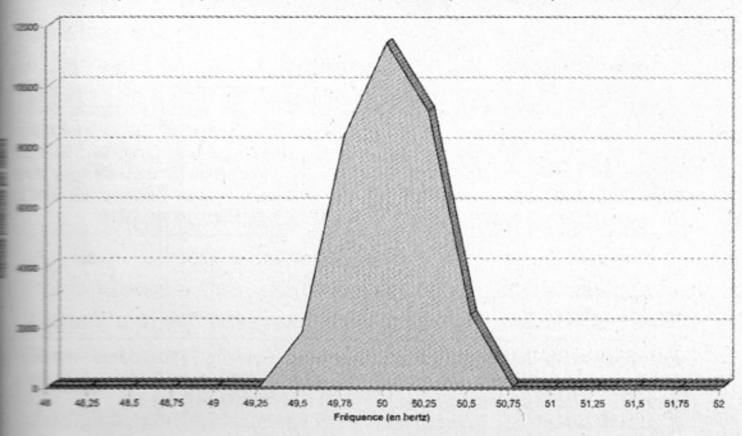
Tous les appareils sans fil actuellement commercialisés utilisent des technologies à micro-ondes pulsées : wi-fi et Bluetooth (2 450 mégahertz, MHz), DECT (1 880-1 900 MHz) ou autres (433 MHz, 868 MHz), etc. Ils sont émetteurs-récepteurs de micro-ondes dès lors que la source d'énergie, batteries ou secteur, est en place. (Seules les télécommandes des télévisions et des chaînes hi-fi continuent à fonctionner avec des rayons infrarouges, incapables de traverser les obstacles, sans quoi nous pourrions intervenir sur les appareils de nos voisins...). La seule protection étant de se soustraire à leur exposition, la décision à prendre consiste à supprimer leurs sources : revenir aux appareils filaires est la solution la plus simple. Le moins que l'on puisse faire, c'est éloigner les produits sans fil des lieux de repos nocturne, débrancher la nuit ceux qui sont connectés au secteur et enlever les batteries des accessoires mobiles. Les fréquences de fonctionnement sont loin d'être toujours indiquées dans les documentations commerciales. Lors de l'achat de nouveaux produits, il convient d'être vigilant et de renoncer purement et simplement à ceux portant la mention « sans fil », dont voici quelques exemples :

- casque hi-fi (Bluetooth) ;
- clavier et souris d'ordinateur (Bluetooth) ;
- console de jeu vidéo (wi-fi) ;
- home vidéo sans fil (wi-fi) ;
- kit mains -libres (oreillette) pour téléphone portable (Bluetooth) ;
- organiseur personnel avec connexion sans fil à l'ordinateur (wi-fi et Bluetooth) ;
- routeur pour l'Internet sans fil et la téléphonie fixe illimitée (wi-fi) ;
- station météo (433 ou 868 MHz) ;
- surveillance bébé (de 27 à 2 400 MHz) ;
- talkie-Walkie (433 ou 446 MHz) ;
- téléphone sans fil d'intérieur (1 880-1 900 MHz). Existent avec fonction radioréveil ou surveillance bébé intégrée ;
- thermomètre intérieur/extérieur (433 MHz) ;
- thermostat de chaudière ou de radiateurs (866 MHz) ;
- webcam (wi-fi).





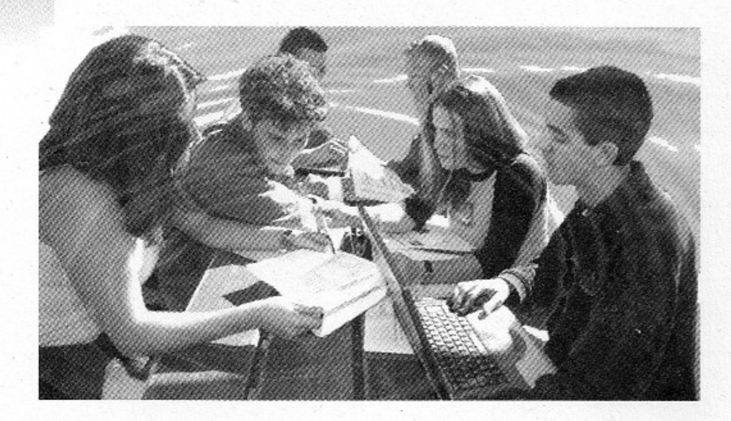




parallèle de ces résultats et des récentes découvertes en biologie cellulaire permet pourtant d'expliquer comment les ondes provoquent des maladies issues de réactions en chaîne impliquant l'ion calcium.

De nombreuses fonctions vitales sont affectées

En effet, les mouvements de ces ions calcium interviennent dans un grand nombre de fonctions vitales, parmi lesquelles la contraction cardiaque et musculaire, la sécrétion de neurotransmetteurs (l'acétylcholine, impliquée dans la mémoire, la vigilance, et l'attention ; la sérotonine, impliquée dans la vasoconstriction, le péristaltisme intestinal et l'humeur ; le glutamate, excitateur du système nerveux), la sécrétion et le transport de l'insuline et du cholestérol, la production d'hormones comme la mélatonine (impliquée dans le sommeil, l'humeur et le contrôle des niveaux circulants des hormones stéroïdiennes : œstrogènes féminins, testostérone masculine et cortisol du stress), l'érection, les mouvements des spermatozoïdes, la fécondation, la différentiation et la prolifération cellulaire, la vision, l'olfaction, et même l'expression de certains gènes suppresseurs de tumeurs.
Un grand nombre de pathologies d'apparence diverse ont pour dénominateur commun une perturbation de la signalisation calcique, dont les différentes facettes ont fait l'objet de 35 000 études[12], publiées en majorité depuis le début des années 1980. Parmi les pathologies impliquant une perturbation de la signalisation calcique, on compte l'hypertension, l'excès de cholestérol sanguin, l'athérosclérose (dépôt de cholestérol sur les parois des vaisseaux), le diabète, les infarctus, l'ischémie (accident vasculaire), les allergies,



Les très basses fréquences provoquent une fuite d'ions calcium au niveau cellulaire. Or, quand on touche à l'ion calcium, on touche à tout.

les céphalées, la dépression, l'insomnie, la maladie d'Alzheimer, et même la cancérisation et les métastases[13 et 14]. « Quand on touche à l'ion calcium, on touche à tout », affirmait en juin 2003 le professeur Pierre Aubineau, du CNRS de Bordeaux.

« Dans les effets observés des champs électromagnétiques, l'amplitude de l'effet sur le flux de calcium sortant de la cellule est le plus souvent de l'ordre de 20 % et au maximum de 40 %, reconnaît René de Sèze, chargé des risques toxicologiques à l'Institut national de l'environnement industriel et des risques (INERIS) et membre de tous les groupes d'expertise officielle sur les effets sanitaires de la téléphone mobile »[15].

Les capacités d'homéostasie cellulaire dépassées

Cette fuite ininterrompue d'ions calcium causée, au niveau cellulaire, par l'exposition continue à une combinaison de fréquences porteuses (micro-ondes qui pénètrent dans l'organisme) et de nombreuses basses fréquences, finit par déborder les capacités d'homéostasie cellulaire et par provoquer ou aggraver ces pathologies. Si elles ne sont pas nouvelles, c'est parce que d'autres agents actifs sur la signalisation calcique sont déjà présents, depuis longtemps, dans des produits de consommation courante : sodium (sel), glucose (sucre), caféine, éthanol (alcool), nicotine, métaux lourds comme le plomb, le mercure, le cadmium (autorisés en petites quantités dans les colorants alimentaires, par exemple[16]), ainsi que l'électricité domestique de 60 hertz aux États-Unis et de 50 hertz dans le reste du monde[17]. La « mixture » des fréquences générée par les appareils sans fil crée une sauce de plus en plus épicée et indigeste pour nos cellules. D'autant qu'elle est combinée à l'exposition déjà importante de la population aux téléphones portables (75 % d'utilisateurs), aux télévisions dont les radiations traversent également les murs (95 % des foyers équipés et 39 % des foyer multi-équipés) et aux ordinateurs (45 % des foyers équipés)[17]. Laquelle de ces gouttes d'eau fera-t-elle déborder le vase ? ■

Notes

1. *Nexus* n° 30, janvier 2004 : « Téléphones portables : pollution électromagnétique ou guerre secrète ? », p. 10-14 ; *Nexus* n° 38, mai-juin 2005 : « Téléphonie mobile : arguments scientifiques justifiant l'application du principe de précaution », p. 24-26.
2. D'après Vincent Lascoste, de la société Rhode & Schwarz, ingénieur spécialisé dans la mesure des hyperfréquences.
3. Dans la bande de fréquences 1 800-1 900 mégahertz, le bruit thermique est de 4 x 10^{-14} watts, soit 400 000 milliards de fois inférieur à 1 watt. Calcul effectué par Éric Gérard, radioastronome à l'Observatoire de Paris, à partir de la formule de calcul du bruit thermique P=KT Br.
4. Mampaey L (1998) Le programme Haarp, science ou désastre ? Les rapports du GRIP, 98/5. Groupe de recherche et d'information sur la paix et la sécurité <www.grip.org>.
5. Adey WR (2002) Evidence for nonthermal electromagnetic bioeffects : potential health risks in evolving low-frequency & microwave environments. International conference on electromagnetic environments & health in buildings. Royal College of Physicians, London, May 16-17, 2002.
6. Leprince-Ringuet L (1965) La science contemporaine, les sciences physiques et leurs applications, tome 2. Chapitre : La physique des ondes, par Pierre Mesnage et Jean-Charles Viénot. Paris, Librairie Larousse, p. 154.
7. Micro Pratique n° 107, août 2005 : "Quand le sans-fil passe partout", p. 24.
8. Mesure effectuée avec un instrument de mesure professionnel PMM 8053 muni de la sonde EP 300 (100 kilohertz à 3 gigahertz). Société EM TEST, tél. 03 89 31 23 50. La même mesure est effectuée avec un Polluomètre (voir encadré p. 57)
9. CADAS (2000) Communication mobile, effets biologiques. Actes de colloque, Paris 19-20 avril 2000. Académie des sciences, CADAS, Académie nationale de médecine. Paris, Tec & Doc, ISBN 2-7430-0438-X. Contribution de Joe Wiart, p. 9.
10. Blackman C et al. (1994) : Effect of electric and magnetic fields on the nervous system (Effet des champs électriques et magnétiques sur le système nerveux). In Isaacson RL, Jensen KF (eds). The Vulnerable Brain and Environmental Risk, Vol. 3, Toxins in Air and Water, Chapter 18. Plenum Press, New York, p. 341-355.
11. Interview téléphonique de Carl Blackman, avril 2004.
12. Référencées dans la base de données scientifique et médicale Medline <www.ncbi.nlm.nih.gov/entrez/query.fcgi>, sous les mots clés "calcium channel", "calcium ion" et "calcium signalling".
13. Mauger JP (2004) L'ion calcium : facteur de la communication cellulaire. Formation permanente, centre scientifique d'Orsay, université Paris-Sud, INSERM, mercredi 28 avril 2004.
14. Berridge MJ, Bootman MD, Roderick HL (2003) Calcium signalling : dynamics, homeostasis and remodelling (La signalisation calcique : dynamiques, homéostasie et remodelage). Nature Reviews, Molecular Cell Biology Vol. 4 :517-529 <www.nature.com/reviews/molcellbio>.
15. de Sèze R (2005) Lettre à Madame Denise P., 16 juin 2005, p. 4-5.
16. Annexe à l'arrêté du 2 octobre 1997 (Journal officiel du 8 novembre 1997) : Additifs pouvant être employés dans la fabrication des denrées destinées à l'alimentation humaine. ISSN 0242-6773.
17. Blackman CF, Benane SG, House DE, Joines WT (1985) Effects of ELF (1-120 Hz) and modulated (50 Hz) RF fields on the efflux of calcium ions from brain tissue, in vitro (Effets de champs électromagnétiques de fréquences extrêmement basses de 1 à 12 hertz et de champs radiofréquence modulés à 50 hertz sur le relarguage d'ions calcium du tissu cérébral, in vitro). Bioelectromagnetics 6 : 1-11.
18. INSEE (2005) Équipement des ménages en biens durables. Enquêtes permanentes Conditions de vie, janvier 2004.

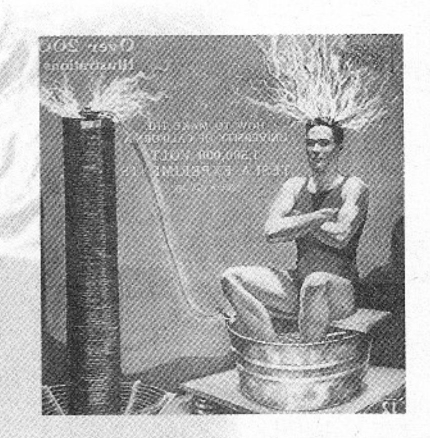
À propos de l'auteure

Journaliste d'investigation scientifique, Annie Lobé enquête depuis 2001 sur les effets sanitaires de la téléphonie mobile. Elle a publié des articles dans *Sciences et Avenir*, *Notre Temps*, *Questions de femmes*, *Village Magazine*, *Monsieur* et *Tribune Santé*. Elle est l'auteure du livre ***Le danger des téléphones portables : rumeur ou « tu meurs » ?***, aux Éditions La vérité (tome 1 : *L'Enquête* ; tome 2 : *Comment se protéger*). Parution en 2006.

Note de la rédaction

Voir également le reportage de Joaquina Ferreira *Téléphonie mobile, sommes-nous tous des cobayes ?* (52 min) que l'on peut télécharger en format Divx sur www.next-up.org. Contact : contact@next-up.org

L'électricité statique revue et corrigée



Par William J. Beaty © 2005

Cheveux dressés, papier collé à la règle, étincelle... l'électricité statique, on connaît. Mais qui dit « statique » ne dit pas « immobile », et de cette confusion de langage sont nées des idées fausses qui perdurent encore aujourd'hui dans les manuels scolaires et dans les esprits. Une démonstration de haut voltage...

Certains traités de science élémentaire présentent des inexactitudes qui induisent en erreur les étudiants, notamment dans les chapitres concernant l'électricité dite « statique ». J'espère que mon article agira comme un « antivirus » contre ces idées fausses qui infectent nos esprits...

L'électricité « statique » n'est pas une électricité immobile. C'est plutôt un ensemble de phénomènes électriques divers dans lesquels :

- les quantités de charges électriques positives et négatives dans une matière ne sont pas parfaitement égales ;
- le voltage est élevé et le courant est faible ;
- les forces électriques (attraction et répulsion) agissent à travers l'espace. Des objets distants l'un de l'autre peuvent s'attirer ou se repousser. Les cheveux peuvent se dresser !
- les champs électriques (par opposition aux champs magnétiques) peuvent acquérir une forte intensité (on les appelle aussi « champs électrostatiques » ou « champs-e »).

L'électrostatique concerne la charge et les forces d'attraction/répulsion qu'engendre la charge électrique.

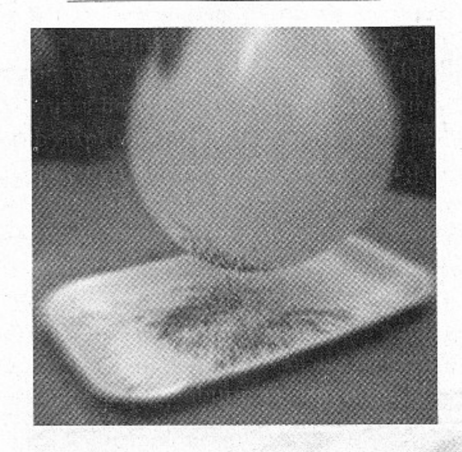
Mouvement ou « staticité », là n'est pas la question : de toute manière, les forces sont toujours là, même lorsque les charges circulent. Des charges séparées ou déséquilibrées peuvent s'écouler, pourtant l'effet « statique » ne varie pas avec l'apparition du courant. En d'autres termes, il est parfaitement possible de créer des courants d'électricité dite « statique ».

Trop s'appesantir sur la « staticité » des charges porte à confusion et occulte des concepts importants comme la séparation de charge, la densité de charges positives et négatives hors équilibre, et la présence de champs de voltage entourant les charges déséquilibrées. Ces aspects sont importants même lorsque l'électricité « statique » commence à se déplacer comme un courant.

Déséquilibre de charges opposées

L'électrostatique n'est pas du domaine de la « staticité ». Il s'agit de charges et de forces. Imaginez que les explications concernant l'eau soient aussi spécieuses que celles concernant l'électricité « statique ». La plupart des gens croiraient qu'il y a deux sortes d'eau : celle qui ne coule pas (l'eau stagnante) et celle qui coule (l'eau courante). Nous en déduirions à tort que l'hydrostatique est l'étude de l'eau stagnante ou « statique ». Seuls des experts en hydraulique sauraient que l'eau « statique » n'existe pas, et qu'il s'agit d'une eau à une certaine pression. Ils sauraient aussi que l'eau « statique » peut se mettre à couler, puisque de l'eau sous pression n'est pas nécessairement immobile ou « statique ». L'hydrostatique s'applique toujours à l'eau même quand elle s'écoule. Pareillement, l'électricité « statique » concerne la charge de pression et n'a rien à voir avec de l'électricité « au repos ».

Voici un autre problème concernant le concept habituel d'électricité « statique ». Pensez à la matière ordinaire. Ses atomes contiennent le même nombre de charges positives et négatives (les protons et les électrons) très proches les unes des autres. Ces charges constituent-elles l'électricité



L'électrostatique concerne la charge et les forces d'attraction-répulsion qu'engendre la charge électrique.

« statique » ? Elles sont pourtant bien au repos, à l'intérieur de chaque atome. Et chaque électron et proton porte individuellement une charge d'électricité « statique ». Ne devrions-nous pas dire que la matière physique est partiellement faite d'électricité « statique » ?

Mais si nous disons que la matière est faite de quelque chose de « statique », comment expliquer les étincelles, les cheveux dressés ? L'état « statique » n'est pas un facteur important. Ce qui l'est, c'est l'équilibre des charges opposées. Dans la matière, les charges positives et négatives sont proches les unes des autres, ce qui annule leurs effets. Bien que la matière soit remplie de charges « au repos », normalement aucune électricité « statique » ne se manifeste.

Une charge électrique

Il s'agit de déséquilibre entre charges opposées et non d'état statique. De même, la présence de particules chargées n'est pas un facteur important, la matière en est remplie même si aucune électricité « statique » ne se manifeste. Pour que quelque chose se produise, il faut qu'il y ait des populations séparées de particules en déséquilibre ; il ne suffit pas qu'il n'y ait que des particules chargées.

Comment sortir de cette confusion ? C'est simple : ne parlons plus de « statique », mais de « déséquilibre de charge ». Ce qui importe, c'est la charge électrique nette ou, plus simplement, c'est la séparation entre les particules positives et négatives qui constitue la base de l'électricité « statique ».

Lorsque quantité de protons sont séparés d'électrons à une distance suffisante, des étincelles se produisent et les cheveux se dressent. Appelez cela « charge électrique » et non « charge statique », puisque le déséquilibre demeure invariable même lorsque les charges circulent de manière pas du tout « statique ».

Chaque fois que des charges opposées sont séparées en groupes positifs et négatifs, de l'électricité « statique » est générée. Et cela n'a rien à voir avec le fait que les charges demeurent au repos.

En fait, si le déséquilibre de charge peut générer un courant, il n'en conserve pas moins ses caractéristiques inhabituelles ; il continuera à attirer les cheveux, les peluches, à provoquer des étincelles, etc., même en s'écoulant. Ce qui nous amènerait alors à parler d'électricité « statique » qui s'écoule ! Que le terme « électricité statique » ait été aussi généralement adopté pour décrire ce phénomène est très regrettable. Si on lui avait donné un autre nom, « déséquilibre électrique » par exemple, on aurait évité beaucoup de confusion. Qu'il y ait mouvement ou non, il est plus facile d'imaginer un déséquilibre.

Comment sortir de cette confusion ? C'est simple : ne parlons plus de « statique » mais de « déséquilibre de charge ».



Mais il est impossible de concevoir quelque chose d'immobile qui s'écoule. Et il est vraiment dommage que les manuels scolaires aient largement pris l'habitude trompeuse d'affirmer que l'électricité « statique » est de l'électricité au repos. Le fait qu'ils soient unanimes sur ce contresens n'empêche pas qu'il s'agit bien d'une erreur. La réalité ne se vote pas à la majorité. Peu importe le nombre de personnes qui pensent dans le même sens, le roi est nu.

Ce que nous appelons l'électricité « statique » a un autre nom : le « haut voltage ». Tous les phénomènes électrostatiques que nous rencontrons dans la vie quotidienne impliquent des voltages supérieurs à 1 000 volts et atteignant parfois 50 000 volts. Si cela attire les peluches et soulève les cheveux, il est certain que le voltage dépasse 1 000 volts. Frottez-vous le crâne avec un ballon, vous allez générer des dizaines de milliers de volts ! C'est du voltage sans courant.

Concevez-le comme suit : un courant électrique pur implique un courant avec zéro volts, tandis qu'un phénomène électrostatique pur implique des voltages électriques sans courant. Frottez-vous les pieds sur un tapis et vous créez une différence de voltage de plusieurs milliers de volts entre votre corps et le tapis. Si vous étudiez l'électricité « statique », c'est le voltage lui-même que vous étudiez.

L'idéal serait que le terme d'« électricité statique » soit remplacé par « électricité à haut voltage », ou par « charges séparées », ou « déséquilibre de charge », ou encore « science de l'électrostatique ».

Un courant de charge et un déséquilibre de charge peuvent coexister dans le même conducteur. Par conséquent, si l'on considère que « statique » et « courant » sont deux types d'électricité opposés et incompatibles, on entretient une confusion quant à la vraie nature de n'importe quel phénomène électrique.

Pas besoin de friction

Le courant électrique est engendré par le voltage, qui est produit dans un circuit par le déséquilibre de charge existant à la surface du fil métallique. L'électricité « statique » est ce qui permet le fonctionnement du circuit ! À défaut de celle-ci, fournie par des batteries ou des générateurs, aucun appareil électrique moderne n'existerait. Cela ne devrait pas surprendre, puisque le voltage et l'électrostatique sont intimement liés.

Voici une autre approche : lorsque vous frottez un morceau de plastique sur de la fourrure, vous générez plusieurs milliers de volts, alors que les batteries n'en fournissent que très peu. Mais dans les deux cas, il y a déséquilibre de charge de surface, ainsi que production de forces d'attraction/répulsion électrostatiques.

Ce sont les forces électrostatiques qui

propulsent les charges à travers un circuit ; les courants électriques sont pompés par l'électricité « statique ».

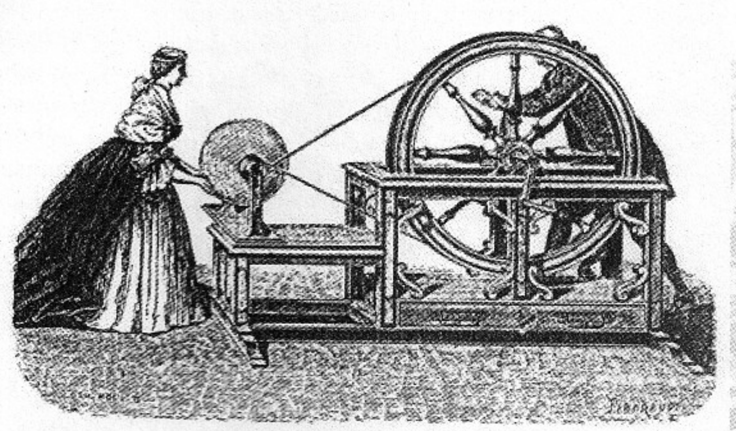
Ce n'est pas la friction qui provoque l'électrification

N'allez pas croire que c'est la friction qui produit l'électricité « statique ». Elle se manifeste chaque fois que deux matériaux isolants dissemblables sont mis en contact étroit, puis séparés. Il suffit qu'il y ait eu contact.

Lorsque les surfaces se touchent, des liens chimiques se forment ; et si les atomes d'une des surfaces tendent à conserver plus fortement leurs électrons, cette surface va tenter de prélever des particules chargées de l'autre surface dès qu'elles se touchent. Les surfaces se « chargent » de façons opposées ; elles acquièrent des déséquilibres de polarités opposées. Une des surfaces a plus d'électrons que de protons, alors que l'autre a plus de protons que d'électrons. Lorsque les surfaces sont à nouveau séparées, les régions de déséquilibre de charges opposées le sont également. Par exemple, si un ruban adhésif est collé sur un isolant, puis arraché, le ruban et l'isolant sont tous deux électrifiés ; il n'est nul besoin de friction.

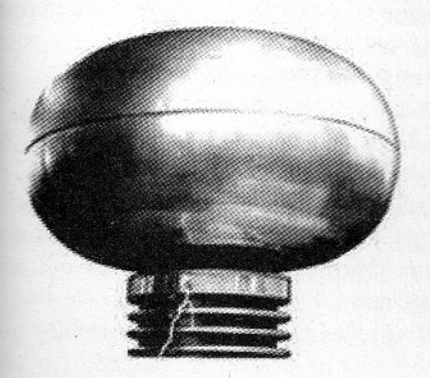
Autre exemple : lorsqu'un matériau mince est laminé entre deux rouleaux, il arrive que le matériau s'électrifie. Les rouleaux prennent l'électrification contraire. Dans une imprimerie, lorsque des feuilles de journaux passent entre des rouleaux de caoutchouc, le papier devient électrifié et par la suite, cela peut causer quelques problèmes d'adhérence et des étincelles.

C'est l'apparition de ce problème dans une grande imprimerie qui poussa Robert Van de Graaff à concevoir son fameux générateur.



Machine électrostatique

La moindre petite étincelle «statique» est provoquée par environ mille volts.



Le générateur de Van de Graaff.

La friction n'est pas nécessaire ; cependant, si l'un des matériaux est rugueux ou fibreux et n'offre pas suffisamment de surface de contact, alors le fait de les frotter l'un contre l'autre peut fortement augmenter la totalité de cette surface. La friction peut aussi éliminer d'éventuels résidus huileux ou d'oxyde, mettant à nu une surface plus nette.

C'est pourquoi le ruban collant n'a pas besoin d'être frotté pour générer un déséquilibre de charge, alors qu'entre le ballon et les cheveux, le frottement améliore la surface de contact. Mais ce n'est pas le frottement qui est la cause de l'électrification ; le seul contact suffit.

Voltages et champs-e

L'électricité « statique » implique d'énormes voltages. Toujours dans l'exemple de deux surfaces isolantes appliquées (ou frottées) ensemble puis séparées, un champ électrique très puissant apparaît entre elles, et c'est ce champ-e qui redresse les cheveux, attire les peluches, etc.

En outre, ce champ-e est un exemple de voltage pur, c'est-à-dire du voltage sans courant. La puissance de ce champ-e est incroyable en comparaison du voltage d'une batterie ou d'un circuit électrique ordinaire. Il est des milliers, voire, des centaines de milliers de fois plus puissant.

L'électricité « statique » que l'on rencontre quotidiennement implique d'énormes voltages. La moindre petite étincelle « statique » est provoquée par environ 1 000 volts. Des étincelles de plus longue durée, comme celles provoquées au contact de portières de voitures ou de poignées de portes, peuvent monter à 10 000 volts.

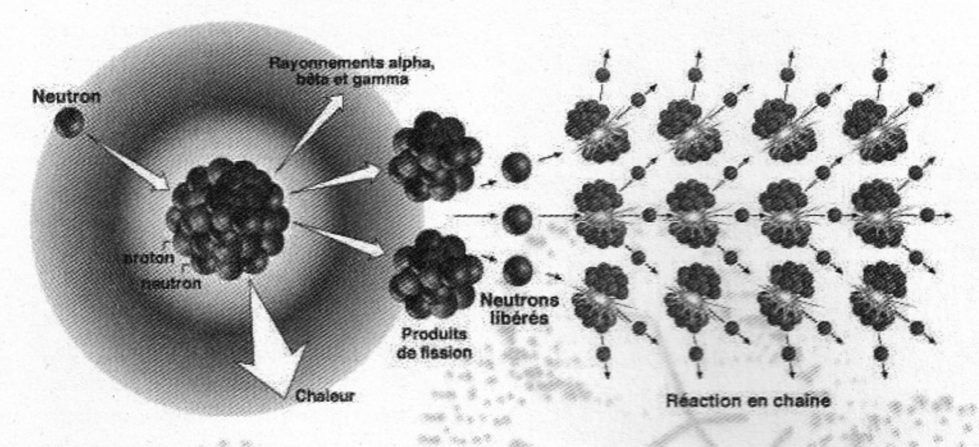
Accumulation d'électrons

S'agit-il d'une accumulation d'électrons ? Pas vraiment. Ni de l'accumulation de quoi que ce soit. Il s'agit d'un déséquilibre entre les quantités de particules positives et négatives déjà existantes ; elles n'ont pas eu à s'accumuler.

L'électrification de contact ressemble plus à un « étirement d'atomes » qu'à autre chose. Si nous pouvions saisir quelques atomes et écarter leurs électrons à une assez grande distance de leurs protons, nous créerions un déséquilibre de charge ou « électricité statique ».

Il est vrai que lors d'une électrification de contact, ou par friction, ce sont habituellement les électrons négatifs qui sont déplacés d'une surface à l'autre. Mais ce transfert entraîne que deux surfaces sont en état de déséquilibre de charge, non une seule. Comme les particules négatives sont écartées des positives, n'étant plus proches les unes des autres, elles ne peuvent plus se neutraliser mutuellement. Par conséquent, deux surfaces égales de charges en déséquilibre sont créées dans l'opération. Si vous enlevez des électrons d'un objet neutre, ses protons demeurent « à nu ».

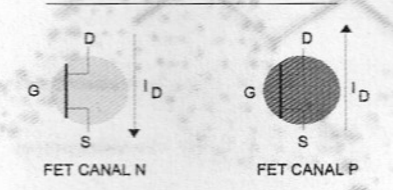
Et bien que les charges négatives soient à l'origine du déplacement, les charges positives n'en demeurent pas moins importantes. Avant la séparation, le matériau contient des quantités égales de charges négatives et positives. Elles



se neutralisent mutuellement. Après la séparation, elles demeurent d'égale importance. D'un côté, il y a plus de protons que d'électrons et cette zone aura une charge globale positive ; de l'autre côté, c'est l'inverse. Il ne se crée donc pas d'accumulation d'électrons, mais un déséquilibre, une déneutralisation, un étirement, une séparation de ce qui devrait se neutraliser.

Le terme approprié serait « séparation de charge ». Si vous remettez ensemble les déséquilibres positifs et négatifs, où y aura-t-il accumulation d'électrons ? Il n'y en a jamais eu, c'est un simple retour à de la matière non chargée.

Les réacteurs nucléaires libèrent l'énergie électrostatique du noyau d'uranium.



Électrostatique et matière

En fait, les objets physiques sont constitués de charge. Nous imaginons toujours la matière comme n'ayant que des relations occasionnelles avec les phénomènes électriques. Mais si nous analysons la matière en détail, nous trouvons une substance faite de molécules, d'atomes et de charge électrique positive et négative.

La matière est électrique. La charge électrique est le composant essentiel de tous les atomes. Donc la matière est faite de charge électrique neutralisée. Des protons positifs plus des électrons négatifs forment des atomes neutres.

Les objets physiques n'ont-ils normalement aucune charge ? Nullement, ils sont la charge.

L'électricité « statique » est aussi ordinaire que la matière. À en croire ses définitions conventionnelles, l'état « statique » serait un phénomène rare sans grand rapport avec le reste du monde. Bien sûr, la foudre est impressionnante et les photocopieuses et imprimantes laser sont bien commodes, mais si la « statique » n'existait pas, le monde serait-il différent ?

L'électrostatique est plus importante que ce que nous supposons habituellement. Contrairement aux idées reçues, les circuits électriques ordinaires sont étroitement liés à l'électrostatique. Pour commencer, c'est la force électrostatique qui anime le courant électrique ! Le « voltage » est un phénomène électrostatique ; ce sont des champs électrostatiques. Sans électrostatique, il n'y aurait pas de voltage, donc pas de courant, ni d'appareillage électrique.

C'est une erreur que d'ériger un barrière entre « statique » et « courant » ; c'est aussi stupide que d'enseigner que la « pression » et le « mouvement » impliquent deux sortes d'eau différentes. La « statique » et le « courant » offrent deux domaines d'étude, pas deux substances ni deux énergies. Il est regrettable que cette distinction erronée soit enseignée.

Partout dans l'électronique

L'électricité « statique » ne se manifeste pas seulement dans la foudre, les photocopieuses ou les béquilles de portes. En voici d'autres exemples :

- Vos muscles sont constitués de longues molécules qui se frottent l'une contre l'autre. Ce glissement est produit par l'attraction et la répulsion électrostatique entre les parties de la molécule. Par conséquent, vos muscles sont des moteurs électrostatiques !
- Les nerfs fonctionnent comme de minuscules condensateurs, avec des pompes à charge pour les électrifier et des portes à ions pour les décharger.
- Quand des atomes d'uranium sont heurtés par des neutrons et que leurs noyaux éclatent, l'énergie libérée naît principalement de la répulsion entre protons positifs à charges égales dans les fragments du noyau. Donc, les réacteurs nucléaires libèrent l'énergie électrostatique du noyau d'uranium. Une bombe au plutonium est en fait une bombe à répulsion « électrique statique » !
- Dans l'électronique moderne, l'électrostatique des semi-conducteurs joue un rôle essentiel. En particulier, le type de transistor appelé FET [transistor à effet de champ] est un dispositif électrostatique à l'état pur. Les champs électrostatiques qu'il renferme sont utilisés pour ouvrir et fermer un canal conducteur qui règle le passage du courant. Les FET sont abondants ; tous les transistors des mémoires, des processeurs et des chips IO [entrée-sortie] des ordinateurs modernes sont des FET, et ils se trouvent aussi en majorité dans les télévisions et systèmes stéréo. Peu de gens réalisent que les composants « statiques électriques » ont envahi l'industrie de l'électronique, ou que les PC sont constitués de composants électrostatiques microscopiques, ou que toute l'information de tous les ordinateurs du monde entier est emmagasinée sous forme de minuscules configurations de charges électrostatiques.
- Depuis les bactéries jusqu'à l'homme, le combustible qui anime le vivant est l'ATP [adénosine triphosphate]. Une partie du prix Nobel de chimie 1997 a été décernée aux chercheurs Boyer et Walker, qui ont découvert l'origine de l'énergie de l'ATP. Il se trouve que l'ATP est assemblée par une enzyme elle-même animée par un minuscule moteur rotatif électrostatique !

Dans chaque ATP, le « ressort » est « armé » par une petite machine rotative moléculaire mue par l'électrostatique. L'action est réversible, si bien que l'ATP peut faire tourner le moteur, ce qui en fait un minuscule générateur électrostatique. Un corps humain moyen contient environ 10^{16} de ces moteurs électrostatiques.

Sans elle, rien de vivant

Bien plus important encore : le monde est fait de molécules, constituées d'atomes, qui sont eux-mêmes composés de particules chargées positivement et négativement. Les atomes doivent leur cohésion à l'attraction électrostatique. Si l'on imagine que la matière est faite de petits « points », alors les petits « traits » qui relient tous les points sont des champs électrostatiques. En outre, les atomes sont interconnectés par des liens chimiques et ceux-ci sont fondés sur les forces d'attraction et répulsion.

Sans électricité « statique », il n'y aurait pas de chimie, rien de vivant ; les solides et les liquides seraient du gaz, les molécules de gaz se décomposeraient en atomes et ceux-ci en noyaux et électrons séparés. Sans l'électrostatique, l'univers entier serait un gaz de particules neutres, sans relief et ennuyeux. Il y a des gens qui trouvent l'électrostatique ennuyeuse. Loin s'en faut, c'est précisément grâce à l'électrostatique que l'univers est aussi intéressant !

Le cerf-volant de Franklin

Beaucoup de gens croient que le cerf-volant de Benjamin Franklin fut touché par la foudre, ce qui lui permit de prouver sa nature électrique. Cette version des faits figure dans de nombreux livres et même des encyclopédies. C'est faux. Il s'agit là d'un mythe infectieux, une « aimable légende scientifique » qui continue de se répandre. Lorsque la foudre frappe un cerf-volant, le courant électrique du sol peut tuer une personne proche, sans parler de celle qui tient la ficelle !

Franklin écrivait qu'il s'agissait « d'attirer la foudre » d'un orage. En réalité, il montrait que le cerf-volant pouvait capter une petite partie du déséquilibre de charge électrique du ciel tout au début d'un orage, avant que la foudre ne devienne dangereuse. Son cerf-volant et la ficelle s'électrifiaient à cause d'une faible perte dans l'air, et les fibres de la ficelle [N.D.T. : de chanvre probablement] se dressaient. Dans de l'air humide, la ficelle est légèrement conductrice et celle de Franklin lui servait de « fil d'antenne ». La ficelle était ensuite connectée à une clé métallique qui pouvait émettre de petites étincelles (il fallait un objet métallique parce que les étincelles ne pouvaient être obtenue directement de la ficelle, celle-ci n'étant pas suffisamment conductrice). Dans tout cela, pas de bruit, pas de gros éclair, tout juste une expérience scientifique à la fois stupéfiante et ennuyeuse. En considérant les étincelles, Franklin comprit que certains nuages d'orage portent de fortes charges électriques, et en conclut que la foudre n'était rien de plus qu'une grosse étincelle.



Benjamin Franklin (dessin vers 1900)

Un corps humain moyen contient environ 10^{16} moteurs électrostatiques. Nos muscles sont des moteurs électrostatiques.

La croyance populaire selon laquelle Franklin survécut sans problème à un coup de foudre n'est pas seulement fausse, elle est dangereuse : elle pourrait inciter des gamins à reproduire l'expérience en imaginant qu'il suffit de se « protéger » en tenant un ruban de soie au milieu duquel on a noué une clé.

Ne vous y trompez pas ! L'expérience de Franklin était extrêmement dangereuse ; il risquait la mort à chaque instant. Si la foudre avait effectivement touché le cerf-volant, on parlerait de lui aujourd'hui comme d'un politicien colonialiste qui se tua par stupidité, et non comme d'un brillant scientifique qui fonda un nouveau et important domaine de recherche.

Alors, c'est quoi ?

1. L'électricité statique est un domaine de la science. Certains l'appellent « électrostatique ». C'est la même chose.

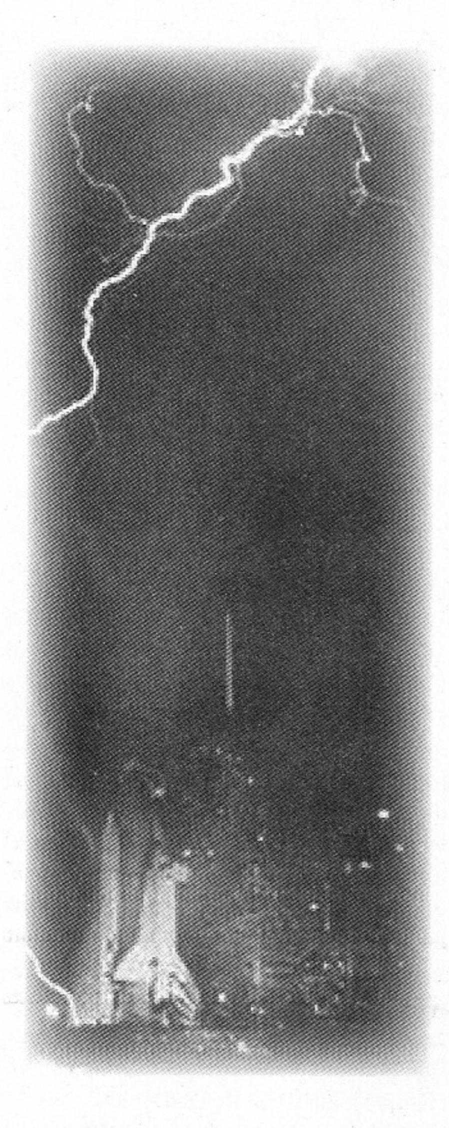
Donc, si l'électricité statique est un domaine de la science, elle ne peut être produite par des générateurs. Ainsi, vous pouvez disséquer une grenouille morte, vous n'y trouverez pas la biologie. Et les rochers ne contiennent pas le moindre petit morceau de géologie. Ou encore : l'hydrostatique est l'étude des pressions dans les fluides ; la statique de Newton est l'étude des forces physiques ; et l'électrostatique est l'étude de la charge, du voltage et des forces électriques. Où pouvons-nous trouver de l'électricité statique ? Dans les livres de physique... et dans les bâtiments universitaires !

2. L'électricité statique est un ensemble d'événements que les humains ont regroupés.

Les étincelles et la foudre sont de l'électricité « statique », bien qu'elles soient les phénomènes les plus dynamiques qu'on puisse imaginer. L'effet d'adhérence du séchoir [à cheveux] est de l'électricité statique ; c'est l'effet produit qui est l'électricité. Après tout, « électricité » peut signifier « une catégorie de phénomènes », et lorsque vos chaussettes se collent au dos de votre pull-over, il y a indubitablement un phénomène. D'où vient l'électricité « statique » ? De la pensée humaine, tout comme le « temps », la « bureaucratie » et d'autres classes de phénomènes.

3. L'électricité statique est une autre façon de désigner le voltage élevé.

Là où il y a un haut voltage, il y a également attraction et répulsion électrostatiques. Le



L'électricité statique désigne le voltage élevé, celui qui produit des éclats bleus, fabrique l'ozone et sent le chlore.

haut voltage peut attirer les peluches, les petits morceaux de papier et se faire dresser les cheveux. Il produit aussi de longues étincelles, des craquements, des lueurs et éclats bleus. Il fabrique de l'ozone, qui émet une curieuse odeur de chlore.

Toutes ces choses sont les signatures de l'électricité statique, mais elles ne sont pas générées par l'état « statique » de la charge électrique. Elles sont le produit de champs-e intenses, c'est-à-dire de haut voltage. Si vous vous frottez les pieds sur le paillasson et qu'ensuite vous envoyez du bout du doigt une étincelle à quelqu'un, c'est que vous avez chargé votre corps de plusieurs milliers de volts.

4. L'électricité statique est un déséquilibre de charge électrique.

Un matériau électriquement neutre est constitué de protons et d'électrons très rapprochés. Les effets des positifs et des négatifs se neutralisent. C'est pourquoi les phénomènes électriques n'apparaissent pas couramment dans la vie quotidienne. Mais si, par accident, nous éloignons un lot d'électrons de leurs atomes et les maintenons à quelque distance, nous créons une région de charge positive nette. Nous créons aussi une région de charge négative nette. Ces déséquilibres de charge s'entoureront de champs-e intenses. ■

À propos de l'auteur

Installé à Seattle, Washington, USA, William J. Beaty est ingénieur électricien et scientifique amateur, concepteur de démonstrations scientifiques, conseiller pour manuels scolaires et conférencier. Il est actuellement ingénieur de recherches dans la division de Computer Electronic Services du département de chimie de l'université de Washington, à Seattle. Pour plus de détails biographiques, visitez http://amasci.com/me.html. M. Beaty peut être joint par email à billb@amasci.com. Visitez sa page Web sur l'électricité statique, qui présente des informations connexes et des liens, à http://amasci.com/emotor/stmiscon.html. Le texte complet de l'article Static Electricity Misconceptions se trouve à http://amasci.com/emotor/statelec.html.

Ovnis et armée

« LES EXTRATERRESTRES SURVEILLENT NOS ARMES NUCLÉAIRES »

Plusieurs témoins de l'armée, des services secrets et d'autres spécialistes du nucléaire ont livré des témoignages prouvant que les ovnis sont bien réels et semblent s'intéresser à nos armes nucléaires. Parmi ces témoins, figure Ross Dedrickson, colonel de l'armée de l'air américaine à la retraite. Extrait du témoignage qu'il a livré au Dr Steven Greer durant les auditions du Projet Révélation (Project Disclosure) en septembre 2000.

Col. Ross Dedrickson : C'est en 1952, à la mi-juillet, alors que je travaillais à l'AEC (Commissariat à l'énergie atomique américain), que j'ai connu mon premier épisode ovni, lorsqu'ils ont survolé Washington. J'ai vu mes neuf premiers ovnis. J'étais officier d'état-major pour le comité de liaison militaire entre le président de l'AEC et le ministre de la Défense. J'ai fait connaissance non seulement avec l'armée de terre, la marine et l'armée de l'air, mais aussi avec des organismes civils, la CIA, la National Security Agency et autres…

Au cours de cette période, l'une de mes fonctions consistait à accompagner une équipe de sécurité qui visitait toutes les installations nucléaires afin de vérifier la sécurité des armes. Et il nous arrivait des rapports sur des ovnis ayant survolé les sites d'entreposage et même certains sites de fabrication. Et cela a continué encore et encore…

Ensuite, dans les années 60, j'ai été envoyé au Commandement unifié sous la direction de l'Amiral Felt. J'étais l'officier responsable du poste de commandement de relève s'occupant de la planification opérationnelle des armes nucléaires. Durant cette période, j'ai entretenu des contacts avec le NORAD (Commandement de la défense aérospatiale d'Amérique du Nord), j'ai suivi les activités de la SAC et je me suis intéressé aux plans opérationnels de l'usage des armes nucléaires. À cette époque, j'ai entendu parler d'un certain nombre d'incidents impliquant des ovnis. Ensuite, j'ai pris ma retraite de l'armée de l'air pour rejoindre la compagnie Boeing où j'ai été affecté au programme Minuteman. J'étais responsable de la comptabilité de toute la flotte de missiles nucléaires, les Minuteman I, II et III. C'est aussi durant cette période que j'ai entendu parler d'incidents concernant des armes nucléaires, et notamment de la destruction, par les extraterrestres, d'armes nucléaires envoyées dans l'espace.

Dr Steven Greer : Les survols des sites nucléaires ont-ils été pris au sérieux ?

RD : Oh oui, et comment ! En fait, ils ont été tellement pris au sérieux que la plupart des témoins, devant l'ampleur des tracasseries administratives, du protocole, etc., renonçaient à en parler. À chaque fois ou presque que des ovnis étaient repérés par un radar, on tentait de faire décoller un avion sur alerte pour les intercepter.

Je me souviens quand nous avons fait exploser une arme nucléaire au-dessus du Pacifique, je pense que ce devait être en 61, ou quelque chose comme ça. La consternation que cela a provoqué [du côté des extraterrestres] est due au fait que cela a coupé les communications au-dessus du bassin du Pacifique pendant plusieurs heures, rendant toute transmission radio impossible. Et cela inquiétait vraiment les extraterrestres, parce que cela affectait notre ionosphère et que, la pollution ayant envahi le champ magnétique, leur vaisseau ne pouvait plus fonctionner. D'après ce que j'ai compris, à la fin des années 70 ou au tout début des années 80, nous avons essayé de placer une arme nucléaire sur la Lune et de la faire exploser pour effectuer, entre autres, des relevés scientifiques, chose inacceptable aux yeux des extraterrestres.

SG : Et que s'est-il passé ?

RD : Les extraterrestres ont détruit l'arme tandis qu'elle se dirigeait vers la Lune. Pour les extraterrestres, l'idée qu'un gouvernement terrien puisse faire exploser une arme nucléaire dans l'espace était inadmissible, et cela a été démontré à maintes et maintes reprises.

SG : De quelle manière ?

RD : Par la destruction systématique de toute arme nucléaire envoyée dans l'espace... Par la suite, lors de nos visites à Los Alamos et à Livermore, nous avons découvert que les gens s'intéressaient à la technologie extraterrestre, et pas qu'un peu.

SG : Ces conversations ont-elles révélé que l'on procédait à l'étude de matériaux d'origine extraterrestre ?

RD : Oh oui, bien sûr. En fait, c'est l'époque où la Zone 51 est devenue célèbre...■

Traduction : Christèle Guinot

Oui, oui, tu as trouvé un nouveau site sur les ovnis. Et alors, quoi de neuf ?

Le Projet Révélation, groupe de recherche et de défense de l'intérêt public à but non lucratif, a identifié plus de quatre cents personnes de l'armée, des services secrets, du gouvernement et du monde de l'entreprise ayant été témoins de projets et d'événements non officiels en lien avec les ovnis et les extraterrestres. Vous pouvez consulter leur témoignage, ainsi que des documents gouvernementaux et autres preuves, sur le site Internet http://www.DisclosureProject.org. Vous pouvez également vous y procurer le rapport et le CD-ROM du Projet Révélation. Les témoignages du Disclosure Project ont été traduits en français : voir les tomes 1 et 2 de Révélations présentés p. 78.

Russie

ARKAIM FASCINE LES ARCHÉOLOGUES

Le président Poutine a récemment visité l'un des endroits les plus mystérieux de la planète : les ruines de l'ancienne ville d'Arkaim, située à la lisière sud-est de l'Oural. Une cité de plus de quarante siècles dont les vestiges passionnent aussi les ufologues…

Des historiens, des archéologues et des ufologues ont passé de nombreuses années à essayer de percer les secrets de cette ville, qui date de la même époque que les civilisations antiques d'Égypte et de Babylone. Quelle nation vivait donc à Arkaim il y a plus de quarante siècles ? Comment les membres d'une civilisation aussi ancienne sont-ils parvenus à accomplir des avancées technologiques incroyables qui nous paraissent encore inaccessibles ?

Un groupe de chercheurs russes, dirigé par Vadim Chernobrovy, revient tout juste de la mystérieuse région. La vallée d'Arkaim devait être inondée en 1987 : les autorités locales comptaient y créer un réservoir d'eau pour irriguer les champs asséchés. Cependant, des scientifiques ont découvert d'étranges cercles au centre de la vallée. On a donc accordé douze mois aux archéologues pour explorer la région.

Quel ne fut pas la surprise des scientifiques en découvrant qu'Arkaim était contemporaine de l'Égypte ancienne et de Babylone, et qu'elle était à peine plus vieille que Troie et Rome ! Gennady Zdanovich, président de l'expédition archéologique dans les Monts Oural, a dû alors prouver l'importance scientifique d'Arkaim aux officiels régionaux.

« Nous avons obtenu ce qui nous paraissait absolument impossible : l'arrêt du projet de construction dans la région », a t-il expliqué.

Des fouilles archéologiques ont révélé que les habitants d'Arkaim représentaient l'une des plus anciennes civilisations indo-européennes, plus particulièrement la branche dite aryenne. Par la suite, le site s'est révélé être non seulement une ville, mais également un temple et un observatoire astronomique.

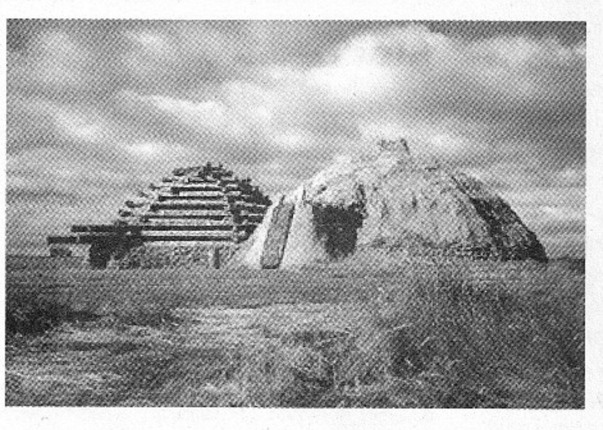


D'immenses cercles concentriques entourent la cité et ses environs.

Tout le confort moderne

« Un survol d'Arkaim à bord d'un hélicoptère vous donne une impression incroyable. Les immenses cercles concentriques dans la vallée sont nettement visibles et semblent enclore la ville et ses environs. Nous ignorons toujours leur rôle, s'ils ont été faits à des fins défensives, scientifiques, éducatives ou rituelles. Certains chercheurs affirment que ces cercles auraient servi de piste à un ancien port spatial », a expliqué Vadim Chernobrovy.

Des chercheurs ont découvert que l'ancienne ville était équipée d'un réseau d'égouts pluviaux et d'assainissement qui préservaient les habitants d'Arkaim des inondations. Ils étaient également protégés contre les incendies : les planchers boisés et les maisons elles-mêmes étaient imprégnés de substances ignifuges résistantes, dont on trouve encore des traces dans les ruines de la ville. Chaque maison était équipée de « tout le confort moderne », comme on dirait aujourd'hui. Chaque habitation disposait d'un puits, d'un four et d'un cellier en forme de dôme. Le puits se ramifiait en deux tranchées souterraines : l'une se dirigeait vers le four tandis que l'autre aboutissait au cellier. Les tranchées permettaient d'envoyer de l'air frais vers le four et le cellier. L'air frais des tranchées créait en outre une force d'extraction extrêmement puissante dans le four, ce qui permettait d'y faire fondre du bronze. Seule la place centrale d'Arkaim était de forme carrée.



Des fouilles ont montré qu'Arkaim abritait l'une des plus anciennes civilisations indo-européennes.

À en juger par les traces de feux de joie disposées selon un ordre précis, cet endroit devait servir à certains rituels.

Arkaim a donc été construite d'après un plan complexe, unique et savant, et selon des données astronomiques. Pendant que les archéologues époussètent méticuleusement les anciennes pierres et essaient de reconstituer le mode de vie des habitants d'Arkaim, les ufologues étudient des phénomènes qu'ils ont enregistrés dans la ville : des variations inexplicables de tension, d'intensité de champ magnétique, de température, etc. ■



Traduction : Christèle Guinot

Source : Pravda, 16 juillet 2005, http://english.pravda.ru/science/19/94/377/15814_Arkaim.html.